

# Media review

16/10/24



**Onclusive** On your side

# Table of contents

SOFIANE ZERMANI ACTEUR, PLUS QUE TOUT Première - 01/10/2024	6
FREQUENTATION : LA RELEVÉ EST ASSURÉE Le Film Français - 04/10/2024	8
Audrey Diwan, le cinéma sans entraves Marie Claire - 01/10/2024	14
PREMIERS FILMS VSD - 01/10/2024	17
UN LINE UP XXL Boxoffice Pro - 09/10/2024	18
BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE Première - 01/10/2024	23
BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE Le Mag by UGC - 01/10/2024	24
Barbès, little Algérie Positif - 01/10/2024	25
Barbes, little Algérie Cahiers du Cinéma - 01/10/2024	26
Une peinture hyperréaliste de Barbès zzNS_LE_MONDE - 16/10/2024	27
«Barbès, Little Algérie» : le portrait d'un bout de France solidaire et métissé Média + - 15/10/2024	28
Barbes, Little Algérie Franc-Tireur - 16/10/2024	29
Barbès, little Algérie Les Infos Pays de Redon - 16/10/2024	30
Quartier de vies Les Dernières Nouvelles d'Alsace - Strasbourg-Sud - Strasbourg-Sud - 16/10/2024	31
Quartier de vies Le Républicain Lorrain - Metz - Metz - 16/10/2024	32
Quartier d'existences Le Journal de Saône et Loire - Chalon Sur Saône - Chalon Sur Saône - 16/10/2024	33
Quartier d'existences Le Bien Public - Beaune - Beaune - 16/10/2024	34
Quartier de vies Les Dernières Nouvelles d'Alsace - Strasbourg-Sud - Strasbourg-Sud - 16/10/2024	35
" BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE " Var Matin - 16/10/2024	36
Quartier de vies Les Dernières Nouvelles d'Alsace - Erstein et Benfeld - Erstein et Benfeld - 16/10/2024	38

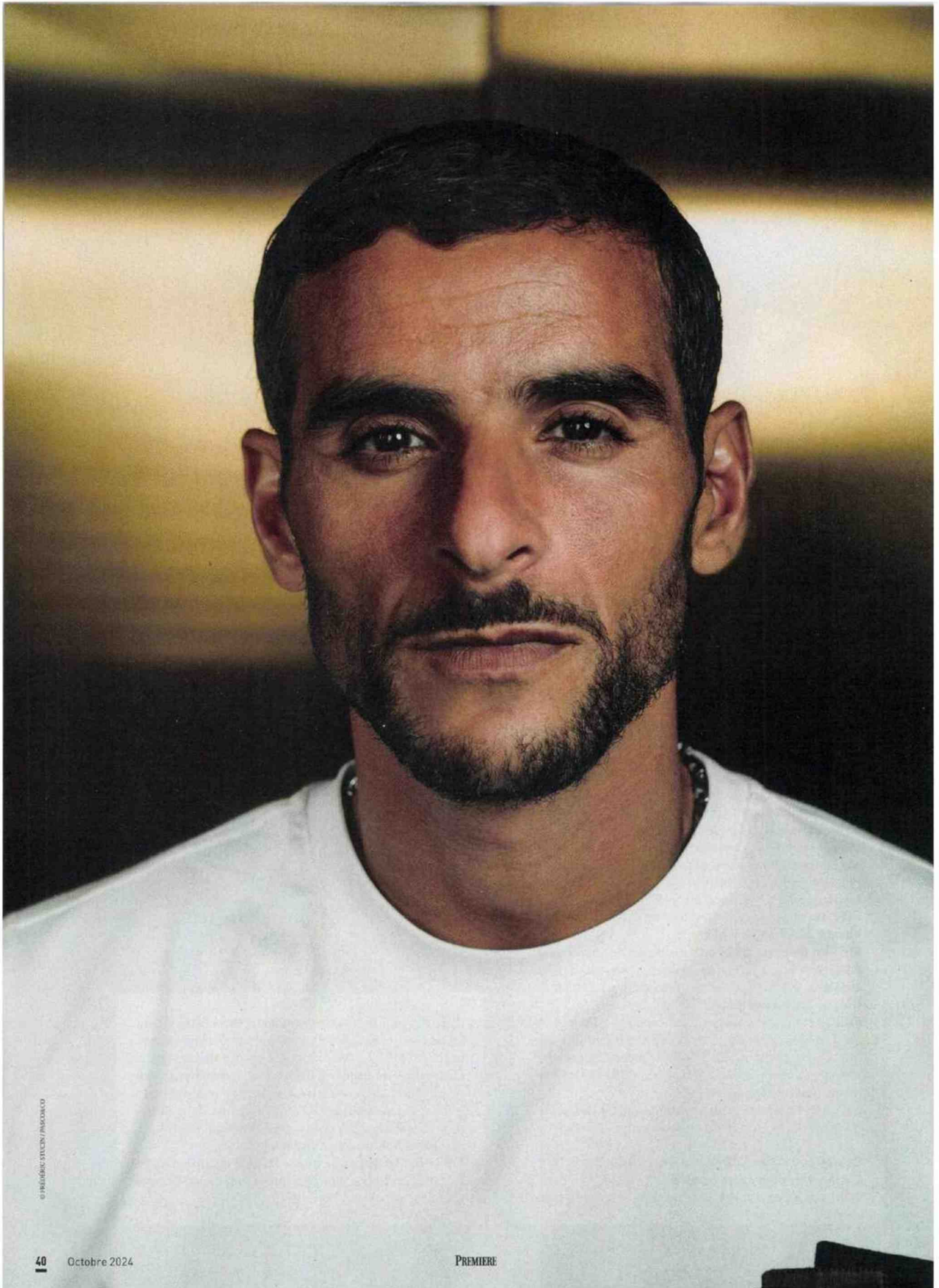


Quartier de vies L'Alsace - Mulhouse - Mulhouse - 16/10/2024	39
Sauvages C'est le monde à l'envers ? Barbès, little Algérie Midi Libre - 16/10/2024	40
Barbès, little Algérie L'Eclair Pyrénées - 16/10/2024	41
Barbès, little Algérie La République des Pyrénées - 16/10/2024	42
Quartier d'existences Vaucluse Matin - Édition provençale - Édition provençale - 16/10/2024	43
Autopsie d'un quartier Var Matin - 16/10/2024	44
Quartier de vies L'Est Républicain - Belfort - Belfort - 16/10/2024	46
Barbès, Little Algérie Le Canard Enchaîné - 16/10/2024	47
Quartier de vies Vosges Matin - Saint-Dié - Remiremont - Saint-Dié - Remiremont - 16/10/2024	48
Quartier d'existences Le Progrès - Villefranche et Beaujolais - Villefranche et Beaujolais - 16/10/2024	49
Barbès, little Algérie Les Infos Pays de Ploërmel - 16/10/2024	50
7 CINEMA CHANGEMENT À BARBES Elle - 10/10/2024	51
Coup de cœur UN GRAND PETIT FITM Le Journal du Dimanche - 13/10/2024	52
HASSAN GUERRAR, LA LÉGENDE DE BARBÈS. M - Le Magazine du Monde - 12/10/2024	54
Cinéma: "Barbès, Little Algérie", ode au Paris métissé Agence France Presse - Fil Gen - Fil Gen - 11/10/2024	58
PARIS GAGNÉ Le Figaro Magazine - 11/10/2024	59
CINEMA Fianso : le flow sacré Télé 7 Jours - 12/10/2024	60
CULTURE Version Femina - 13/10/2024	61
Au programme M - Le Magazine du Monde - 12/10/2024	64
Barbès, Little Algérie Comédie dramatique réalisée par Hassan Guerrar (1 h 33) L'Est Eclair - 16/10/2024	65
Barbès, Little Algérie Télérama - 16/10/2024	66
«Barbès, little Algérie», déraciné et du zèle	67

Libération - 16/10/2024

La petite Algérie de Hassan Guerrar La Croix - 16/10/2024	69
Barbès en toute intimité L'Humanité - 16/10/2024	71
« J'entame ma troisième carrière » Aujourd'hui en France - 16/10/2024	73
Les autres sorties La Voix du Nord - Arras - Arras - 16/10/2024	75
Les beaux débuts d'Hassan Guerrar Les Echos - 16/10/2024	76
Les autres sorties Nord Éclair - Lens - Lens - 16/10/2024	77
« Barbès Little Algérie », quartier libre Le Figaro - 16/10/2024	78
« J'entame ma troisième carrière » Le Parisien - 16/10/2024	80
Une peinture hyperréaliste de Barbès Le Monde - 16/10/2024	82
BLED FANTÔME À PANAME Afrique Magazine - 01/10/2024	83
CINEMA Fianso : le flow sacré Télé 7 Jours - 12/10/2024	84
BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE Le Mag by UGC - 01/10/2024	85
Barbès, little Algérie Positif - 01/10/2024	86
Barbes, little Algérie Cahiers du Cinéma - 01/10/2024	87
Sorties du quatrième trimestre 2024 surfer sur la vague Le Film Français - 27/09/2024	88
BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE HYMNE BINATIONAL Le Courrier de l'Atlas - 01/10/2024	94
Premiers films VSD - 01/10/2024	95
Sofiane Zermani - Acteur, plus que tout Première - 01/10/2024	96
« Barbès, little Algérie » Première - 01/10/2024	98
Angoulême 2024 francophonissimement vôtre ! Le Film Français - 23/08/2024	99
Dans les coulisses du Festival du film francophone à Angoulême Sud Ouest - 01/09/2024	103

En compétition : l'Algérie, de Barbès à Alger La Charente Libre Angoulême - Angoulême - 30/08/2024	105
Vive la rentrée au ciné ! Le Parisien - 02/09/2024	106
Vive la rentrée au ciné ! Aujourd'hui en France - 02/09/2024	108



© PHILIPPE STUCKEN / MAGNOLIO



## PORTRAIT

# SOFIANE ZERMANI

## ACTEUR, PLUS QUE TOUT

*Barbès, little Algérie* marque une étape importante dans la carrière du rappeur-acteur. Un premier grand rôle, hypnotisant et impressionnant, dans lequel il révèle sa vraie nature et son talent puissant. ♦ PAR THIERRY CHEZE

**E**n festival ou dans les salles, à chacune des projections de *Barbès, little Algérie* c'est la même chose : l'ambiance est explosive. On doit cette folie à une présence électrisante, l'incarnation vivante de ce qu'est le charisme : Sofiane Zermani, interprète principal de ce premier film signé Hassan Guerrar. Sofiane (ou Fianso comme l'appellent encore certains) joue un quadragénaire qui emménage dans le quartier parisien de Barbès où il accueille son neveu fraîchement arrivé d'Algérie. On a déjà vu le rappeur faire l'acteur, dans des productions Netflix ou des films urbains. Mais c'est le premier vrai rôle sur grand écran de celui qui cartonne sur la scène rap depuis plus de dix ans. Et ça, gamin, il n'avait jamais vraiment rêvé d'en arriver jusque-là. « Une place de ciné, c'était le prix d'un sandwich entre potes. Ça passait donc après. Je découvrais les films des années après leur sortie. Du coup, j'avais un rapport compulsif au cinéma. J'ai dû voir *Le Cercle* des poètes disparus cent fois, par exemple ! » Le film de Peter Weir n'est sans doute pas cité par hasard. Face au sentiment de violence que Sofiane Zermani perçoit dans la cité de banlieue parisienne où il grandit, sa seule échappatoire, c'est l'écriture. « Tout part de là. Gamin, quand je lisais de la poésie, j'écrivais des vers. Quand je lisais du théâtre, j'écrivais des pièces. Mais chez nous, c'était pas la mode. La mode,

c'était le rap. Alors j'ai fait du rap. » Son premier nom de groupe ? Les Affranchis, qui deviendra celui de son label. Le cinéma, encore et toujours. « Évidemment. Mais en vérité, avec mes potes, on n'a pas regardé les films. On a été les films. On a été les caricatures des films. Entre nous, des expressions sont devenues sacrées et consacrées. Le "J'te raconte pas" de Donnie Brasco. Le "Quand il y a un doute, c'est qu'il y a pas de doute" dans *Ronin*. C'est pas de la déformation mais de la formation ! »

### Leader né

Jusqu'au jour où il arrête de faire son cinéma pour devenir un véritable comédien. 2018, année-charnière. On retrouve Sofiane à Avignon, où il incarne Gatsby dans *Le Magnifique*, adaptation théâtrale radiophonique de l'œuvre de Fitzgerald qu'il reprendra sur la scène du Châtelet. « Dans nos clips, on se mettait en scène. Donc ça a attiré l'œil de certains réalisateurs. » Le premier, David Oelhoffen, le dirige dans *Frères ennemis*. « Mais sur ce plateau, je n'ai pris aucun plaisir. J'avais trop de pression. La peur de mal faire. » Le déclic viendra l'année suivante avec *Les Sauvages*, la mini-série de Rebecca Zlotowski. « Rebecca, c'est quelqu'un qui chamboule la vie des gens. En me regardant avec sa caméra comme personne avant elle, elle m'a donné le droit d'être acteur et surtout elle m'a fait ressentir pour la première fois des émotions,

derrière lesquelles, depuis, je cours à chaque tournage. » Les propositions affluent ensuite, mais Sofiane sait où il veut aller et affiche ses ambitions. « Je dis souvent à mon agent : je veux un César, une Palme, un Ours, un Lion », a-t-il confié un jour en interview. « Je suis un gamin éternellement en quête de reconnaissance », confirme-t-il. Et si on l'a vu récemment dans *Le Salaire de la peur* de Julien Leclercq, on sent que ses choix le portent avant tout vers un cinéma d'auteur avec un arrière-fond politique et social : Avant que les flammes ne s'éteignent, inspiré de l'affaire Adama Traoré, *La Vénus d'argent* d'Hélène Klotz et aujourd'hui *Barbès, little Algérie*. « Ce film est un ovni vu la société dans laquelle on vit. Il n'y a ni cynisme, ni présupposé sur les uns ou les autres. Il montre que, contrairement aux idées reçues, la communauté algérienne n'est pas faite d'un seul bloc. » Et d'ajouter : « Ce qu'on voyait comme une richesse semble déranger aujourd'hui tellement de gens. Je ne peux pas l'accepter sans réagir. Or la culture est faite pour ça. C'est la meilleure arme que je puisse utiliser. Je tire des grosses cartouches et je cogne fort. » D'autant plus en tant que premier rôle. « Ce rôle de leader, je le connais par la musique. J'en sais les responsabilités quand on investit sur ton nom et je ne me défile pas. En Algérie, on a cette expression, "un homme et demi". J'aime être cet homme et demi. Arriver sur le plateau le matin pour assister à la réunion de production, être et faire plus que ce qu'on attend de moi, au service du collectif roi. » Prochaine étape de son irrésistible ascension : la réalisation ? ♦

### FILMO EXPRESS

#### 2019

*Les Sauvages* (série)  
de Rebecca Zlotowski

#### 2023

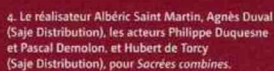
*Avant que les flammes ne s'éteignent* de Mehdi Fikri

#### 2024

*Barbès, little Algérie*  
de Hassan Guerrar



## 18 | FNCF-FNEF



**79<sup>e</sup>**  
**CONGRÈS**  
**DE LA**  
**FNCF**

# FRÉQUENTATION: LA RELÈVE EST ASSURÉE

Point d'orgue du rendez-vous phare de l'exploitation française, la Journée des éditeurs de films a, à travers les riches et – parfois très – prometteuses images livrées par la trentaine d'éditeurs de films qui s'y sont succédé, mis du baume au cœur des professionnels – et notamment de la grande exploitation –, dans un contexte politique et économique compliqué. ■ KEVIN BERTRAND, SYLVAIN DEVARIEUX ET FLORIAN KRIEG

**A** l'instar de son précédent opus, la Journée des éditeurs de films a réuni 32 sociétés de distribution à l'occasion de sa 29<sup>e</sup> édition, coorganisée par la Fédération nationale des éditeurs de films (FNEF) et la Fédération nationale des cinémas français (FNCF) dans le cadre de son congrès, le jeudi 26 septembre de 9h à 20h20. Une journée marathon, donc, au terme de laquelle les participants ont pu découvrir 7h18 d'images, pour pas moins de 439 films cités. Le line-up semble, sur le papier, bien plus prometteur que l'an passé côté américain, entre suites de grands succès populaires et retour de franchises multimillionnaires, après une édition nettement impactée par les grèves des scénaristes hollywoodiens. La production française n'est pas en reste, avec son lot de comédies populaires – dont plusieurs focalisées sur Noël – et d'œuvres d'auteurs attendus.

**THE WALT DISNEY CO. FRANCE** a ouvert le bal le matin, en attaquant avec deux blockbusters prévus en fin d'année: *Voiana 2* de Dave Derrick Jr., Jason Hand et Dana Ledoux Miller, suite du grand succès de 2016 (5,1 millions d'entrées), daté au 27 novembre; et *Mufasa: le roi lion* de Barry Jenkins (18 décembre), préquel de la très populaire franchise Disney dont le précédent opus avait convaincu plus de 10 millions de spectateurs. La major a enchaîné avec son label Searchlight et des extraits d'*Un parfait inconnu* de James Mangold (29 janvier 2025), biopic sur Bob Dylan incarné par Timothée Chalamet. Au chapitre Marvel, le studio a présenté *Captain America: Brave New World* de Julius Onah (12 février), nouvel opus du Marvel Cinematic Universe avec Anthony Mackie et Harrison Ford, prenant la forme du thriller d'action. Un genre

que Disney creusera aussi via *The Amateur* de James Hawes (9 avril), avec Rami Malek en vedette. Disney a aussi illustré la version live-action de *Blanche Neige* de Marc Webb (19 mars), avec Rachel Zegler et Gal Gadot.

**WARNER BROS. DISCOVERY FRANCE** a enchaîné avec les bandes-annonces des prochaines livraisons de plusieurs auteurs majeurs, proposant chacun une déclinaison du thriller: le judiciaire pour Clint Eastwood avec *Juré n° 2* (30 octobre), la SF déjantée pour Bong Joon-ho avec *Mickey 17* (29 janvier), le polar historique et social pour Ryan Coogler avec *Sinners* (5 mars), et la suite d'un grand succès de 2019 (5,61 millions de billets) pour Todd Phillips avec *Joker: folie à deux* (2 octobre). Autre franchise de la major, la saga du *Seigneur des anneaux* a été de la partie avec le film d'aventure en animation *La guerre des Rohirrim* de Kenji Kamiyama (11 décembre). La production française, elle, a été représentée par trois extraits de la comédie de Noël *Les cadeaux* de Raphaële Moussafir et Christophe Offenstein (25 décembre), avec Chantal Lauby et Gérard Darmon, et le drame initiatique *Leurs enfants après eux* de Ludovic et Zoran Boukherma (4 décembre), adaptation du prix Goncourt éponyme de Nicolas Mathieu (éd. Actes Sud), avec Paul Kircher, Gilles Lellouche ou Ludvine Sagnier.

Fêtant ses 130 ans en 2025, **GAUMONT** a suivi en évocation *Dallouay* de Yann Gozlan (deuxième trimestre 2025), récit d'anticipation avec Cécile de France, avant d'enchaîner avec la comédie romantique *A toute allure* de Lucas Bernard (6 novembre), avec Pio Marmai, Eye Haidara et José Garcia; *Moon le panda*, nouveau récit d'aventure familial de Gilles

de Maistre (9 avril); *Black Star Line* (été 2025), comédie SF de, et avec, Jean-Pascal Zadi, entouré de Claudia Tagbo, Fary et Reda Kateb, notamment; et *Les orphelins* (second semestre 2025), thriller d'action d'Olivier Schneider avec Alban Lenoir et Dali Benssalah. Sans oublier *Un ours dans le Jura* (1<sup>er</sup> janvier), nouvel opus de Franck Dubosc qui investit la comédie policière noire, avec Laure Calamy et Benoit Poelvoorde au générique. Avant de boucler sur *Ma mère, Dieu et Sylvie Vartan* de Ken Scott (19 mars), incarné à l'écran par Leïla Bekhti et Jonathan Cohen.

Anniversaire, aussi, pour **DULAC DISTRIBUTION**: 20 ans cette année. La structure a livré des images de *Soudan, souviens-toi* (premier semestre 2025), documentaire de Hind Meddeb vu à Venise et à Toronto; *Tardes de soledad* d'Albert Serra (premier semestre 2025), Conque d'or à San Sebastián; ainsi que le documentaire *Les filles du Nil* de Nada Riyad et Ayman El Amir (5 mars). C'est d'or ex æquo à Cannes. La structure a enchaîné avec deux titres américains: *Carla et moi* de Nathan Silver (23 octobre), comédie avec Jason Schwartzman et Carole Kane; et *Presence* de Steven Soderbergh (5 février). Avant de boucler sur le documentaire *Il était une fois Michel Legrand* (4 décembre), défendu sur place par son réalisateur David Hertzog-Dessites et Sophie Dulac au micro.

**WILD BUNCH** a ensuite entamé sa boucle d'images par le thriller *Other* de David Moreau (premier semestre 2025), avec Olga Kurylenko; suivi du conte d'animation *Mémoires d'un escargot* d'Adam Elliot (15 janvier), lauréat du Cristal d'Annecy; la comédie dramatique *Des jours meilleurs* d'Elsa Bennett et Hippolyte Dard (5 mars); le drame familial *Quiet Life* d'Alexandros Avranas (29 janvier), primé à Venise; le thriller fantastique français *Animale* d'Emma Benestan (27 novembre), avec Oulaya Amama, remarqué à la Semaine de la critique; le drame *Belladone* d'Alanté Kavaité (19 mars), avec Nadia Terezkiewicz, Dali Benssalah et Miou-Miou. Ce, avant de terminer sur plusieurs extraits de *Marcel et monsieur Fagnol* (15 octobre 2025), nouveau film d'animation de Sylvain Chomet.

**METROPOLITAN FILMEXPORT** a débuté sa présentation par des images de *The Apprentice* d'Ali Abbasi (9 octobre), incarné par Sebastian Stan et Jeremy Strong, vu en compétition à Cannes. Le distributeur a enchaîné avec deux thrillers: *Vol à haut risque* de Mel Gibson (premier semestre 2025) avec Mark Wahlberg; et *The Substance* de Coralie Fargeat (6 novembre), avec Demi Moore, Margaret Qualley et Dennis Quaid, prix du scénario sur La Croisette. La boucle s'est poursuivie avec des images de *Sing Sing*, drame carcéral de Greg Kwedar (29 janvier); *Horizon: une saga américaine chapitre 2*, suite de la fresque western de, et avec, Kevin Costner (fin 2024); *The Monkey* (19 février), film d'horreur d'Oz Perkins (*Longlegs*) adapté de Stephen King; *Criminal Squad: Pantera* (22 janvier), polar d'action de Christian Gudegast avec Gerard Butler; mais aussi *Ballerino* de Len Wiseman (4 juin), spin-off de la franchise *John Wick* porté par Ana de Armas. Ce, pour clore sa présentation en invitant Claude Lelouch à parler de son 51<sup>e</sup> long, *Finalement* (13 novembre), introduit par Victor Hadida, président de Metropolitan. ■■■

5



5. L'acteur et réalisateur Jean-Paul Rouse et Jérôme Seydoux. (Pathé), pour *Les Tuche: God Save the Tuche*.



## 20 | FNCF-FNEF

\*\*\* **ARP SÉLECTION** a poursuivi avec des images du documentaire *Leni Riefenstahl, la lumière et les ombres* d'Andres Veiel (27 novembre), découvert à Venise; le polar *Brûle le sang* d'Akaki Popkhadze (8 janvier), avec Nicolas Duvauchelle et Denis Lavant; *Lads*, thriller hippique de Julien Menanteau (19 mars), avec Marco Luraschi et Jeanne Balibar; *Yôkai - le monde des esprits* (26 février), drame fantastique d'Eric Khoo avec Catherine Deneuve; *Oh, Canada* de Paul Schrader (18 décembre), drame avec Richard Gere et Uma Thurman; et *Maria*, nouveau biopic féminin de Pablo Larraín (5 février), avec Angelina Jolie dans le rôle de Maria Callas.

**UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE** a pris la suite avec la bande-annonce de *Wicked part 1* de Jon M. Chu (4 décembre), comédie musicale dérivée du *Magicien d'Oz*, avec Cynthia Erivo, Ariana Grande, Michelle Yeoh et Jeff Goldblum. La major a ensuite illustré le cinéma de genre avec deux titres : *Nosferatu* de Robert Eggers (25 décembre), avec Bill Skarsgård, Lily-Rose Depp, Willem Dafoe, Nicholas Hoult et Aaron Taylor-Johnson; et *The Wolf Man* de Leigh Whannell (15 janvier), avec Christopher Abbott. Par ailleurs, le studio a dévoilé des images de *Michael* d'Antoine Fuqua (16 avril), biopic sur Michael Jackson, avec Jaafar Jackson dans le rôle-titre. Avant d'évoquer *Dragons* de Dean DeBlois (11 juin), adaptation en prises de vues réelles de la franchise animée aux 9 millions d'entrées. La société a conclu avec des images de *Rapide* de Morgan S. Dalibert (5 février), incarné sur scène par le réalisateur et son actrice principale, Paola Locatelli, entourée au générique d'Alban Lenoir, Anne Marivin et Tcheky Karyo. Le distributeur a, dans la foulée, reçu le Ticket d'or de ce 79<sup>e</sup> Congrès, pour célébrer les 7397289 entrées de *Super Mario Bros. le film*, premier titre du BO 2023, remis à son Dg, Xavier Albert.

Fidèle à son programme de films d'inspiration chrétienne, **SAJE DISTRIBUTION** a lancé les bandes-annonces de *Libres* (2 octobre), documentaire monacal espagnol de Santos Blanco, et *Bonhoeffer* de Todd Komarnicki (février 2025), biopic historique allemand. Sans oublier, le thriller d'épouvante *Nefarious* de Cary Solomon et Chuck Konzelman. Enfin, la société a projeté les toutes premières images de sa première production : *Sacrées combines* d'Albéric Saint Martin (mai 2025), une comédie accompagnée à Deauville par le dirigeant Hubert de Torcy, le réalisateur du film et ses acteurs Pascal Demolon et Philippe Duquesne.

**DIAPHANA DISTRIBUTION** a pris le relais avec la bande-annonce du nouveau long d'Emmanuel Courcol, *En fanfare* (27 novembre), avec Benjamin Lavernhe (de la Comédie-Française) et Pierre Lottin. Puis d'*Un hiver à Sokcho* de Koya Kamura (8 janvier), drame franco-coréen avec Roschdy Zem. Leur ont succédé des images d'*Oxana* de Charlene Pavier (avril 2025), sur la célèbre fémén Oksana Chatchko; *La pie voleuse* de Robert Guédiguian (29 janvier), qui retrouve Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin et Gérard Meylan, et *L'attachement* de Carine Tardieu (19 février 2025), drame familial porté par Valeria Bruni Tedeschi, Pio Marmai et Vimala Pons.

Ici exclusivement centré sur les franchises, **PARAMOUNT PICTURES FRANCE** a ouvert sa présentation avec une vidéo de Philippe Lacheau, doubleur de la VF de *Transformers*: le commencement de Josh Cooley (23 octobre), suivie de sa bande-annonce. Avant d'enchaîner avec le blockbuster familial *Sonic 3 - le film* de Jeff Fowler (25 décembre), le thriller horrifique *Smile 2* de Parker Finn (16 octobre) et plusieurs extraits du péplum *Gladiator II* de Ridley Scott (13 novembre), suite du cultissime *Gladiator* (4,8 millions entrées en 2000), incarnée là par Paul Mescal, Pedro Pascal et Denzel Washington.

Changement de registre avec **BODEGA FILMS**, qui a livré des images du drame amazonien *Monas* de Mariana Brennand Fortes (15 janvier); de la chronique espagnole *Dia de caza* de Pedro Aguilera (premier trimestre 2025), avec Rossy de Palma; et du thriller *The Wall* de Philippe Van Leeuw (18 décembre), avec Vicky Krieps. Le metteur en scène belge est monté sur scène pour retracer les origines

de son film, accompagné de Stéphane Sorlat, réalisateur du documentaire *L'énigme Velázquez* (26 février).

**APOLLO FILMS** a, pour sa part, livré un aperçu de son riche line-up français, introduit par une présentation de *Prodigieuses* de Frédéric et Valentin Potier (20 novembre), biopic dramatique avec Camille Razat, Mélanie Robert, Franck Dubosc et Isabelle Carré - une codistribution Studiocanal. Ont suivi deux récits historiques : *Louise Violette* d'Éric Besnard (6 novembre), avec Alexandra Lamy, aussi codistribué par Studiocanal, et *La vie devant moi* de Nils Tavernier (premier semestre 2025), avec Guillaume Gallienne (de la Comédie-Française) et Sandrine Bonnaire. Au rayon comédie, le distributeur a dévoilé des images de *Marius et les gardiens de la cité phocéenne* de Tony Datis (premier semestre 2025), avec Soprano - codistribution TF1 Studio -; et *Sous écroux* d'Hakim Bougheraba (18 décembre) - codistribué par Studiocanal. L'animation familiale a été mise en lumière via *Une nuit au zoo* de Ricardo Curtis et Rodrigo Perez-Castro (29 janvier) et *Falcon Express* de Benoît Daffis et Jean-Christophe Tassy (9 juillet). Apollo a conclu par quelques images du *Jour G* (15 octobre 2025), une comédie historique de Claude Zidi Jr. avec Kev Adams et Brahim Bouheli pour têtes d'affiche, codistribuée aussi par Studiocanal.

**SND** a déroulé un line-up éclectique, en commençant par *Lee Miller* d'Ellen Kuras (9 octobre), biopic incarné par Kate Winslet. La filiale du Groupe M6 a aussi illustré *Conclave* d'Edward Berger (4 décembre), un thriller au Vatican porté par Ralph Fiennes, Stanley Tucci et Isabella Rossellini, et *Here - les plus belles années de notre vie* de Robert Zemeckis (6 novembre), chronique temporelle interprétée par Tom Hanks et Robin Wright. Côté français, la comédie a été mise en lumière avec *4 zéros* de Fabien Onteniente (23 octobre), avec Gérard Lanvin, Isabelle Nanty et Didier Bourdon; et *Les Bodin's partent en urille* de Frédéric Forestier (19 mars). Sans oublier le polar *Six jours* de Juan Carlos Medina (1<sup>er</sup> janvier), porté par Sami Bouajila et Julie Gayet. Enfin, le distributeur a projeté des images du *Panache* de Jennifer Devoldère (20 novembre), présentées sur scène par sa réalisatrice et son acteur principal, José Garcia.

Ouvrant l'après-midi, **UGC DISTRIBUTION** a mis en avant *Le choix* de Gilles Bourdos (20 novembre), huis clos routier avec Vincent Lindon; suivi de *Louise* de Nicolas Keitel, drame familial avec Diane Rouxel, Cécile de France et Salomé Dewaels. Dans un tout autre style, le distributeur a présenté *Toutes pour une* d'Houda Benayamina (8 janvier), relecture féministe des *Trois mousquetaires* de Dumas, interprétée par Daphné Pataki, Deborah Lukumena, Sabrina Ouazani et Oulaya Amamou. La société a ensuite rappelé, par une vidéo humoristique réunissant Fabrice Eboué, Baptiste Lecaplain, Alban Ivanov, Christian Clavier et Brigitte Maccioni, son attachement à la comédie, via des images de *Challenger* de Varante Soudjian (23 octobre), avec Alban Ivanov en boxeur amateur; *Gérald le Conquérant*, réalisé et incarné par Fabrice

Eboué en indépendantiste normand; et *Jamais son mon psy* d'Arnaud Lemort (11 décembre), avec Christian Clavier et Baptiste Lecaplain.

Dans un registre différent, **TANDEM** a levé le voile sur un line-up très cannois : *Motel Destino* de Karim Ainouz (25 décembre), thriller dramatique vu en compétition; *La pampa* d'Antoine Chevrollier (5 février), découvert à la Semaine de la critique; *Grand tour* de Miguel Gomes (27 novembre), prix de la mise en scène à Cannes, codistribué avec Shellac; *Gangs of Taiwan* de Keffi, thriller taiwanais vu à la Semaine de la critique; *Les femmes au balcon*, comédie noire de, et avec, Noémie Merlant (11 décembre); et *La convocation* d'Halldan Ullmann Tøndel (5 mars), drame scolaire scandinave honoré de la Caméra d'or. Le distributeur a aussi présenté les premières images de *Par amour* d'Elise Otzenberger (15 janvier), drame familial avec Cécile de France et Arthur Igual; et de la comédie *Le répondeur* de Fabienne Godet, avec Saïf Cissé et Denis Podalydès (de la Comédie-Française).

Également habitué aux films d'auteur, **CONDOR DISTRIBUTION** a entamé sa prise de parole en invitant, à travers son dirigeant Alexis Mas, la réalisatrice d'*All We Imagine as Light* (le 2 octobre), Payal Kapadia, à monter sur scène aux côtés des trois actrices principales du grand prix cannois, Kani Kusruti, Divya Prabha et Chhaya Kadam. Au rayon Croisette, le distributeur a également illustré les documentaires *Ernest Cole, photographe* de Raoul Peck (25 décembre), *Œil d'or* ex aequo; *Ce n'est qu'un au revoir* de Guillaume Brac (4 juin); et *Apprendre* de Claire Simon (29 janvier), plongée dans une école élémentaire de la région parisienne, accompagnée sur scène par sa réalisatrice, une partie des élèves de l'école, leur maîtresse et son directeur. La structure a par ailleurs présenté un extrait du drame historique allemand *Goebbels et le führer* de Joachim Lang (19 mars), ainsi que les bandes-annonces du drame romantico-historique *Kajika, le dernier été* de Georg Maas et Judith Kaufmann (20 novembre) et du drame historique anglo-saxon *Professor Freud* de Matt Brown (30 avril), avec Anthony Hopkins. Et d'évoquer la tournée de conventions que le distributeur organise avec Eurozoom, calée du 10 octobre au 5 novembre.

De son côté, **PATHÉ** a lancé une boucle d'images où figuraient *La vallée des fous* de Xavier Beauvois (13 novembre), drame avec Jean-Paul Rouve et Pierre Richard; *Parthenope* de Paolo Sorrentino (8 janvier), drame franco-italien passé par la compétition cannoise; *Mercato* de Tristan Séguéla (4 décembre), thriller avec Jamel Debbouze en agent de footballer au bord de l'implosion; et *La chambre d'à côté* de Pedro Almodóvar, Lion d'or à Venise; avec Tilda Swinton et Julianne Moore. Le tout ponctué de teasers, dont *Les Tuche: God Save the Tuche* de Jean-Paul Rouve, 5<sup>e</sup> volet de la saga humoristique aux 14 millions d'entrées. L'interprète de Jeff Tuche est d'ailleurs monté sur scène au côté du président de Pathé, Jérôme Seydoux. La société a également mis \*\*\*



6. Le cinéaste Claude Lelouch entouré de Victor Hadida (Metropolitan Filmexport) et Béatrice Laherrie (Metropolitan Filmexport), pour *Finalement*.



# I 21



7. Le réalisateur David Hertzog Dessites et Sophie Dulac (Dulac Distribution), pour *Il était une fois Michel Legrand*.



8. Le réalisateur Philippe Van Leeuw (*The Wolf*), Lucas Sorlat (Bodega Films) et le réalisateur Stéphane Sorlat (*L'énigme Velázquez*).



9



10



11

9. José Garcia et Jennifer Devoldère pour *Le panache* (SND).

10. Xavier Albert, Mathieu Warter (Radar Films), le réalisateur Morgan S. Dalibert, Paola Locatelli, Clément Miserez (Radar Films), Candice Vigneron, pour *Rapide* (Universal).

11. Redouanne Bougheraba, Thierry Lacaze (Studiocanal), Ali Bougheraba, pour *Sous écroux*, codistribuée avec Apollo Films.



12

12. Victor Hadida (Metropolitan Filmexport) et Hélène Hershel (FNEF).

## 22 | FNCF-FNEF



13. L'équipe de KMBD: Victoria Blanchard-Astier, Marine Grange, Aude Raimy-Hellio, Damien Bertic, Mathieu Mérité, Léa Belbenoit, Louise de Lachaux, Grégoire Marchal et Vladimir Kokh.

14. L'équipe de Condor Distribution: Laurent Harmel, Alexis Mas, Yeelen Raynaud, Loren Esparbès, Sara Hassoun, Victor Jérôme, Lucie Commiot et Priscilla Pierron.



... un gros coup de projecteur sur son diptyque événement de 2025, le biopic *De Gaulle*, divisé en deux parties (*Le monstre de Hampstead* et *A.M.G.O.T.*) réalisées par Antonin Baudry, dont des images inédites ont été projetées.

**BAC FILMS** a, quant à lui, montré une boucle d'images introduite par *Niko le petit renne*, *mission père Noël* de Karl Juusonen et Jørgen Lerdam (4 décembre), 3<sup>e</sup> volet de la franchise animée scandinave. La boucle a aussi mis à l'honneur plusieurs auteurs internationaux, dont le drame *La jeune femme à l'aiguille* de Magnus von Horn (26 février); le thriller historique *La disparition de Josef Mengele* de Kirill Serebrennikov; et *Mexico 86* de Cesar Diaz (23 avril), avec Bérénice Bejo. La production française a elle aussi été illustrée, par quatre extraits de *Fils* (26 mars), comédie politique de Carlos Abascal Peiró, incarnée par Jean Chevalier, François Cluzet, Karine Viard et Alex Lutz; *Le dernier souffle* (5 février), drame de Costa-Gavras sur la fin de vie avec Denis Podalydès et Kad Merad; *Les reines du drame* d'Alexis Langlois (27 novembre), comédie romantique vue à la Semaine de la critique; et le biopic *Sarah Bernhardt*, la divine de Guillaume Nicloux (18 décembre), accompagné sur la scène par son actrice Sandrine Kiberlain.

Place à **NOUR FILMS**, qui a ouvert sa présentation sur des images du drame romantique saoudien *Norah* de Tawfik

Alzaïdi (16 octobre). Avant d'enchaîner avec *Mémoires d'un corps brûlant* d'Antonella Sudasassi Furniss (20 novembre), drame érotique primé à Berlin; *Tout ira bien* de Ray Yeung (1<sup>er</sup> janvier), Teddy Award à la même Berlinale; *Blue Sun Palace* de Constance Tsang (5 février), drame américain aperçu à la Semaine de la critique; ou encore *Les enfants rouges*, drame tunisien de Lotfi Achour. Ce, avant de présenter les premiers extraits de *La réparation*, nouveau long de Régis Wargnier, incarné par Julia de Nunez et Clovis Cornillac.

À son tour, **MEMENTO DISTRIBUTION** a lancé son panel sur une présentation de 3 kilomètres jusqu'à la fin du monde d'Emanuel Pârnu (23 octobre), *Queer Palm* à Cannes. Le distributeur a suivi en focalisant sa projection sur *Rabia* (4 décembre), thriller dramatique de Mareike Engelhardt, avec Megan Northam et Lubna Azabal, primé à Deauville; puis *Le déluge* de Gianluca Jodice (25 décembre), drame historique sur les derniers jours de Louis XVI, avec Guillaume Canet et Mélanie Laurent; *Mikado*, nouvelle comédie de Baya Kasmi (5 février), avec Félix Moati, Ramzy Bedia et Vimala Pons; et enfin *Black Dog* (26 février), drame chinois de Guan Hu, découvert à Un certain regard.

L'amour, abordé sous toutes ses formes, a été au cœur de la présentation de **STUDIOCANAL**. A commencer par

*L'amour ouf* de Gilles Lellouche (16 octobre), avec Adèle Exarchopoulos et François Civil dans les rôles principaux. Puis *La plus précieuse des marchandises* (20 novembre), adaptation animée du conte éponyme de Jean-Claude Grumberg (éd. Seuil) réalisée par Michel Hazanavicius. La filiale de Canal+ entamera l'année 2025 avec *L'amour, c'est surcôté* (1<sup>er</sup> janvier), comédie signée Mourad Winter, qui adapte ici son propre livre (éd. Robert Laffont), portée par le duo Hakim Jemili-Laura Felpin. Amour, toujours, avec des images de la romance *L'amour au présent* de John Crowley (22 janvier), avec le binôme Andrew Garfield-Florence Pugh, montré à Toronto. Le distributeur a également insisté sur *Paddington au Pérou*, troisième opus de la franchise iconique réalisé par Dougal Wilson (5 février). Autre marque emblématique sur laquelle mise la structure: *Bridget Jones: folle de lui* (12 février), quatrième volet réalisé par Michael Morris avec toujours Renée Zellweger dans le rôle principal et, à ses côtés, Hugh Grant et Emma Thompson. La société a conclu sa présentation en dévoilant les premières images de *Délocalisés* (12 mars), comédie d'Ali et Rédouane Boughéraba, ce dernier en tenant le rôle-titre au côté de Vanessa Guide, codistribué par TF1 Studio. Les deux frères sont d'ailleurs montés sur scène avec Thierry Lacaze, directeur de la distribution de StudioCanal. En outre, le distributeur partira à l'aventure avec *Saint-Ex* de Pablo Agüero (11 décembre), suivant les pas du célèbre aviateur Antoine de Saint-Exupéry, interprété par Louis Garrel, entouré de Vincent Cassel et Diane Kruger.

Fidèle à sa ligne éditoriale **ART HOUSE FILMS** a dévoilé ses nouvelles acquisitions japonaises: *En boucle* de Junta Yamaguchi (été 2025), comédie aux accents d'*Un jour sans fin*; le film historique *Le joueur de go* de Kazuya Shiraishi (12 mars); le drame *Konbini* d'Yūho Ishibashi (automne 2025); *My Sunshine* de Hiroshi Okuyama (25 décembre), présenté à Un certain regard; et la comédie *Le jardin zen* de Naoko Ogigami (29 janvier). La société proposera en outre, à compter du 27 novembre, sa nouvelle édition des *Saisons Hanabi*.

Toujours fort d'un line-up éclectique, **PANAME DISTRIBUTION**, dix ans au compteur, a exposé des images de *Fario* (23 octobre), premier long de Lucie Prost, avec Finnegan Oldfield, Megan Northam et Florence Loiret Caille, puis de *Noël à Miller's Point* de Tyler Taormina (11 décembre), comédie américaine avec Michael Cera. La société a enchaîné avec *Jane Austen a gâché ma vie*, comédie romantique de Laura Piani (22 janvier) avec Camille Rutherford, Pablo Pauly et Charlie Anson, puis *Vermiglio ou la mariée des montagnes* de Maura Delpero (19 mars), primé à Venise et représentant de l'Italie aux Oscars. Et conclu sa présentation par des extraits exclusifs de la nouvelle réalisation d'Antonin Peretjatko, *Vade retro*.





15. L'équipe de la FNEF: Luigia Soldo, Lisa Yahmi, Victor Hadida, Hélène Herschel, Inés Salta et Claire Schmid.

**LE PACTE** a pris le relais avec une panoplie de titres, à aussi, très variée. Le distributeur a montré plusieurs séquences du film d'animation *Angelo dans la forêt mystérieuse* de Vincent Paronnaud et Alexis Ducord (23 octobre), présenté à Annecy et à Cannes, précédées par la bande-annonce de la Palme d'or 2024, *Anora* de Sean Baker (30 octobre), et suivies par des images d'*En tongs au pied de l'Himalaya* (13 novembre), drame de John Wax, avec Audrey Lamy. Le Pacte a également livré un focus sur le cinéma de genre, via *Heretic* de Scott Beck et Bryan Woods (27 novembre), avec Hugh Grant à contre-emploi, et *Planète B* d'Aude Léa Rapin (25 décembre), film de science-fiction avec Adèle Exarchopoulos, Souheila Yacoub et India Hair. Le distributeur a par ailleurs mis en lumière, dans un tout autre registre, *Le quatrième mur* de David Oelhoffen (15 janvier), avec Laurent Lafitte, Manal Issa et Simon Abkarian, et le film d'animation *Looney Tunes: Daffy et Porky sauvent le monde* de Peter Brownrigg (5 avril).

Retour aux studios avec **SONY PICTURES ENTERTAINMENT** France, pour une offre mêlant blockbusters et productions locales. Avec, d'abord, l'offre familiale, via l'anime *My Hero Academia: You're Next* de Tensai Okamura (9 octobre) et la comédie d'aventures *Harold et le crayon magique* de Carlos Saldanha (16 octobre). Le studio a également mis un coup de projecteur sur ses blockbusters Marvel, *Venom: The Last Dance* de Kelly Marcel (30 octobre), dernier opus de la trilogie avec Tom Hardy, et *Kraven The Hunter* de J.C. Chandor (18 décembre), avec Aaron Taylor-Johnson dans le rôle du célèbre ennemi de Spider-Man. L'offre française a, elle, été mise en lumière par les bandes-annonces de *37: l'ombre et la proie* d'Arthur Molard (20 novembre), premier opus issu du label de films de genre Parasomnia Productions (Moana Films et Sony Pictures), et *Les boules de Noël* d'Alexandra Leclère (27 novembre), autre comédie de Noël française avec Valérie Bonneton, Kad Merad et Noémie Lvovsky.

Personnalité incontournable de 2024, Artus revient au cinéma cette année en prêtant sa voix au film d'animation *Croquette le chat merveilleux* de Christopher Jenkins (16 octobre), un des nombreux titres présentés par **KMBO** au congrès cette année. Le distributeur continuera aussi de miser sur la fiction avec *L'art d'être heureux* de Stefan Liberski (30 octobre), comédie portée par le quatuor Benoît Poelvoorde, François Damiens, Camille Cottin et Gustave Kervern. Noël sera décidément bien fêté cette année puisque la structure proposera *Un Noël en famille* (18 décembre), comédie de Jeanne Gottesdiener avec Didier Bourdon et Noémie Lvovsky. Le distributeur enchaînera avec le drame tunisien *La source* de Meryam Joobeur (1<sup>er</sup> janvier), montré en compétition à la Berlinale. Blanche Gardin sera, elle, confrontée à un robot domestique dans *Un monde merveilleux* (15 janvier), comédie dramatique de Giulio Callegari. La société a aussi évoqué le premier long métrage d'Elsa Blayau, *Avec ou sans enfants* (26 février), comédie sur fond de mariage et de parentalité avec Rayane Bensetti et Bertrand Usciat notamment. Sans oublier les films

d'animation *The Legend of Ochi*, film d'aventures fantastique d'Isaiah Saxon, et *Le grand prix d'Europe* de Waldemar Fast (été 2025), fêtant les 50 ans d'Europa-Park avec les mascottes Ed & Edda du parc d'attraction impliquées dans une course de bolides effrénée.

Après avoir montré des images de la comédie dramatique *Barbes*, *Little Algérie* (16 octobre), premier long métrage de Hassan Guerrar, avec Sofiane Zermani, **JOUR2FÊTE** a montré un message vidéo introduisant le nouveau documentaire de Gilles Perret et François Ruffin, *Au boulot!* (6 novembre). Suivi, dans un tout autre registre, du premier long métrage de Victor Rodenbach, *Le beau rôle* (18 décembre), avec Vimala Pons et William Lebghil. Se sont ensuite succédés *Julie se tait* de Leonardo Van Dijn (29 janvier), candidat de la Belgique aux Oscars et prix Fondation Gan à la diffusion à la Semaine de la critique, et le drame islandais *When the Light Breaks* de Rúnar Rúnarsson (19 février), film d'ouverture d'Un certain regard. Jour2Fête a aussi mis à l'honneur la comédie musicale *Dans la cuisine des Nguyen* (5 mars), premier long métrage de Stéphane Ly-Cuong. Avant de conclure par des images du nouveau long du cinéaste tunisien Mehdi Barsaoui, *Aicha* (19 mars), passé par la Mostra.

Prenant le relais, **GEBEKA FILMS\*** a insisté sur *Bambi*, l'histoire d'une vie dans les bois de Michel Fessler (16 octobre), inspiré du conte de Felix Salten, avec la voix de Mylène Farmer. Outre ce film en prises de vues réelles, le distributeur a présenté un line-up d'œuvres animées conséquent, avec notamment *Les ours glorieux au pôle Nord* de Katerina Karhánková et Alexandra Májová (13 novembre) et

*Géniales!* (12 février), collection de quatre courts portés par des héroïnes. Avant de dévoiler un clip de tournage du *Secret des mésanges* d'Antoine Lanciaux (octobre 2025), une œuvre animée singulière réalisée en papiers découpés, et la bande-annonce du nouveau film de Jean-François Laguionie, *Slocum et moi* (29 janvier), remarqué à Cannes et à Annecy.

Comme à son habitude, **ÉPICENTRE FILMS** a mis en avant un line-up exigeant issu des quatre coins du monde. L'éditeur a ainsi montré le trailer de *L'affaire Nevenka* d'Iciar Bollain (6 novembre), thriller judiciaire espagnol inspiré de faits réels sur les VHSS. Il a enchaîné avec le drame népalais *Shambhala, le royaume des cieux* de Min Bahadur Bham (4 décembre), passé par Berlin et Locarno et représentant du Népal aux Oscars; puis *Young Hearts* d'Anthony Schattman (5 février) autre film récompensé à la Berlinale et à Cannes écrans juniors; *Baby* de Marcelo Caetano (26 mars), primé à la Semaine de la critique; et le thriller asiatique *Stranger Eyes* de Siow Hua Yeo (23 avril), repéré à la Mostra.

Dynamiteur du box-office en 2024 avec le phénomène *Un p'tit truc en plus*, **PAN DISTRIBUTION** a dévoilé ses prochaines étapes. À commencer par *Marmaille* (4 décembre), drame de Grégory Lucilly tourné à La Réunion, suivi par un autre premier long, *La fille d'un grand amour* d'Agnès de Sacy (8 janvier), une comédie dramato-romantique portée par François Damiens et Isabelle Carré. L'actrice a également été mise en lumière à travers des images de son premier long, *Les réveurs* (printemps 2025), adaptation de son propre roman (éd. Grasset), où elle se met en scène aux côtés de Judith Chemla, Tessa Dumont Janod, Alex Lutz, Pablo Pauly et Bernard Campan. Enfin, le distributeur a présenté des images du film d'animation *Les légendaires* de Guillaume Ivemel (28 janvier 2026). Tout en évoquant le prochain opus de Diane Kurys, *Moi qui t'aimais* (été 2025), avec Marina Fois et Roschdy Zem dans la peau de Simone Signoret et Yves Montand pour conter leur histoire d'amour passionnée.

**ZINC**, à eu la lourde tâche de conclure cette journée marathon. Ce, en déarrant sa présentation par un important focus sur *The Smashing Machine* de Benny Safdie, biopic sportif consacré au champion de MMA Alex Kerr, interprété par Dwayne Johnson. Côté français, la structure a illustré *On ira* d'Enya Baroux, comédie sur la fin de vie avec Hélène Vincent, Pierre Lottin, David Ayala et Juliette Gasquet; *Cassandra* d'Hélène Merlin (printemps 2025) drame avec Billie Blain, Zabou Breitman et Eric Ruf (de la Comédie-Française); *Little Jaffa* de Lawrence Valin (19 février), drame policier sur l'infiltration d'un gang tamoule en plein Paris; *Rembrandt*, drame signé Pierre Schoeller avec Camille Cottin, Romain Duris et Céleste Brunnquell; et *Rapaces*, drame de Peter Dourountzis avec Sami Bouajila, Mallory Wanecque et Jean-Pierre Darroussin. ♦

\*Détenu par Hildegarde, propriétaire du "Film français".



16. L'équipe de la FNCF: Pernelle Tellier, Erwan Escoubet, Marc-Olivier Sebbag, Agathe de Foucher, Richard Patry, Stéphane Landfried, Angélique Benoit et Ghislaine Siu.



Audrey Diwan,  
à l'Hôtel Rochechouart,  
à Paris, le 21 juin.



# Audrey Diwan, le cinéma sans entraves

**Rencontre** En 2021, la réalisatrice remportait un Lion d'Or à Venise pour *L'Événement*. Elle revient avec *Emmanuelle*, relecture du livre et du film érotique à succès, avec Noémie Merlant dans le rôle-titre. Portrait d'une femme libre et intrépide, qui ne s'interdit rien.

Par Catherine CASTRO Photo Benni VALSSON

« Quel plan ne rate jamais ? Celui qui n'existe pas. » Audrey Diwan adore cette réplique de *Parasite*, de Bong Joon-ho, qui pourrait être le sous-titre de sa vie. En 2021, la réalisatrice autodidacte décrochait le Lion d'or à la Mostra de Venise pour son deuxième film, magistral, *L'Événement*. Là revoilà, une fois de plus où personne ne l'attendait. *Emmanuelle*<sup>(1)</sup>. Film érotique. Interdit aux moins de 12 ans. On se retrouve à l'Hôtel Rochechouart, à Paris. Elle revient de Hong Kong, théâtre de son film, où elle travaille à nouveau ces jours-ci pour Chanel. Jet lag, Coca Zéro et acuité 100 %, Audrey Diwan est au taquet pour défendre son troisième film, « une libre interprétation » du livre<sup>(2)</sup> signé Emmanuelle Arsan en 1959, et non un remake du nanar érotique de Just Jaeckin avec Sylvia Kristel, carton planétaire de 1974. « C'est une idée de mon producteur. Je n'imaginais

pas un instant que cela puisse m'intéresser. J'ai lu le livre dans l'avion, et j'ai noté pas mal de regards en biais. » Une centaine de pages de discussion philosophique sur l'érotisme la happe. Elle s'interroge : « Dans les films, la jouissance de la femme est une validation des performances de l'homme. Peut-on travailler hors de ce cadre ? C'est quoi une femme qui ne jouit pas ? Il y a un tabou autour de cette question, parce qu'elle met en danger un partenaire s'il incarne la toute-puissance masculine. Le désir et le plaisir de la femme méritent d'être questionnés. Peut-on en faire quelque chose de beau ? C'est un contrepied pur et simple à la pornographie. » Ses enfants, de 16 et 17 ans, n'ont pas vu *Emmanuelle*, mais le sujet a été discuté en famille. Coécrit avec Rebecca Zlotowski, le film, esthétique et cérébral, donne naissance à une *Emmanuelle* incarnée par Noémie Merlant. Une femme qui ne jouit pas,

donc, qui part à la quête de son plaisir. Propos politique ? « *Ce qui est politique, c'est ne pas m'interdire de faire ce film sous prétexte que je suis une femme.* » Ne rien s'interdire, la signature Audrey Diwan. Une ligne de vie qui l'a hissée dans le top 10 des réalisatrices qui comptent.

## FLASH-BACK. ENFANCE ET ADOLESCENCE

**MATÉRIELLEMENT DORÉES** dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un père libanais, ingénieur, une mère d'origine roumaine sans profession, enceinte d'Audrey quand ils quittent Beyrouth en guerre, en 1980. Bande-son joyeuse et multiculturelle, la famille au complet fait du bruit à table. Bande-son angoissante : les infos du conflit crachées par la radio libanaise dont le père s'échine à capter la fréquence. Audrey est l'aînée d'une fratrie de trois, une sœur et un frère. Collège et lycée privés catholiques du 16<sup>e</sup>, l'Institut de La Tour, où elle est « l'Arabe ». Mini-fugue à 15 ans avec pour tout bagage les *Mémoires d'une jeune fille rangée* de Simone de Beauvoir dans son sac. « Avec sa mère, ça rigolait pas », assure Fatou Biramah, amie historique. Des études de sciences politiques, de journalisme au Celsa, vite fait, une session d'été sur l'écriture scénaristique à la University of California, Los Angeles (UCLA). Ce que veut la jeune fille aux cheveux pas encore lissés, c'est écrire. Voir et être vue ? Au Mathis et au Baron, bar et club ...



... parisiens branchés, elle se lie avec les étoiles naissantes, Benjamin Biolay, Édouard Baer, Melvil Poupaud. Un stage chez Com8 Productions, société fondée par Cédric Jimenez et JoeyStarr, l'emmène au-delà du périph. Fatou Biramah, coloc du rappeur à l'époque, se souvient de « cette petite meuf en Smart, très propre sur elle. Dans cette maison où il n'y avait que des lascars et pas mal de violence, elle n'avait peur de rien ». En parallèle, la petite meuf intrépide est stagiaire à la rubrique livres de Technikart. La fille a du cran. Fatou : « C'était un échange culturel entre nous. J'étais en rébellion contre qui j'étais, elle était en rébellion contre qui elle était, elle vivait mal d'être une fille des beaux quartiers. » Ensemble, elles écrivent *Confessions d'un salaud* publié chez Denoël, où Audrey devient éditrice. Au début des années 2000, la littérature et la cocaïne sont à la mode. Tous les branchés de moins de 30 ans tissent leur réseau en dansant, beaucoup écrivent, la plupart, des livres oubliés. Déjà, elle fait mille trucs à la seconde, et le grand écart social reste son sport favori. À 25 ans, elle rejoint *Glamour*, un nouveau magazine féminin fait par des filles branchées. « Elle connaissait tout Paris, une queen du réseau. À côté d'elle, on était des petites joueuses », se souvient Séverine Pierron, ex-Technikart et *Glamour*. Marie Lannelongue, ancienne rédactrice en chef, revoit le « bordel noir » sur le bureau de cette « fille imprévisible, qui partait, revenait. Une vraie personnalité, talentueuse, grande gueule, je n'en ai pas rencontré beaucoup des comme elle ».

**EN PARALLÈLE, ELLE REFUSE UNE DEMANDE EN MARIAGE**, fait un premier enfant, rédige son premier roman, *La Fabrication d'un mensonge* (éd. J'ai lu), collabore à une émission télé avec Lorie, participe à l'écriture d'épisodes de la série *Mafiosa* avec Éric Rochant, se goinfre de films et de Coca Light. Deuxième enfant, deuxième roman, lancement du magazine féminin gratuit *Stylist*. Avec Jimenez, son nouveau compagnon, elle coécrit *Aux yeux de tous*. Suivront tous les scénarios de ce dernier, jusqu'à *Bac Nord*. Du cinéma grand public, testostéroné. Elle apprend à réaliser « sur le tas », en faisant les

making of des films de son +1. Ils se séparent, elle réalise son premier long-métrage, *Mais vous êtes fous*, une histoire de cocaïne dans une famille de bobos. « Faire ce film, c'était comme faire mes gammes », dit-elle aujourd'hui. Gilles Lellouche corrige : « Dans ce premier film, il y a des vraies scènes de cinéaste, peu bavardes, du cinéma quoi. » Et d'ajouter : « En écrivant cette histoire, elle s'est découvert une fibre d'autrice qu'elle n'avait pas assez cajo-lée. Encouragée par des gens du métier, elle a avancé à une vitesse fulgurante. » Pio Marmaï salue son talent : « Elle a un regard très bienveillant sur ses acteurs. C'est ça, les grands cinéastes. Tu crois que tu fais tout le boulot, mais en fait, ce sont eux qui te dirigent. » Ses ami-es

“Elle est impressionnante, limite flippante. Elle veut un truc, elle l'a. Faut la voir écrire, un vrai robot !”

Fatou Biramah, amie de la réalisatrice

disent qu'elle a un moteur de Ferrari à la place du cerveau. « Elle est impressionnante, limite flippante, rigole Fatou Biramah. Elle veut un truc, elle l'a. Faut la voir écrire, un vrai robot ! Quand une idée la traverse, tu la vois lever ses deux index, “c'est ça !”, et taper comme une furie. » En promo avec *L'Événement*, le tourbillon Diwan écrivait trois scénarios en même temps : *L'Amour ouf* pour Gilles Lellouche, *L'Amour et les forêts* avec Valérie Donzelli (César de la meilleure adaptation), et le film de Teddy Lussi-Modeste, *Pas de vagues*. Et travaillait sur *Barbès, little Algérie*, premier film de Hassan Guerrar, son ami et attaché de presse. Ces jours-ci, elle prépare son prochain film, *Le Portrait de mariage*, et travaille au scénario du prochain Teddy Lussi-Modeste. Un nouveau projet avec Valérie Donzelli infuse aussi. « Elle a mieux conduit sa carrière que sa Smart », se marre Séverine Pierron, aujourd'hui

rédactrice en chef du magazine en ligne du Centre Pompidou. Hors boulot, sa « dyslexie corporelle » et ses gaffes sont légendaires. « Dans la vie, elle a un petit côté Jean-Claude Dusse (Michel Blanc dans *Les Bronzés*, ndlr) », sourit Caroline de Maigret. Je l'ai vue se pointer à un anniversaire-surprise la veille de la surprise. C'est la fille à se prendre un mur et à lui demander pardon. Ça la fait rire, elle a un grand sens de l'autodérision. »

**AUDREY DIWAN EST UN ANIMAL INSONDABLE.** Intuitive et sous contrôle, elle défie toutes les étiquettes. Noémie Merlant : « Elle est en recherche permanente, dans le dialogue, c'est joyeux et nouveau. Pourtant, elle ne laisse rien au hasard. Pour le corps d'Emmanuelle, on cherchait ensemble comment trouver son lâcher-prise. Un travail qu'Audrey faisait aussi dans sa mise en scène. » Généreuse, partageuse, grégaire, elle a accueilli, aidé, une palanquée de gens en galère. Gardons-nous d'en faire Mère Teresa. Une guerrière pimpante plutôt, en total look Chanel sur tapis rouge, « capable de vous défoncer », dit-on. « Une fille debout, qui a des convictions », pour Gilles Lellouche. Elle ne nie pas ses « sautes d'humeur » ni sa colère. « Quand elle s'embrouillait avec JoeyStarr, elle avait le dernier mot », note Séverine Pierron. « Quand on l'attaque, elle se défend, c'est saignant, mais c'est tout sauf une bitch », témoigne une connaissance. « Elle ne s'est jamais laissée faire, mais n'a tué personne. » Anne Berest, qui a collaboré avec Diwan en amont de l'adaptation de *L'Événement* et sur plusieurs projets de scénarios, voit Emmanuelle comme « la suite d'un parcours féministe dans le cinéma ». La réalisatrice garde ses parts d'ombre. Certains signalent un « storytelling blindé ». « Pas du tout, assure une personne qui refuse d'être citée. Elle ne ment pas, elle produit des histoires et les rend incroyables. » Audrey Diwan ne réalise pas des films par hasard. Revenons à Emmanuelle. « Il y a toujours une forme de vérité dans un film. Les questionnements du personnage ont traversé ma vie. Oui, c'est très intime », confie-t-elle. « Emma, c'est moi », disait Flaubert. ●

1. En salle le 25 septembre.

2. Les deux volumes originaux d'Emmanuelle sont désormais réédités aux éditions de l'Archipel.

## PREMIERS FILMS

### BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE



Installé à Barbès, Malek prend peu à peu ses marques auprès de la communauté algérienne qui l'accueille à bras ouverts. L'arrivée impromptue de son neveu va rebattre les cartes. Loin des clichés, *Barbès, Little Algérie* se dédie à ses personnages, si bien troussés qu'on aurait aimé passer plus de temps en leur compagnie. **O.B.**  
*De Hassan Guerrar avec Sofiane Zermani, Eye Haidara, Clotilde Courau. 1 h 33. Le 16/10.*

### L'HISTOIRE DE SOULEYMANE



Venu du Mali, un jeune livreur de repas à domicile mise tout sur l'entretien qui peut lui valoir l'acceptation de sa demande d'asile. Une chronique fraternelle qui se reçoit comme un uppercut d'authenticité et d'humanisme, jusqu'à la pétrifiante estocade de ses dix dernières minutes.  
*De Boris Lojkine, avec Abou Sangare, Nina Meurisse. 1 h 33. Le 9/10.*





**7 heures d'images, 32 distributeurs et 11 équipes, autour de 439 titres de films : le traditionnel marathon du jeudi à Deauville, orchestré par la Fédération nationale des éditeurs de films (FNEF) avec celle des cinémas français (FNCF), a permis d'avoir une vision panoramique de l'offre des prochains mois.**

C'est **Walt Disney** qui a ouvert le bal, mettant l'accent sur *Vaiana 2*, le film d'animation signé David Derrick Jr., Jason Hand, Dana Ledoux Miller, à travers un long passage conçu comme un court métrage musical (sortie le 27/11). Ont suivi des images de *Mufasa : Le Roi Lion* de Barry Jenkins (18/12), prequel à la version live du *Roi Lion* de 2019, puis du biopic *Un parfait inconnu* de James Mangold (29/01), dans lequel Timothée Chalamet relève le défi d'incarner Bob Dylan. Ont suivi les FA de *Captain America : Brave New World* (12/02) pour Marvel, avec notamment Harrison Ford, de la version en images réelles de *Blanche Neige* de Marc Webb (19/03), et les premières images de *The Amateur* de James Hawes, avec Rami Malek et Hugh Jackman (09/04).

**Warner Bros** a enchaîné, confirmant le retour en force de l'offre hollywoodienne... mais pas seulement. La boucle a ainsi été rythmée par des extraits de la comédie française *Les Cadeaux*, de Raphaële Moussafir et Christophe Offenstein, bien nommé pour sortir le jour de Noël (25/12), et dans une autre veine l'adaptation du Goncourt 2018 de Nicolas Mathieu par les frères Boukherma, *Leurs enfants après eux* (04/12) avec le jeune Paul Kircher. Côté US, on a pu voir des images exclusives du nouveau Clint Eastwood, *Juré n°2* (30/10), ainsi que du film d'animation attendu depuis plus d'un

an, *Le Seigneur des Anneaux : La Guerre des Rohirrim* de Kenji Kamiyama (11/12), qui reprend l'univers de J.R.R. Tolkien. Le studio a aussi mis en avant le retour de Bong Joon Ho avec *Mickey 17* et autant de Robert Pattinson (29/01), le polar de Ryan Coogler avec Michael B. Jordan, *Sinners* (05/03), et, bien entendu, *Joker : Folie à deux* qui allait s'emparer des salles peu après le Congrès (02/10).

**Gaumont** a démarré sa présentation avec un teaser de *Dallouway* de Yann Gozlan (2<sup>nd</sup> trimestre 2025), sans image mais avec la voix de Cécile De France, dans le rôle d'une IA des plus inquiétante. La société à la marguerite peut compter sur une variété de productions françaises et pour tous types de publics, de *À toute allure* de Lucas Bernard (06/11) à *Moon le panda* de Gilles de Maistre (09/04), en passant par *Un ours dans le Jura* de Franck Dubosc (01/01), *Black Star Line* (titre provisoire) de Jean-Pascal Zadi (2<sup>nd</sup> trimestre 2025) ou encore *Ma mère, dieu et Sylvie Vartan* de Ken Scott (1<sup>er</sup> trimestre 2025). Outre toutes ces FA, ont été dévoilées les premières images, pas encore étalonnées, des *Orphelins* d'Olivier Schneider (2<sup>nd</sup> trimestre 2025), ainsi qu'une jolie boucle pour célébrer les 130 ans de Gaumont, montrant combien son histoire se confond avec l'Histoire du cinéma français.



## Congrès FNCF 2024



David Hertzog-Dessites et Sophie Dulac pour *Il était une fois Michel Legrand* (Dulac)

**Dulac Distribution** fêtera ses 20 ans cette année en musique, et sa fondatrice Sophie Dulac a fait une entrée sur scène remarquable en dansant et chantant sur l'air des *Demoiselles de Rochefort*. Elle était en effet accompagnée par David Hertzog-Dessites, qui a réalisé *Il était une fois Michel Legrand* (04/12). « J'ai voulu filmer une IA, soit une "intelligence artistique" », a confié le réalisateur au sujet de son portrait du grand musicien, dont de nombreuses séances seront accompagnées de ciné-concerts, de karaoké et de rencontres avec le public. Le distributeur continuera à faire le tour du monde, avec *Carla et moi* de Nathan Silver (23/10), *Soudan, souviens-toi* de Hind Meddeb (1<sup>er</sup> semestre 2025), *Tardes de Soledad* d'Albert Serra, qui vient de remporter la Concha de Oro à San Sebastian (1<sup>er</sup> semestre 2025), *Les Filles du Nil* de Nada Riyadh et Ayman El Amir (05/03) et *Présence* de Steven Soderbergh (05/02).

**Wild Bunch** a dévoilé des images de *Marcel et Monsieur Pagnol*, le nouveau film d'animation de Sylvain Chomet, un an avant sa sortie prévue le 15/10/25, spécialement mis à l'honneur avec une série de témoignages filmés de proches de Pagnol, qui voient dans ce film un « acte d'amour » au grand auteur et cinéaste pionnier. La boucle du distributeur était composée de films aussi différents qu'*Other*, l'épouvante de David Moreau (2<sup>e</sup> trimestre 2025), *Mémoires d'un escargot* (15/01), l'animation d'Adam Elliot (*Mary & Max*) ; *Des jours meilleurs* d'Elsa Bennett et Hippolyte Dard (05/03), avec Valérie Bonneton, Michèle Laroque et Sabrina Ouazani en femmes alcooliques ; *Quiet Life* d'Alexandros Avranas (15/03), sur de mystérieux enfants de réfugiés en Suède ; *Animale*, 2<sup>e</sup> long d'Emma Benestan (27/11), et de *Belladone* (19/03) d'Alanité Kavalière, avec Nadia Tereszkiewicz et une jolie brochette de retraités.

**Metropolitan** n'a pas montré d'images de *Enfin* de Claude Lelouch (13/11), mais celles d'un Kad Merad témoignant de son bonheur d'avoir travaillé avec le cinéaste. Le réalisateur était quant à lui bel et bien à Deauville, où il a exprimé son attachement aux salles et expliqué avoir « essayé de faire un film optimiste » pour ce qui est son 51<sup>e</sup> long métrage. « Car finalement, ça ne finira jamais... ». Autre ambiance avec les images du biopic sur Donald Trump, *The Apprentice* d'Ali Abbasi (09/10) ; *Vol à haut risque* de Mel Gibson (à dater) ; le Prix du scénario cannois *The Substance* de Coralie Fargeat (06/11) ; *Sing Sing* de Greg Kwedar (29/01) ; *Horizon : une saga américaine Chapitre 2* de Kevin Costner (fin 2024) ; *The Monkey* d'Or Perkins (19/02) ; *Criminal Squad : Pantera* de Christian Gudegast (22/01) et *Ballerina* de Len Wiseman (04/06).

Au cœur du line up d'**ARP Sélection** dévoilé à travers des extraits, « un documentaire, deux premiers films "avance sur recettes" et trois stars », a résumé la directrice générale Michèle Halberstadt, s'adressant aux exploitants via un message filmé aux côtés de Philippe Kaempff. Le documentaire, c'est *Leni Riefenstahl, la lumière et les ombres* d'Andres Veiel (27/11) ; les premiers films, *Brûle le sang* d'Alaki Popkhadze (08/01) avec Nicolas Duvauchelle et Denis Lavant et *Lads* de Julien Menanteau (19/03) ; et enfin, les trois stars, Catherine Deneuve dans *Yôkai - le monde des esprits* d'Eric Khoo (26/02), Richard Gere dans *Oh, Canada* de Paul Schrader, d'après Russell Banks (18/12) et... Angelina Jolie dans *Maria* de Pablo Larraín (12/02), où elle incarne la Callas.



Philippe Duquesne et Pascal Demolon, des acteurs pas sages chez Saje



Scipione Sorici, réalisateur de *L'Enigme Véziqueux* (Bodega)



Philippe Van Leeuw, réalisateur de *The Wolf* (Bodega)

« C'est dans l'ADN d'**Universal** d'investir dans des films français », a introduit Xavier Albert pour présenter *Rapide* (05/02), dont le tournage s'est achevé y a quelques semaines. Le réalisateur Morgan S. Dalibert et sa jeune actrice Paola Locatelli, qui joue une pilote automobile, étaient là, tous deux pour leur premier film de cinéma. « *L'univers de la course automobile était très sonore et cinématographique* », le réalisateur connu pour *Aha*, énorme succès sur Netflix, tenait particulièrement à faire ce film « pour le grand écran ». Ont aussi été dévoilées des images de *Wicked* de Jon M. Chu (4/12), *Nosferatu* de Robert Eggers (25/12), *Wolfman* de Leigh Whannell (15/01), du biopic *Michael* (Jackson) d'Antoine Fuqua (16/04) ainsi que du reboot live action de *Dragons. How to Train your Dragon* par son créateur Dean DeBlois (11/06). À noter qu'un des grands temps forts du line-up d'**Universal** *Le Robot sauvage* de Chris Sanders (9/10) a été montré en avant-première à Deauville. Et bien entendu, le studio a reçu le ticket d'or 2023 pour les 7397 289 entrées de *Super Mario Bros. Le Film*, dont on attend la suite... en 2026.

**Saje**, le distributeur de films à tendance chrétienne, a montré que sa thématique pouvait se décliner à travers plusieurs genres ; en témoignent les images et films annonces de *Libres* (02/10), documentaire de Santos Blanco, *Bonhoeffer* de Todd Komarnicki (février 2025) ou *Nefarious* de Cary Solomon et Chuck Konzelman (avril 2025). Enfin, la comédie française *Sacrées combines* d'Albéric Saint Martin, production maison qui vient juste d'être tournée – et changera peut-être de titre – était présentée par le réalisateur et ses acteurs Pascal Demolon et Philippe Duquesne. « *Un vrai film de culte* », selon les deux comédiens qui se sont visiblement amusés à tourner ce film qui interroge la foi.



Paola Locatelli et Morgan S. Dalibert présentent *Rapide* (Universal)

**Diaphana** terminera 2024 *En faufare* (27/11). Le film d'Emmanuel Courcol, avec Benjamin Lavernhe et Pierre Lotrin et passé par Cannes en mai dernier, aura une belle semaine d'avant-premières entre le 17 et 26 novembre, accompagnées d'animations musicales. La société de Michel Saint-Jean a aussi montré des images de *Hiver à Sokcho* (08/01) de Koya Kamura, qui emporte Roschdy Zem en Corée, puis de *Oxana* de Charlene Favier. (*Slalom*), prévu pour avril 2025, sans oublier un fidèle de la maison, Robert Guédiguian, dont *La Pie voleuse* (29/01) retrouve les non moins fidèles Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan. Le nouveau film de Carine Tardieu, *L'Attachement* (19/02), a été montré en intégralité au Morny de Deauville, tandis qu'ont été teasés *Reine Mère* de Manel Labidi, *A Normal Family* de Hur Jin-ho ou encore *Tout recommencera* de Jérôme Bonnell.

**Paramount** continue d'exploiter ses franchises phares avec *Smile 2* de Parker Finn (16/10), la suite du film d'horreur au 1,2 M d'entrées en 2022, et *Sonic 3 - Le film* de Jeff Fowler (25/12), toujours avec Jim Carrey en Dr. Robotnik. Dans un registre tout aussi familial, *Transformers : Le Commencement* de Josh Cooley (23/10) offrira un retour aux sources, 38 ans après le mythique film d'animation *Transformers*. Philippe Lacheau, qui prête sa voix à Bumblebee, a par ailleurs partagé sa hâte de voir le film en salles dans une courte vidéo dédiée aux exploitants. Enfin, la major a terminé sa boucle avec des images de l'une des belles promesses de l'année : *Gladiator II* de Ridley Scott (13/11). Vengeance,



Finalement, Claude Lelouch était à Deauville (Metropolitan)

manipulation et rhinocéros étaient aux rendez-vous des deux extraits diffusés en amont de la bande-annonce.

**Bodega Films** continue à faire voyager à travers son programme, et notamment deux films ambitieux accompagnés à Deauville par leurs réalisateurs. *The Wall* de Philippe Van Leeuw (18/12), tourné aux États-Unis à la frontière mexicaine, avec lequel le réalisateur de *Une famille syrienne* dit avoir voulu se placer « non plus du point de vue d'une victime mais d'un "bourreau" », à travers le personnage de policier incarné par « l'extraordinaire » Vicky Krieps. Stéphane Sorlat lui, a présenté *L'Énigme Veldquez* (26/02), dernier épisode d'une trilogie commandée par le musée du Prado – après ses films sur Bosh et Goya – et dont il ne doute pas que le public nombreux des musées sera aussi celui des salles art et essai. Enfin, des images de *Manus* de Mariana Brennan Fortes, situé en pleine forêt amazonienne, et un reportage sur la genèse de *Dia de Caza* de Pedro Aguilera (1<sup>er</sup> trimestre 2025), qui est un remake de *La Chasse* de Carlos Saura, ont été diffusés.

**Apollo** a diffusé les réactions récoltées lors des avant-premières de *Prodigieuses* de Frédéric et Valentin Potier (20/11) : l'histoire vraie de deux jumelles pianistes virtuoses, avec Franck Dubosc dans le rôle du père. La comédie était au rendez-vous avec *Marius et les gardiens de la cité phocéenne* de Tony Datis, premier grand rôle pour le chanteur Soprano (à dater), puis *Sous écoule* de Hakim Bougheraba (18/12), réalisateur des deux *Segna*, ou encore *Jour G*, de Claude Zidi Jr. (15/10/25). Détour par l'animation en 2025 avec *Une nuit au zoo* de Ricardo Curtis et Rodrigo Perez-Castro (29/01) et *Falcon Express* de Benoît Daffis et Jean-Christian Tassy (09/07), mais aussi par l'histoire : *La Vie devant moi* de Nils Tavernier (22/01), une adaptation du parcours de Tauba Zylbersztein durant l'occupation. Avant, le distributeur sortira *Louise Violet* de Eric Besnard (06/11/24), combat d'une institutrice en 1889, campée par Alexandra Lamy.

**SND** a offert des images du très attendu *Lee Miller* d'Ellen Kuras (09/10), avec une Kate Winslet comme on ne l'avait pas vue depuis longtemps. Ont suivi celles de *4 zéros* de Fabien Onteniente, suite de la comédie footballistique de 2002, avec Gérard Lanvin, Didier Bourdon et Isabelle Nanty, du thriller français *Six jours* (01/01), de Juan Carlos Medina, avec Sami Bouajila et Julie Gayet, mais aussi de *Conclave* (4/12), une intrigue au Vatican signé Edward Berger et avec Ralph Fiennes. Le distributeur a aussi montré des images inédites de *Here* de Robert Zemeckis (06/11), une fantaisie fantastico-familiale avec Tom Hanks et Robin Wright, sans oublier de teaser *Les Bodin's partent en vrille* (19/03/25). Sur la scène du CID, Christophe Courtois était aux côtés de l'équipe du film *Le Panache* (20/11), « auquel nous croyons énormément ». Sa réalisatrice Jennifer Devoldere dit avoir « voulu montrer comment le handicap peut devenir une force » à travers l'histoire d'un jeune garçon qui bégaye, quand José Garcia a exprimé sa fierté d'incarner ici un enseignant.

Le clip "Made in UGC", avec Alban Ivanov, Baptiste Lecaplain, Fabrice Éboué et une apparition de Brigitte Macconi (présidente d'UGC) en pleine cellule de crise annonce une diversification éditoriale plus "auteur". Le distributeur reste tout de même fidèle aux comédies avec *Challenger* (23/10), un Rocky à la française avec Alban Ivanov en boxeur amateur, réalisée par Varante Soudjian. Suivra *Le Choix* de Gilles Bourdos (20/11), plongeant Vincent Lindon dans une atmosphère dramatique inquiétante. Le distributeur a aussi dévoilé plusieurs extraits de *Jamais sans mon psy* (11/12), qui réunit Christian Clavier, Baptiste Lecaplain et Claire Chust dans une comédie familiale signée Arnaud Lemort (*Fiston*). Pour 2025, la réalisatrice de *Divines* (Caméra d'or 2016), Houda Benaymin, met en scène Oulaya Amamra, Daphné Pataki, Déborah Lukumena



José Garcia et Jennifer Devoldere ont du *Panache* (SND)

et Sabrina Ouazani dans un "Trois mousquetaires" au féminin : *Toutes pour une* (08/01). Enfin, deux autres films sont à dater : *Gérald le Conquérant* de et avec Fabrice Éboué, qui pré-sortira en Normandie, et *Louise*, en post production, de Nicolas Keitel et mettant en vedette Cécile de France.

**Tandem** a lancé sa boucle avec le prix de la mise en scène du Festival de Cannes, *Grand Tour* (06/11), long voyage au cœur de l'Asie par le portugais Miguel Gomes. Dans *Par Amour* (20/11), Elise Otzenberger filme Cécile de France en mère de famille dépassée par l'un de ses jeunes fils. En décembre, Noémie Merlant proposera son 2<sup>e</sup> long métrage, *Les Femmes au Balcon* (11/12), aventure féministe déjantée dévoilée à Cannes. Le Brésilien Karim Ainouz est de retour avec *Motel Destino* (25/12), un thriller érotique en compétition à Cannes. 2025 commencera avec *La Pampa* (05/02), premier long d'Antoine Chevrollier, qui a fait ses armes avec les séries *Le Bureau des légendes* et *Berlin noir*, faisait partie de la Semaine de la Critique. Il réunit Sayyid El Alami, Amaury Foucher, Artus et Damien Bonnard. *La Convocation* (05/03), du Norvégien Halldan Ullmann Tøndel, est un psychodrame scolaire qui a décroché la Caméra d'or 2024. Parmi ses titres encore à dater, Tandem compte la comédie *Le Répondeur*, de Fabienne Godet – avec Denis Podalydès et Salif Cissé –, et *Gangs of Taiwan* de Keff, passé aussi par la Semaine de la Critique.

Alexis Mas de **Condor** était accompagné de deux équipes : celle d'*As We Imagine as Light*, « une aventure incroyable qui a commencé il y a 4 ans, et qui a riflé le Grand Prix Cannes », que Payal Kapadia et ses trois actrices accompagnaient à la veille de sa sortie française (02/10). La réalisatrice a témoigné de son émotion et de l'excellent accueil du film depuis le début de sa promotion. Claire Simon avait aussi fait le déplacement et a offert le moment le plus tendre et émouvant de la journée, notamment lorsque les élèves de primaire qu'elle a filmés dans son documentaire *Apprendre* (présenté en Séance spéciale à Cannes) ont interprété sur scène la chanson "Dommage" de Biglio et Oli, qui a reçu une standing ovation remarquable. « J'adore filmer les enfants et j'avais le désir de retourner en primaire. Mon idée de départ était d'explorer les conflits entre adultes et enfants, mais j'ai découvert une école aux méthodes bienveillantes », décrit la réalisatrice. Condor a également montré des images de *Kafka - Le Dernier Été* de Georg Maas et Judith Kaufmann (20/11), *Ernest Cole, photographe* de Raoul Peck (25/12), *Professeur Frend* de Matt Brown (25/04), *Goebbels et le Führer* de Joachim Lang (19/03) et *Ce n'est qu'un au revoir* de Guillaume Brac (2<sup>e</sup> trimestre 2025).



Payal Kapadia (à droite) avec ses actrices de *As We Imagine as Light* (Condor)



## Congrès FNCF 2024

La présentation de **Pathé** était composée d'extraits de **Parthenope** de Paolo Sorrentino (08/01) et de **La Vallée des fous** de Xavier Beauvois (13/11). Alors qu'il est aussi à l'affiche de ce dernier, c'est plutôt en Jeff Tuche que Jean-Paul Rouve est monté sur scène pour une cocasse intervention en compagnie de Jérôme Seydoux, encadrés par deux extraits de **God Save the Tuche** (05/02) dont le comédien signe aussi la réalisation. Pour l'heure, le distributeur prévoit toujours de finir 2024 avec **Mercato** de Tristan Séguéla (04/12), avec Jamel Debbouze dans son premier rôle dans un thriller. Et c'est donc bien Pathé qui distribuera, une nouvelle fois, Pedro Almodóvar avec sa **Chambre d'à côté** couronnée du Lion d'or de Venise, et qui reste encore à dater. **De Gaulle** d'Antonin Baudry (prévu en deux parties en 2025 et 2026), avec Simon Abkarian dans le rôle-titre, s'est aussi dévoilé à travers deux extraits.

Line-up éclectique chez **Bac**, qui a commencé sa présentation par le très déjanté **Les Reines du drame** d'Alexis Langlois (27/11), passé par la Semaine de la Critique, suivi par le très "jeune public" **Niko le petit renne: Mission Père Noël** de Kari Juusonen & Jorgen Lerdam (04/12). Le 18 décembre, avec **Sarah Bernhardt, la Divine**, le distributeur retrouve Guillaume Nicloux pour la deuxième fois cette année, après **Dans la peau de Blanche Houellebecq**. Présente à Deauville, Sandrine Kiberlain a décrit un film «romanesque, tourbillonnant, à l'image de cette femme avant-gardiste et extravagante, qui n'avait peur de rien». En février 2025 sortiront **Le Dernier Souffle** (05/02), le retour de Costa Gavras six ans après son précédent film, puis **La Jeune Femme à l'aiguille** de Magnus Vön Horn (26/02), passé par la compétition cannoise. Le distributeur a ensuite montré plusieurs extraits de **Fils de** de Carlos Abascal Perilla, comédie où Jean Chevalier, François Cluzet, Karin Viard et Alex Lutz se donnent la réplique. Reste également à dater **La Disparition de Josef Mengele** de Kirill Serebrennikov.



Sandrine Kiberlain et David Grumbach (Bac) pour *La Divine*

Cinq films ont été présentés par **Nour**, à commencer par **Norah** de Tawfik Alraïdi (16/10), mention spéciale du jury Un certain regard à Cannes: un récit sur une relation secrète entre un instituteur et une jeune femme, dans l'Arabie saoudite des années 90. Le 20 novembre sortira **Mémoires d'un corps brûlant** d'Antonella Sudasassi Furniss, Prix du public de la section Panorama de la dernière Berlinale. Le distributeur entamera 2025 avec **Tout ira bien** (01/01) de Ray Yeung, et **Blue Sun Palace** (5/02) de Constance Tsang, présenté à la semaine de la Critique. Deux films sont encore à dater, **Les Enfants rouges** du Tunisien Lotfi Achour et **La Réparation** de Régis Wargnier avec Clovis Cornillac, célèbre chef qui disparaît le jour de l'attribution des étoiles Michelin.

**Memento** a commencé par embarquer l'auditorium avec **Trois kilomètres jusqu'à la fin du monde** (23/10), des Roumains Emanuel Parvu et Miruna Berescu, passé par la compétition cannoise et lauréat de la Queer Palm. Le 27 novembre sortira **Rabia** de Mareike Engelhardt, lauréat du Prix d'Ornano-Valenti au Festival de Deauville, qui suit une Française de 19 ans, partie en Syrie rejoindre Daech. **Le Déluge** (25/12) de Gianluca Jodice est un film historique inspiré des carnets de Cléry, valet de chambre de Louis XVI. Le couple royal déchu est incarné par Guillaume Canet et Mélanie Laurent. Le 5 février, le distributeur sortira **Mihado** de Baya Kasmi (*Youssef Salim a du succès*), mettant en scène Félix Moati, Vimala Pons ou encore Ramzy. **Black Dog** (26/02) est la première réalisation du chinois Hu Guan distribuée en France; elle dresse l'amitié naissante entre un homme et un chien. Est notamment présent au casting le réalisateur Jia Zhangke.

**Studiocanal** finira l'année avec trois films des plus ambitieux, dont **L'Amour ouf** de Gilles Lellouche (16/10) et **La Plus Précieuse des marchandises** de Michel Hazanavicius (20/11), tous deux passés par la compétition cannoise. En décembre, Louis Garrel se glissera dans la peau de **Saint-Ex** devant la caméra de Pablo Agüero, et face à Vincent Cassel et Diane Kruger. Janvier sera romantique avec **L'amour, c'est surcoté** de Mouna



*God Save the Tuche*, et Jean-Paul Rouve (Pathé)

**Winter** (01/01) et **L'Amour au présent** de John Crowley (22/01). Après l'escapade jeune public **Puddington au Pérou** de Dougal Wilson (05/02) – qui était à l'honneur du stand Studiocanal/Boxoffice Pro au salon expo du Congrès cette année –, retour de la romance avec la reine **Bridget Jones: folle de lui** de Michael Morris (12/02), dont le distributeur a dévoilé les premières images. Enfin, Ali et Redouane de la fratrie Bougheraba ont présenté sur scène leur nouvelle comédie romantique sur fond social, **Délocalisés** (12/03), actuellement en post-production.

Alors qu'**Art House** s'apprête à lancer l'édition Hiver 2024 de ses **Saisons Hanabi** (27/11), le distributeur a présenté des images de **My Sunshine** (25/12) de Hiroshi Okuyama, passé par le Certain Regard cannois, sur la relation qui se tisse entre un garçon et une fille s'entraînant au patinage artistique. Le 29 janvier sortira **Le Jardin zen** de Naoko Oigami, où un mari revient dans la vie de son épouse, après plusieurs années d'absence. Au printemps 2025 est prévu **Le Joueur de go** de Kazuya Shiraishi, film historique sur la reconversion d'un ancien samouraï. Et à l'été 2025, paraîtra **En boucle** de Junta Yamaguchi, pour une boucle temporelle après celle de *Comme un lundi* que Art House a distribué cette année. Enfin, **Koubini** de Yuho Ishibashi est prévu à l'automne 2025.

**Paname**, qui fête ses dix ans cette année, a montré des images de **Fario** (23/10), premier long de Lucie Prost, passé par les festivals de Locarno et d'Angoulême, mettant en scène Finnegan Oldfield dans une quête hallucinée autour d'étranges comportements de truites fario. Le film de Noël de Paname sera **Noël à Miller's Point** (11/12) de Tyler Taormina, sélectionné à la Quinzaine des Cinéastes, sur un réveillon haut en couleurs qui réunit Michael Cera, Francesca Scorsese – fille de Martin – et Sawyer Spielberg – fils de Steven. Le distributeur entamera 2025 avec **Jane Austen a gâché ma vie** (22/01) de Laura Piani, où Camille Rutherford rêve d'histoires d'amour telles qu'en écrivait la romancière britannique. Le 19 mars sortira **Vermiglio ou la mariée des montagnes** de l'Italienne Maura Delpero, Lion d'argent du jury à Venise, qui suit les conséquences inattendues d'un mariage entre un soldat et une jeune montagnarde, en 1944. Enfin, un extrait **Vade Retro** d'Antonin Peretjatko (*La Loi de la jungle*), a permis de découvrir cette comédie d'épouvante, encore à dater, sur un vampire de 350 ans qui cherche à devenir adulte.

**Le Pacte** a dévoilé plusieurs extraits de sa prochaine animation jeune public, **Angelo dans la forêt mystérieuse** de Vincent Paronnaud et Alexis Ducord (23/10). Dans son line-up, suivront la Palme d'or américaine **Anora** de Sean Baker (30/10), et la touchante comédie dramatique française **En rongs au pied de l'Himalaya** de John Wax (13/11), avec Audrey Lamy en maman d'un formidable petit garçon... diagnostiqué TDA. Envie de découvrir un Hugh Grant dans un tout autre registre? Ce sera possible avec l'inquiétant **Heretic** de Scott Beck et Bryan Woods (04/12), dont des avant-premières sont proposées dès le 31/10. Le distributeur finira l'année avec le thriller S-F **Planète B** d'Aude Léa Rapin (25/12), avec Adèle Exarchopoulos en activiste séquestrée dans un mode inconnu. Le premier titre de 2025 sera **Le Quatrième Mur** de David Oelhoffen (15/01) avec Laurent Lafitte, adapté du prix Goncourt des lycéens 2013 de Sorj Chalandon. Mais on retrouvera aussi **Le Pacte** dans un registre bien plus déliant et animé, comme avec le **Looney Tunes: Daffy et Porky sauvent le monde** de Peter Browngardt (09/04).

**Sony** a commencé par un hommage aux 100 ans de sa filiale Columbia Pictures, avant de dérouler une série de bandes annonces pétaradantes. En commençant par deux sorties jeune public: *Harold et le crayon magique*, réalisé par Carlos Saldanha (16/10), puis l'anime *My Hero Academia: You're Next* (09/10), en partenariat avec Crunchyroll. Images spectaculaires pour *Venom: The Last Dance* (30/10), fin des aventures mutantes de Tom Hardy, puis celles de *37: l'ombre et la proie*, thriller français d'Arthur Molard, ancrées dans le réel mais n'en augurant pas moins d'un climat aux lisières du fantastique. Autre film français pour le studio, dans un registre familial voire senior, *Les Boules de Noël* (27/11), la nouvelle comédie d'Alexandra Leclère qui réunit Valérie Bonneton, Kad Merad et Noémie Lvovsky, loin de l'univers de *Kraven The Hunter* (18/12), avec Aaron Taylor-Johnson dans la peau d'un nouvel anti-héros Marvel.

**KMBO** a commencé en diffusant un message d'Artus, qui prête sa voix au personnage de *Croquette le chat merveilleux*: film d'animation de Christopher Jenkins (16/10), et en est le meilleur ambassadeur auprès des exploitants. La ligne "familiale" du distributeur s'est aussi illustrée avec une "comédie senior": *Un Noël en famille* de Jeanne Gottesdiener (18/12), avec Didier Bourdon et... Noémie Lvovsky. Sur ton plus acide, *L'Art d'être heureux* de Stefan Liberski (30/10), avec Benoît Poelvoorde, François Damiens et Camille Cottin, a particulièrement été mis en avant. Grand écart avec *La Source* de Meryam Joobeur (01/01/25), qui nous emporte dans une famille tunisienne marquée par la radicalisation d'un fils, puis retour à la comédie avec *Un monde merveilleux* de Giulio Callegari (15/01) avec Blanche Gardin, et *Avec ou sans enfants* de Elsa Blayau (26/02), avec Rayane Bensetti. Le distributeur a dévoilé des images fantastiques de *The Legend of Oshi*, du studio A24, avec Willem Dafoe et Emily Watson, (sortie en 2025), et du film d'animation *Grand Prix d'Europe* (été 2025).

D'un univers à l'autre... **Jour2Fête** a diffusé le FA de *Barbès, Little Algérie* (16/10), première réalisation de l'attaché de presse Hassan Guerrar, avant qu'Etienne Ollagnier nous convie, par écran interposé, *Au boulot!* en compagnie de François Ruffin et Gilles Perret. Dans leur nouveau docu après *Debout les femmes!*, ils proposent de... réinsérer les riches. Après ce focus engagé, le distributeur indépendant a fait découvrir les bandes annonces du premier film de Victor Rodenbach, *Le Beau Rôle* (18/12), une comédie romantique avec Vimala Pons et William Lebghil; de *Julie se tait* (29/01/25) de Leonardo Van Dijn, qui a remporté le prix de la SACD et celui de la Fondation Gan à la Diffusion à la Semaine de la Critique cannoise; de *When the Light Breaks* de l'Islandais Rúnar Rúnarsson, qui a ouvert Un Certain Regard en mai dernier (19/02); de *Dans la cuisine des Nguyen*, une comédie musicale et culinaire de Stéphanie Ly-Cuong (05/03); et enfin d'*Aicha* de Mehdi Barsoui (25/03), sur une jeune Tunisienne témoin d'une bavure policière.



Redouane Bougheraba pour *Délocatés*, signé avec son frère Ali (Studiocanal)



Les écoliers de *Apprendre*, le docu de Claire Simon (Condor)

Les images de *Gebeka* ont confirmé l'exigence de son travail en direction du jeune public. D'abord avec celles de *Bambi, l'histoire d'une vie dans les bois* de Michel Fessler (16/10), qui relève le pari de filmer le célèbre conte comme un documentaire, avec de vrais animaux. Le distributeur n'en reste pas moins concentré sur le cinéma d'animation, en teasant *Les Ours gloutons au Pôle Nord* de Kateřina Karháňková et Alexandra Majová (13/11), puis le programme de courts métrages *Géniales!* (09/04), construit autour de *Lola et le piano à bruits* de Augusto Zanollo. Les secrets de fabrication du film d'Antoine Lanciaux et Pierre-Luc Granjon, *Le Secret des mésanges*, dont la sortie est prévue en octobre 2025, ont été illustrés par une visite des différents ateliers (décors, personnages en papier découpé...) commentée par le réalisateur. Autre fierté: *Slocum et moi*, du maître Jean-François Laguionie (29/01), dont on a pu voir quelques séquences.

**Epicentre Films** a déroulé un programme polyglotte, en commençant par *Paradise is Burning* de la Suédoise Mika Gustafson, sorti depuis le 28 août. Ont suivi les FA de *L'Affaire Nevenka* d'Iciar Bollain (06/11), qui revient sur le premier cas de #MeToo politique en Espagne; de *Shambhala, le Royaume des cieux* de Min Bahadur Bham (04/12), sur le parcours d'une jeune femme dans l'Himalaya tibétain; de *Young Hearts*, film belge du Britannique Anthony Schattelman (05/02), sur un éveil sentimental adolescent, distingué à la Berlinale 2024 et à Cannes Écrans Juniors; de *Baby* de Marcel Caetano (26/03), sur un autre adolescent mais cette fois dans les rues de São Paulo; de *Stranger Eyes* de Siew Hua Yeo (24/04), un thriller de Singapour qui interroge la surveillance de masse; et enfin de *Marco, l'énigme d'une vie* d'Aitor Arregi et Jon Garano (11/06), un film espagnol sur un homme qui a prétendu toute sa vie être un survivant des camps de concentration.

**Pan Distribution** a montré des passages de *La Fille d'un grand amour* (29/01), premier long réalisé par la scénariste Agnès De Sacy, pour une romance avec Isabelle Carré et François Damiens. Autre premier long, réalisé par l'actrice... Isabelle Carré, *Les Réveurs*, d'après son propre roman et qui sera en salles au printemps. *Marmaille* de Grégory Lucilly (04/12) se situe, lui, à La Réunion, sur les traces d'un ado qui rêve de breakdance. Parmi ses films en préparation, Pan a annoncé un biopic sur Montand et Signoret, signé Diane Kurys: *Moi qui t'aimais*, avec Roschdy Zem et Marina Fois dans la peau du couple mythique, est attendu pour l'été 2025. Images vertigineuses pour le film d'animation de Guillaume Ivernel, *Les Légendaires*, qui sortira début 2026 mais devrait être disponible pour des "arbres de Noël" 2025. Pour finir, la Pan a diffusé un message de toute l'équipe d'*Un pitit truc en plus*, remerciant les salles d'avoir diffusé leur film.

**Zinc.** a montré de gros bras: ceux de Mark Kerr, champion de MMA et de lutte, qui a inspiré *The Smashing Machine*, réalisé par Benny Safdie et dont le personnage est incarné à l'écran par Dwayne Johnson. Le réalisateur promet que le spectateur « va vivre le ring de l'intérieur »... à la fin de l'année prochaine. Pour le printemps 2025, *On ira*, signé Enya Baroux, réunit à nouveau Hélène Vincent et Pierre Lottin pour évoquer le suicide assisté, tandis que *Cassandre*, de Hélène Merlin, avec notamment Zabou Breitman et Éric Ruf, conte le parcours initiatique d'une adolescente. 2025 se poursuivra avec *Little Jaffna* de Lawrence Valin, un film policier dans la communauté tamoule à Paris; *Rembrandt* de Pierre Schoeller (*L'Exercice de l'État*), où la vie d'un couple de physiciens nucléaires – Camille Cottin et Romain Duris – est bouleversée après une rencontre avec le peintre, et *Rapacer* de Peter Dourountzis, avec Sami Bouajila, Mallory Waneque et Jean-Pierre Darroussin, qui met en scène une relation père-fille à travers une enquête sur un féminicide.





16 OCTOBRE | ★★ ★

## BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE

Un portrait tout en finesse de ce quartier parisien souvent caricaturé et de sa communauté algérienne. Un premier long débordant d'humanité.

Attaché de presse depuis des années, courroie de transmission entre ceux qui font les films et les journalistes, Hassan Guerrar passe de l'autre côté du miroir et signe sa toute première réalisation en mettant le cap sur le quartier parisien de Barbès dans lequel son personnage principal, un quadragénaire célibataire, emménage et accueille son neveu fraîchement arrivé d'Algérie. Le point de départ d'une chronique tout en finesse, portrait de la communauté algérienne qui vit et fait vivre ce lieu du nord de la capitale. Parce qu'il connaît son sujet sur le bout des doigts, Guerrar le raconte avec un regard plein d'amour mais jamais dupe. Résultat : à l'écran, chaque scène nous fait découvrir un Barbès qu'on n'a jamais vu à l'écran, à la manière d'un village caché aux yeux de ceux qui ne savent pas regarder. À l'intérieur de ce village coexistent la plus grande des fraternités et la plus triviale des violences. Au gré de personnages colorés, *Barbès, little Algérie* évolue en permanence entre ces extrêmes, au fil d'un récit riche en rebondissements, mené avec un vrai talent de conteur, capable de faire vivre énormément de sous-intrigues sans jamais abîmer sa colonne vertébrale. Chez Guerrar, l'émotion s'écrit avec



Eye Haidara et Sofiane Zermani

un E majuscule. Elle est le moteur d'un film qui dialogue avec le récent *Goutte d'or*. Jusqu'à la puissance subtile de son acteur principal : Karim Leklou chez Cogitore, Sofiane Zermani chez Guerrar. De plus en plus présent sur grand écran (*Avant que les flammes ne s'éteignent*, *La Vénus d'argent...*), il franchit ici un nouveau cap. ♦ TC

**ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ** In *Jackson Heights* (2016), *La Vie de château* (2017), *Goutte d'or* (2023)

**Pays** France • **De** Hassan Guerrar • **Avec** Sofiane Zermani, Eye Haidara, Khalil Gharbia... • **Durée** 1h33



## À L’AFFICHE

SORTIE LE 16 OCTOBRE

# BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE

Première réalisation de Hassan Guerrar, le film brosse le portrait joyeusement contrasté de l’historique quartier parisien et de celles et ceux qui le font vivre.

L’histoire de Malek (Sofiane Zermani) pourrait être celle de tant d’autres avant lui. Comme d’autres habitants du

quartier de Barbès, Malek est un binational, fraîchement arrivé d’Algérie pour s’installer près de Montmartre. La visite impromptue de son neveu Ryiad (Khalil Gharbia, révélé dans *Peter von Kant* de François Ozon) va être l’occasion pour lui de se confronter à un passé, une histoire, qu’il tentait désespérément de fuir. Alors que Paris se voit presque entièrement vidée de ses habitants – l’intrigue du film se déroule pendant le confinement –, le film donne à voir une représentation rare de Barbès.

À travers le regard de Malek, le quartier se dessine comme un lieu d’accueil, d’échange et de partage, une sorte de refuge pour la communauté franco-algérienne parisienne. Il ne fait aucun doute que le cinéaste entretient un lien particulier avec les lieux, qu’il filme avec une tendresse et une authenticité manifeste. Authenticité que l’on retrouve également dans la galerie de personnages croqués par Hassan Guerrar (avec la complicité de Rachid Benzine, Peter Dourountzis et Audrey Diwan au scénario), et qui confèrent au film un généreux supplément d’âme.





## **Barbès, little Algérie**

Français, de Hassan Guerrar, avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Khaled Benaïssa, Adila Bendimerad, Eye Haïdara, Clotilde Courau.

Malek, un Franco-Algérien, vient d'emménager dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en plein Covid. Il cherche ses marques, fuit la police, rencontre des habitants, des commerçants de Barbès et, peu à peu, se constitue un réseau de relations et d'amis, qui lui permet de renouer avec ses racines maghrébines. Un jour, le fils de son frère, avec lequel il est brouillé, débarque dans sa vie et son appartement... Comme *Goutte d'or* de Clément Cogitore, le premier long métrage de l'attaché de presse Hassan Guerrar, nous donne accès à la vie d'un quartier et d'une communauté qui n'ont presque jamais été représentés sous ce jour. Si la violence n'en est pas absente (sans être toujours le mieux traitée), le film parvient à restituer avec générosité, sans démagogie et sans éloge du repli sur les siens, les systèmes d'entraide et de solidarité qui permettent à ces binationaux, qu'attaquait, il y a peu, l'extrême droite, de résister en temps de crise. Il confirme aussi, qu'après *Frères ennemis*, *Avant que les flammes ne s'éteignent*, *La Vénus d'argent*, le remake du *Salair de la peur* pour Netflix, et la série *Les Sauvages*, il faudra désormais compter sur le talent d'acteur de Sofiane Zermani, *alias* le rappeur Fianso.

**Stéphane Goudet**





## Barbès, little Algérie

d'Hassan Guerrar

France, 2024. Avec Sofiane Zermani, Eye Aïdara,

Khalil Gharbia. 1h33. Sortie le 16 octobre.

Rien ne sert de disqualifier les clichés. Ils aident à vivre, à penser, à aimer. En revanche, ils dégagent un pouvoir de nuisance lorsqu'ils se déguisent en morceaux de réel. Dans *Barbès, little Algérie*, en pleine épidémie de coronavirus, le tandem masque au menton-chorba tient lieu et place du béret-baguette. Le Franco-Algérien Malek (Sofiane Zermani) observe le quotidien comme un arbitre familial et étranger parmi les siens, sanctifié par l'aura de charité tranquille qui se dégage de ses déambulations habilement suivies par la caméra. Dans ce quartier parisien, la vie n'est pas facile, elle est tissée de petites déceptions et de grandes joies ou bien est-ce l'inverse, au milieu de tout un tas de gens simples qui ont le cœur sur la main. Même Amélie Poulain et Emily Cooper oseraient poser un orteil dans ces ruelles propres où le confinement semble un prétexte pour filmer Barbès vide. Le problème n'est pas tant le pittoresque parfois comique, parfois émouvant de l'ensemble que ses incursions réalistes : violences policières, rixes, précarité qui se résout par la charité privée (le bénévolat) et pas par une perspective politique. Le malaise qui découle de ce contraste invite à rapprocher davantage *Barbès, little Algérie* d'*Il reste encore demain* de Paola Cortellesi que de l'inconsistance assumée donc inoffensive d'*Emily in Paris*. Ici, le quartier est filmé comme l'Italie des années 1950. Noir et blanc pour *Il reste encore demain*, absence de profondeur de champ pour *Barbès* et stéréotypes nationaux pour les deux : ces vignettes folkloriques tendent à rendre sympathique par des procédés de mise à distance cela même qu'il s'agirait de détruire – le patriarcat et la ségrégation urbaine.

Hélène Boons



Crossing Istanbul de Levan Akin.

PHOTO: HAYDAR TASTAN





## CULTURE

## Une peinture hyperréaliste de Barbès

Hassan Guerrar évoque sur le ton de la tragi-comédie un quartier de Paris auquel il est très attaché

## BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE



Il est rare qu'un attaché de presse de cinéma, profession bien connue des journalistes spécialisés, beaucoup moins du grand public, s'enhardisse à passer à la réalisation. C'est le cas de Hassan Guerrar, 57 ans, dont quarante ans au service du cinéma, connu comme le loup blanc dans la profession pour son entregent et sa « grande gueule », où on l'appela longtemps « François » avant d'être prié, voici une quinzaine d'années, d'adopter son prénom d'origine eu égard à la reconquête de lui-même qu'il opérait alors.

Ce détail pourrait paraître anecdotique, mais on voit bien ce qu'il peut engager de collectif dans le destin de cet homme, violemment déchiré entre l'Algérie et la France, sur fond de drame familial qui le livre très tôt à lui-même, sans le moindre bagage. En dépit d'une réussite arrachée autant avec les dents qu'avec une belle intelligence, il reste aujourd'hui fidèle à Barbès, qui est de fait cette petite patrie chère à son cœur, ni tout à fait ici, ni tout à fait là-bas.

## Vieilles blessures

N'allons pas chercher plus loin l'enjeu de *Barbès, little Algérie*, film autobiographique sinon revendiqué, du moins fortement suggéré. Il met en scène (sous les traits du rappeur Sofiane – ou Fianso, Sofiane Zermani à l'état civil) Malek, un entrepreneur en informatique d'une quarantaine d'années, célibataire taiseux, qui vit à Barbès et n'entretient plus de rapport avec sa famille restée en Algérie, sans

qu'on en sache la raison.

Un beau matin, son neveu Ryad (Khalil Ben Gharbia) arrive sans prévenir à son domicile. Il l'héberge. En toute logique dramaturgique, sa venue semble devoir ouvrir à un lent dévoilement de la situation familiale de Malek, des origines de sa souffrance, et de leur éventuelle résolution. Cela ne sera que très, et sans doute trop allusivement le cas : le deuil d'une mère qui ne fut pas si aimante, les vieilles blessures qui s'ouvrent de nouveau, la fratrie qui se déchire. On n'en saura guère plus.

Retenu sans doute par la pudeur, rétif à l'exposition d'une vérité intime qui en passerait tant par la cruauté que par la crudité des sentiments, le réalisateur prend doucement la tangente pour explorer une autre direction, celle de la peinture hyperréaliste d'un Barbès où cohabitent la chronique infernale de la misère et de la drogue, notamment des plus jeunes, et le théâtre bon enfant, énervé, haut en couleur, de la faconde et de la solidarité populaires. Une aura populaire que la présence simultanée des rappeurs Sofiane Zermani et Soolking ne saurait que magnifier. Il en résulte une tragi-comédie qui marche vraiment sur un fil, et dont il faut imaginer la hauteur de la chute dont elle prémunit son auteur pour en prendre l'exacte mesure. ■

JACQUES MANDELBAUM

## Film français de Hassan

*Guerrar. Avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Khaled Benaissa, Soolking. (1 h 33).*

## Cinéma

### «Barbès, Little Algérie» : le portrait d'un bout de France solidaire et métissé

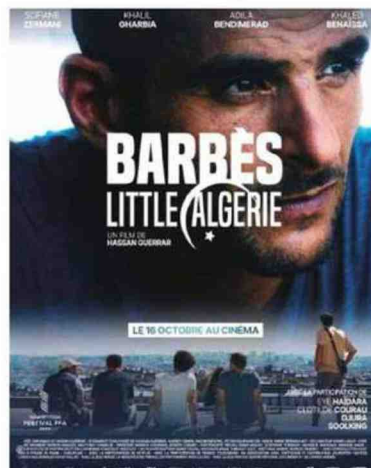
Plein de générosité et de vie, «Barbès, Little Algérie» dresse le portrait d'un bout de France solidaire et métissé à travers le parcours d'un quadra recueillant son neveu arrivé d'Algérie, confirmant le talent de Sofiane Zermani, acteur venu du rap.

Le film, en salles mercredi, est l'œuvre d'Hassan Guerrar, l'un des attachés de presse les plus influents du cinéma français, qui passe derrière la caméra et s'inspire aussi de son propre parcours.

Tourné en plein confinement, «Barbès, Little Algérie» est une déclaration d'amour aux Franco-Algériens et plus précisément aux «Barbessiens», ces habitants de l'un des quartiers les plus défavorisés mais les plus vivants de la capitale, piste d'atterrissage pour de nombreux immigrés récents.

C'est ce monde qu'Hassan Guerrar connaît par cœur, de grandes ambitions et de petites combines, de vrais drames et de bonheurs inattendus, et était probablement l'un des seuls à pouvoir rendre aussi fidèlement à l'écran. Il est aidé par le jeu de Sofiane Zermani, Fianso de son nom de rappeur, qui joue le rôle principal de Malek, face à son neveu (Khalil Gharbia).

Lui-même d'origine algérienne, ayant grandi en Seine-Saint-Denis, Sofiane Zermani perce depuis quelques années à l'écran: dans la série «Les Sauvages», dans un film sur les violences policières («Avant que les flammes ne s'éteignent») ou encore dans une grosse production Netflix



(«Le salaire de la peur»). A 38 ans, il penche de plus en plus vers le cinéma: «des rappeurs, c'est comme les voyous, quand ça vieillit c'est jamais joli», s'amuse-t-il.

Il tient cette fois le haut de l'affiche et confie s'être totalement fondu dans le personnage, «sa quête d'identité, de reconstruction, de deuil, d'exil et de solitude».

Malgré le succès dans le rap, comme artiste et comme producteur, «ce truc de ne pas être chez soi, nulle part. Je l'ai vécu et je le ressens», poursuit-il, en écho à son personnage. «On finit par se croire chez soi quelque part, jusqu'à ce qu'on vienne te rappeler d'où tu viens, qui tu es, et de te calmer».

Loin d'être angéliste, ce film montre «la majorité silencieuse», assure-t-il. «En fait, tout le monde vit avec tout le monde. Mais dès que tu allumes un écran, personne ne vit avec personne.

Les réseaux sociaux et les médias surmédiatisent les sujets stupides. Il faut s'accrocher au réel. Croyez vos yeux, vos oreilles, les humains».

**nos choix  
de la semaine****CINÉMA****Barbès,  
Little Algérie**

D'Hassan Guerrar

● Pari réussi ! Attaché de presse cinéma, Hassan Guerrar débarque avec sa nouvelle casquette de réalisateur et son *Barbès, Little Algérie*, coécrit avec la talentueuse Audrey Diwan (*L'Événement*). Malek, la quarantaine, emménage dans le 18<sup>e</sup> arrondissement confiné et prend sous son aile son neveu, Ryiad, tout juste arrivé d'Algérie. Les deux hommes déambulent dans *Barbès*, quartier de la communauté algérienne. Rien n'est filmé au hasard. Chaque lieu, chaque rencontre – une palette de personnages truculents – illustre le propos du réalisateur : la misère des laissés-pour-compte, la violence quotidienne, mais aussi la solidarité fraternelle et l'amitié qui cohabitent dans ce bout de Paris méconnu. Peu à peu, Malek va retrouver une part de lui-même enfouie et renouer avec ses origines. Un drame humain aussi : « *Le film permettra de récupérer un peu d'argent pour poursuivre les distributions alimentaires.* » Hommage aux binationaux, ce premier film est assorti d'une réflexion profonde sur l'identité. Une pépite. ■ Y.J.

*Actuellement en salle.*

# Barbès, little Algérie



Malek, la quarantaine, célibataire, vient d'emménager à Montmartre et accueille bientôt chez lui son neveu Ryiad fraîchement arrivé d'Algérie. Ensemble ils découvrent Barbès...

**Comédie dramatique de François Guerrar (France, 2024). 1h33. Avec Sofiane Zermani, Khalil Ben Gharbia, Khaled Benaïssa. ■**



# Quartier de vies

Dans les rues vibrantes de Barbès, quartier populaire au nord de Paris, Hassan Guerrar livre un premier film profondément personnel, plein d'urbanité et d'humanité.

*Nathalie Chifflet*

Un quartier, qu'est-ce donc ? C'est la pulsation de vies entremêlées, des visages familiers, des rues bruisantes. C'est une mosaïque d'urbanité où s'invitent la solidarité et la fraternité, un lieu où l'on mijote ensemble la débrouille du quotidien. Un quartier, c'est une grande famille à la fois aimante et querelleuse, où l'on observe, où l'on jalouse, où la méfiance côtoie la complicité.

Barbès, ce « little Algérie » au nord de Paris, reflète ces contradictions : un quartier de lumières et d'ombres. Tout à la fois chaleureux et rude, hospitalier et exigeant. Hassan Guerrar, qui connaît bien ce quartier bouillonnant, en dévoile les contrastes, les éclats comme la face obscure. Dans ce microcosme populaire, on survit autant qu'on s'entraide. La pauvreté alourdit l'air et avec elle, l'urgence de se préserver, de se protéger des petites menaces qui glissent entre les murs. Dans un tableau social fin et sensible, Hassan Guerrar brosse le portrait d'une population singulière, marquée par l'immigration et la

réinvention d'une Algérie miniature, où la langue maternelle se mélange au français, où le thé et le café se partagent sur le trottoir avec les amis de toujours ou de maintenant. À travers ses personnages, le cinéaste raconte la bienveillance de Barbès, mais aussi la violence qui finit par submerger ceux qui y vivent.

## De l'Algérie à Barbès

Le lien avec l'Algérie se trace dans l'histoire d'un homme que le quartier ramène à lui-même, à ses origines blessées. Un homme meurtri par une rupture douloureuse avec sa mère – le réalisateur parle de lui-même. L'autobiographie délicate est rehaussée par l'interprétation intense de Sofiane Zermani, mieux connu sous son pseudonyme de rappeur, Fianso. La mise en scène de Hassan Guerrar s'appuie sur une approche résolument intime, avec des gros plans qui scrutent chaque nuance de son visage.

Barbès est bien plus qu'un simple lieu de vie : c'est un espace-miroir des blessures et des souvenirs refoulés. Le quartier est un protagoniste à part entière,

catalyseur d'une quête intérieure qui dépasse le personnage pour toucher Hassan Guerrar lui-même. À travers Barbès, c'est un chemin de réconciliation avec ses origines et son passé que Malek (et Guerrar en filigrane) entreprend, face aux fantômes de sa mémoire.

Durée : 1 h 33



Sofiane Zermani et Khalil Gharbia. Photo East Films

■

# Quartier de vies

Dans les rues vibrantes de Barbès, quartier populaire au nord de Paris, Hassan Guerrar livre un premier film profondément personnel, plein d'urbanité et d'humanité.

*Nathalie Chifflet*

Un quartier, qu'est-ce donc ? C'est la pulsation de vies entremêlées, des visages familiers, des rues bruisantes. C'est une mosaïque d'urbanité où s'invitent la solidarité et la fraternité, un lieu où l'on mijote ensemble la débrouille du quotidien. Un quartier, c'est une grande famille à la fois aimante et querelleuse, où l'on observe, où l'on jalouse, où la méfiance côtoie la complicité.

Barbès, ce « little Algérie » au nord de Paris, reflète ces contradictions : un quartier de lumières et d'ombres. Tout à la fois chaleureux et rude, hospitalier et exigeant. Hassan Guerrar, qui connaît bien ce quartier bouillonnant, en dévoile les contrastes, les éclats comme la face obscure. Dans ce microcosme populaire, on survit autant qu'on s'entraide. La pauvreté alourdit l'air, et avec elle, l'urgence de se préserver, de se protéger des petites menaces qui glissent entre les murs. Dans un tableau social fin et sensible, Hassan Guerrar brosse le portrait d'une population singulière, marquée par l'immigration et la réinvention d'une Algérie miniature, où la langue maternelle se mélange au français, où le thé et le café se partagent sur le trottoir avec les amis de toujours ou de maintenant. À travers ses personnages, le cinéaste raconte la bienveillance de Barbès, mais aussi la violence qui finit par submerger ceux qui y vivent.

## De l'Algérie à Barbès

Le lien avec l'Algérie se trace dans l'histoire d'un homme que le quartier ramène à lui-même, à ses origines blessées. Un homme meurtri par une rupture douloureuse avec sa mère – le réalisateur parle de lui-même. L'autobiographie délicate est rehaussée par l'interprétation intense de Sofiane Zermani, mieux connu sous son pseudonyme de rappeur, Fianso. La mise en scène s'appuie sur une approche intime, avec des gros plans sur son visage. Barbès est bien plus qu'un simple lieu de vie : c'est un espace-miroir des blessures et des souvenirs refoulés. Le quartier est un protagoniste à part entière, catalyseur d'une quête intérieure qui dépasse le personnage pour toucher Hassan Guerrar lui-même. À travers Barbès, c'est un chemin de réconciliation avec ses origines et son passé que Malek (et Guerrar en filigrane) entreprend, face aux fantômes de sa mémoire.

Durée : 1 h 33



Sofiane Zermani et Khalil Gharbia. Photo East Films

■



# Quartier d'existences

Dans les rues vibrantes de Barbès, quartier populaire au nord de Paris, Hassan Guerrar livre un premier film profondément personnel, plein d'urbanité et d'humanité.

*Nathalie Chifflet*

Un quartier, qu'est-ce donc ? C'est la pulsation de vies entremêlées, des visages familiers, des rues bruisantes. C'est une mosaïque d'urbanité où s'invitent la solidarité et la fraternité, un lieu où l'on mijote ensemble la débrouille du quotidien. Un quartier, c'est une grande famille à la fois aimante et querelleuse, où l'on observe, où l'on jalouse, où la méfiance côtoie la complicité.

Barbès, ce « little Algérie » au nord de Paris, reflète ces contradictions : un quartier de lumières et d'ombres. Tout à la fois chaleureux et rude, hospitalier et exigeant. Hassan Guerrar, qui connaît bien ce quartier bouillonnant, en dévoile les contrastes, les éclats comme la face obscure.

*Un tableau social fin et sensible*

Dans ce microcosme populaire, on survit autant qu'on s'entraide. La pauvreté alourdit l'air, et avec elle, l'urgence de se préserver, de se protéger des petites menaces qui glissent entre les murs. Les petites affaires de la rue, souvent, deviennent des dangers à part entière.

Dans un tableau social fin et sensible, Hassan Guerrar brosse le

portrait d'une population singulière, marquée par l'immigration et la réinvention d'une Algérie miniature, où la langue maternelle se mélange au français, où le thé et le café se partagent sur le trottoir avec les amis de toujours ou de maintenant. L'église organise le partage des repas aux plus indigents, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. À travers ses personnages, le cinéaste raconte la bienveillance de Barbès, mais aussi la violence qui finit par submerger ceux qui y vivent. Le lien avec l'Algérie se trace dans l'histoire d'un homme que le quartier ramène à lui-même, à ses origines blessées. Un homme meurtri par une rupture douloureuse avec sa mère – le réalisateur parle de lui-même. L'autobiographie délicate est rehaussée par l'interprétation intense de Sofiane Zermani, mieux connu sous son pseudonyme de rappeur, Fianso. La mise en scène de Hassan Guerrar s'appuie sur une approche résolument intime, avec des gros plans qui scrutent chaque nuance de son visage, la profondeur de son regard.

*Réconciliation avec ses origines*

Barbès est bien plus qu'un simple lieu de vie : c'est un espace-miroir des blessures et des souvenirs

refoulés. Le quartier est un protagoniste à part entière, catalyseur d'une quête intérieure qui dépasse le personnage pour toucher Hassan Guerrar lui-même. À travers Barbès, c'est un chemin de réconciliation avec ses origines et son passé que Malek (et Guerrar en filigrane) entreprend, face aux fantômes de sa mémoire et à la complexité de son héritage. Durée : 1 h 33



Sofiane Zermani et Khalil Gharbia. Photo East Films





# Quartier d'existences

Dans les rues vibrantes de Barbès, quartier populaire au nord de Paris, Hassan Guerrar livre un premier film profondément personnel, plein d'urbanité et d'humanité.

*Nathalie Chifflet*

Un quartier, qu'est-ce donc ? C'est la pulsation de vies entremêlées, des visages familiers, des rues bruisantes. C'est une mosaïque d'urbanité où s'invitent la solidarité et la fraternité, un lieu où l'on mijote ensemble la débrouille du quotidien. Un quartier, c'est une grande famille à la fois aimante et querelleuse, où l'on observe, où l'on jalouse, où la méfiance côtoie la complicité.

Barbès, ce « little Algérie » au nord de Paris, reflète ces contradictions : un quartier de lumières et d'ombres. Tout à la fois chaleureux et rude, hospitalier et exigeant. Hassan Guerrar, qui connaît bien ce quartier bouillonnant, en dévoile les contrastes, les éclats comme la face obscure.

*Un tableau social fin et sensible*

Dans ce microcosme populaire, on survit autant qu'on s'entraide. La pauvreté alourdit l'air, et avec elle, l'urgence de se préserver, de se protéger des petites menaces qui glissent entre les murs. Les petites affaires de la rue, souvent, deviennent des dangers à part entière.

Dans un tableau social fin et sensible, Hassan Guerrar brosse le

portrait d'une population singulière, marquée par l'immigration et la réinvention d'une Algérie miniature, où la langue maternelle se mélange au français, où le thé et le café se partagent sur le trottoir avec les amis de toujours ou de maintenant. L'église organise le partage des repas aux plus indigents, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. À travers ses personnages, le cinéaste raconte la bienveillance de Barbès, mais aussi la violence qui finit par submerger ceux qui y vivent. Le lien avec l'Algérie se trace dans l'histoire d'un homme que le quartier ramène à lui-même, à ses origines blessées. Un homme meurtri par une rupture douloureuse avec sa mère – le réalisateur parle de lui-même. L'autobiographie délicate est rehaussée par l'interprétation intense de Sofiane Zermani, mieux connu sous son pseudonyme de rappeur, Fianso. La mise en scène de Hassan Guerrar s'appuie sur une approche résolument intime, avec des gros plans qui scrutent chaque nuance de son visage, la profondeur de son regard.

*Réconciliation avec ses origines*

Barbès est bien plus qu'un simple lieu de vie : c'est un espace-miroir des blessures et des souvenirs

refoulés. Le quartier est un protagoniste à part entière, catalyseur d'une quête intérieure qui dépasse le personnage pour toucher Hassan Guerrar lui-même. À travers Barbès, c'est un chemin de réconciliation avec ses origines et son passé que Malek (et Guerrar en filigrane) entreprend, face aux fantômes de sa mémoire et à la complexité de son héritage. Durée : 1 h 33



Sofiane Zermani et Khalil Gharbia. Photo East Films



# Quartier de vies

Dans les rues vibrantes de Barbès, quartier populaire au nord de Paris, Hassan Guerrar livre un premier film profondément personnel, plein d'urbanité et d'humanité.

*Nathalie Chifflet*

Un quartier, qu'est-ce donc ? C'est la pulsation de vies entremêlées, des visages familiers, des rues bruisantes. C'est une mosaïque d'urbanité où s'invitent la solidarité et la fraternité, un lieu où l'on mijote ensemble la débrouille du quotidien. Un quartier, c'est une grande famille à la fois aimante et querelleuse, où l'on observe, où l'on jalouse, où la méfiance côtoie la complicité.

Barbès, ce « little Algérie » au nord de Paris, reflète ces contradictions : un quartier de lumières et d'ombres. Tout à la fois chaleureux et rude, hospitalier et exigeant. Hassan Guerrar, qui connaît bien ce quartier bouillonnant, en dévoile les contrastes, les éclats comme la face obscure. Dans ce microcosme populaire, on survit autant qu'on s'entraide. La pauvreté alourdit l'air et avec elle, l'urgence de se préserver, de se protéger des petites menaces qui glissent entre les murs. Dans un tableau social fin et sensible, Hassan Guerrar brosse le portrait d'une population singulière, marquée par l'immigration et la

réinvention d'une Algérie miniature, où la langue maternelle se mélange au français, où le thé et le café se partagent sur le trottoir avec les amis de toujours ou de maintenant. À travers ses personnages, le cinéaste raconte la bienveillance de Barbès, mais aussi la violence qui finit par submerger ceux qui y vivent.

## De l'Algérie à Barbès

Le lien avec l'Algérie se trace dans l'histoire d'un homme que le quartier ramène à lui-même, à ses origines blessées. Un homme meurtri par une rupture douloureuse avec sa mère – le réalisateur parle de lui-même. L'autobiographie délicate est rehaussée par l'interprétation intense de Sofiane Zermani, mieux connu sous son pseudonyme de rappeur, Fianso. La mise en scène de Hassan Guerrar s'appuie sur une approche résolument intime, avec des gros plans qui scrutent chaque nuance de son visage.

Barbès est bien plus qu'un simple lieu de vie : c'est un espace-miroir des blessures et des souvenirs refoulés. Le quartier est un protagoniste à part entière,

catalyseur d'une quête intérieure qui dépasse le personnage pour toucher Hassan Guerrar lui-même. À travers Barbès, c'est un chemin de réconciliation avec ses origines et son passé que Malek (et Guerrar en filigrane) entreprend, face aux fantômes de sa mémoire.

Durée : 1 h 33



Sofiane Zermani et Khalil Gharbia. Photo East Films

■



CINÉMA

# " BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE "

Cinéma

## " BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE "

L'histoire

Malek (Sofiane Zermani), la quarantaine, célibataire, vient d'emménager à Montmartre et accueille bientôt chez lui son neveu Ryiad (Khalil Gharbia) fraîchement arrivé d'Algérie. Ensemble, ils découvrent Barbès, le quartier de la communauté algérienne, très vivant, malgré la crise sanitaire en cours. Ses rencontres avec les figures locales vont permettre à Malek de retrouver une part de lui qu'il avait enfouie, de renouer avec ses origines et de commencer à faire le deuil de ses disparus...

Notre avis

Humble et généreux, " Barbès, Little Algérie " dépeint avec justesse l'atmosphère du quartier parisien. Entraide, débrouille, mais aussi injustice et pauvreté sont au cœur du quotidien des habitants qui redoublent d'efforts pour s'en sortir. Et ce, d'autant plus que le film s'appuie sur le contexte de la crise sanitaire pour mettre en perspective ces vies cabossées. Pour étaler son propos, Hassan Guerrar s'attarde sur le parcours de Malek (interprété par le rappeur Sofiane Zermani), qui va apprendre à s'intégrer à cette communauté, en participant par exemple à une action humanitaire tout en essayant de trouver sa place. Sa relation avec son neveu va aussi lui permettre de revoir le sens des priorités et de lâcher prise. Comme souvent dans un premier

long-métrage, on ressent qu'une certaine partie de la fiction est autobiographique.

Le néo-cinéaste a cependant toujours la bonne distance et porte un regard tendre sur ses personnages et ce petit microcosme qu'est Barbès. De quoi faire oublier facilement un relatif manque d'enjeu au sein d'une intrigue qui s'attache en contrepartie à ne jamais surligner les choses ou à tomber dans le larmoyant.

CÉDRIC COPPOLA

magazine@nicematin. fr

> D'Hassan Guerrar (France). Avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Khaled Benaissa... Comédie dramatique. 1 h 33. Notre avis :

HHH

" MISÉRICORDE "

Drôle de culpabilité

Jérémie (Félix Kysyl) revient à Saint-Martial pour l'enterrement de son ancien patron boulanger. Il s'installe quelques jours chez Martine (Catherine Frot), sa veuve. Mais entre une disparition mystérieuse, un voisin menaçant et un abbé (Jacques Develay) aux intentions étranges, son court séjour au village prend une tournure inattendue...

Notre avis

Habile réflexion sur le désir, voire l'attrance, surtout lorsque celle-ci n'est pas partagée, et délaissant - à l'exception de quelques plans - le côté cru qui le caractérisait, Alain Guiraudie signe une comédie mordante sur les relations

humaines... Un meurtre, une enquête, un soutien improbable...

Le séjour de Jérémie dans la bourgade de Saint-Martial est mouvementé. Au fil du récit, riche en révélations, le trentenaire s'enfonce peu à peu dans les mensonges avant d'être rongé par la culpabilité. À travers lui, le cinéaste de " L'Inconnu du lac " pose la question de la conscience. Peut-on finir par s'arranger avec soi-même lorsqu'on a commis l'irréparable ? Est-ce le lot de tous les hommes ? Par sa réalisation limpide, proche des corps et des regards " Miséricorde " s'impose comme un objet subtil et dérangeant, qui marque l'éclosion de Félix Kysyl, acteur aperçu dans " Le Redoutable " de Michel Hazanavicius, " L'Amant d'un jour " de Philippe Garrel et " Le Consentement " de Vanessa Filho. Une opportunité, qu'il saisit de la plus belle des manières par son jeu, troublant et une réelle présence à l'écran. Un peu finalement, comme Pierre Deladonchamps, autre comédien énigmatique révélé par le maître d'œuvre.

C. COP.

> D'Alain Guiraudie (France / Espagne / Portugal). Avec Félix Kysyl, Catherine Frot, Jean-Baptiste Durand... Comédie. 1 h 43. Notre avis : HHH

" BAMBI L'HISTOIRE D'UNE VIE DANS LES BOIS "

Un gentil faon

Un jeune faon découvre le monde des arbres et leurs secrets. Chaque jour, sa mère l'éduque pour qu'il puisse grandir avec force. Mais l'automne arrivé, Bambi s'aventure en terrain découvert lorsque des chasseurs le séparent de sa mère à tout jamais. Dès lors, le jeune faon doit apprendre à vivre seul. Heureusement, il retrouve Faline son amie d'enfance. Puis un grand et majestueux cerf, qui n'est autre que son père, va retrouver Bambi et l'aider à grandir. Ce dernier va alors prendre son destin en main...

Notre avis

Ne vous y méprenez pas, le titre est trompeur... puisqu'il ne s'agit pas d'une adaptation en live-action du classique de Walt Disney, mais d'une adaptation du livre " Bambi, l'histoire d'une vie dans les bois " de Felix Salten. On la définirait comme une variation cousine, proche du documentaire, où l'on suit l'émancipation d'un jeune faon. La nature est joliment filmée et les animaux qui peuplent la forêt comme un lapin ou un raton laveur sont mignons, ce qui amusera un temps les plus petits. L'ensemble manque toutefois de péripéties. Passage fort de l'animé, la mort de la mère est ici également présente, mais arrive très tardivement. Le film souffre par ailleurs de l'omniprésence de la voix off, assurée par Mylène Farmer, qui vient faire doublon avec les images et donc nuire à l'immersion. Tout le symbole d'un film hésitant, qui essaie de raconter une histoire, sans véritablement l'assumer.

C. COP.

> De Michel Fessler (France).

Comédie dramatique. 1 h 17.

Notre avis : HH

## " C'EST LE MONDE À L'ENVERS ! "

Le trader et les paysans  
C'est la crise, tout s'arrête : plus d'eau, plus d'électricité, plus de réseau... Stanislas (Michaël Youn), homme d'affaires parisien, perd tout, y compris sa fortune. Lui qui déteste la campagne est contraint de partir se réfugier avec sa femme (Barbara Schulz) et son fils (Nathan Gruffy) dans une des exploitations agricoles qu'il avait acquises dans un but spéculatif. Mais à son arrivée, il se retrouve face à Patrick (Éric Elmosnino) et sa famille, agriculteurs exploitants des lieux, qui n'ont pas l'intention de quitter la ferme...

Notre avis

Dès le début, quelque chose ne tourne pas rond dans " C'est le monde à l'envers ! ". En effet, Nicolas Vanier invente une situation dystopique digne de " Walking Dead " pour simplement justifier le départ et la faillite de son riche parisien et le forcer à s'exiler à la campagne. Un postulat fantastique que le réalisateur n'exploite jamais, puisque arrivé dans la ferme, le film se concentre uniquement sur une guéguerre sans intérêt entre les deux clans.

À l'image des piètres

" Champagne ! " et " L'École buissonnière ", Nicolas Vanier ne fait jamais preuve de finesse au sein de son film choral. Valérie Bonneton hurle à tout-va, Éric Elmosnino cabotine à outrance, François Berléand est à la peine en papy sénile, Yannick Noah sert de guest star de luxe dans un rôle sans intérêt...

Seuls Michaël Youn et Barbara Schulz ont le mérite de ne pas forcer

le trait au sein de ce naufrage. Inutilement étalée sur près de deux heures, bourrée d'incohérences et d'arrangements scénaristiques grossiers, la proposition donne l'impression d'un cinéaste en roue libre, qui ne se remet jamais en question, oubliant, par la même occasion, d'insérer une once de cinéma. Gênant.

C. COP.

> De Nicolas Vanier (France). Avec Michaël Youn, Barbara Schulz, Éric Elmosnino... Comédie dramatique. 1 h 54.

Notre avis : ♣





# Quartier de vies

Dans les rues vibrantes de Barbès, quartier populaire au nord de Paris, Hassan Guerrar livre un premier film profondément personnel, plein d'urbanité et d'humanité.

*Nathalie Chifflet*

Un quartier, qu'est-ce donc ? C'est la pulsation de vies entremêlées, des visages familiers, des rues bruisantes. C'est une mosaïque d'urbanité où s'invitent la solidarité et la fraternité, un lieu où l'on mijote ensemble la débrouille du quotidien. Un quartier, c'est une grande famille à la fois aimante et querelleuse, où l'on observe, où l'on jalouse, où la méfiance côtoie la complicité.

Barbès, ce « little Algérie » au nord de Paris, reflète ces contradictions : un quartier de lumières et d'ombres. Tout à la fois chaleureux et rude, hospitalier et exigeant. Hassan Guerrar, qui connaît bien ce quartier bouillonnant, en dévoile les contrastes, les éclats comme la face obscure. Dans ce microcosme populaire, on survit autant qu'on s'entraide. La pauvreté alourdit l'air et avec elle, l'urgence de se préserver, de se protéger des petites menaces qui glissent entre les murs. Dans un tableau social fin et sensible, Hassan Guerrar brosse le portrait d'une population singulière, marquée par l'immigration et la

réinvention d'une Algérie miniature, où la langue maternelle se mélange au français, où le thé et le café se partagent sur le trottoir avec les amis de toujours ou de maintenant. À travers ses personnages, le cinéaste raconte la bienveillance de Barbès, mais aussi la violence qui finit par submerger ceux qui y vivent.

## De l'Algérie à Barbès

Le lien avec l'Algérie se trace dans l'histoire d'un homme que le quartier ramène à lui-même, à ses origines blessées. Un homme meurtri par une rupture douloureuse avec sa mère – le réalisateur parle de lui-même. L'autobiographie délicate est rehaussée par l'interprétation intense de Sofiane Zermani, mieux connu sous son pseudonyme de rappeur, Fianso. La mise en scène de Hassan Guerrar s'appuie sur une approche résolument intime, avec des gros plans qui scrutent chaque nuance de son visage.

Barbès est bien plus qu'un simple lieu de vie : c'est un espace-miroir des blessures et des souvenirs refoulés. Le quartier est un protagoniste à part entière,

catalyseur d'une quête intérieure qui dépasse le personnage pour toucher Hassan Guerrar lui-même. À travers Barbès, c'est un chemin de réconciliation avec ses origines et son passé que Malek (et Guerrar en filigrane) entreprend, face aux fantômes de sa mémoire.

Durée : 1 h 33



Sofiane Zermani et Khalil Gharbia. Photo East Films

■



# Quartier de vies

Dans les rues vibrantes de Barbès, quartier populaire au nord de Paris, Hassan Guerrar livre un premier film profondément personnel, plein d'urbanité et d'humanité.

*Nathalie Chifflet*

Un quartier, qu'est-ce donc ? C'est la pulsation de vies entremêlées, des visages familiers, des rues bruisantes. C'est une mosaïque d'urbanité où s'invitent la solidarité et la fraternité, un lieu où l'on mijote ensemble la débrouille du quotidien. Un quartier, c'est une grande famille à la fois aimante et querelleuse, où l'on observe, où l'on jalouse, où la méfiance côtoie la complicité.

Barbès, ce « little Algérie » au nord de Paris, reflète ces contradictions : un quartier de lumières et d'ombres. Tout à la fois chaleureux et rude, hospitalier et exigeant. Hassan Guerrar, qui connaît bien ce quartier bouillonnant, en dévoile les contrastes, les éclats comme la face obscure. Dans ce microcosme populaire, on survit autant qu'on s'entraide. La pauvreté alourdit l'air et avec elle, l'urgence de se préserver, de se protéger des petites menaces qui glissent entre les murs. Dans un tableau social fin et sensible, Hassan Guerrar brosse le portrait d'une population singulière, marquée par l'immigration et la

réinvention d'une Algérie miniature, où la langue maternelle se mélange au français, où le thé et le café se partagent sur le trottoir avec les amis de toujours ou de maintenant. À travers ses personnages, le cinéaste raconte la bienveillance de Barbès, mais aussi la violence qui finit par submerger ceux qui y vivent.

## De l'Algérie à Barbès

Le lien avec l'Algérie se trace dans l'histoire d'un homme que le quartier ramène à lui-même, à ses origines blessées. Un homme meurtri par une rupture douloureuse avec sa mère – le réalisateur parle de lui-même. L'autobiographie délicate est rehaussée par l'interprétation intense de Sofiane Zermani, mieux connu sous son pseudonyme de rappeur, Fianso. La mise en scène de Hassan Guerrar s'appuie sur une approche résolument intime, avec des gros plans qui scrutent chaque nuance de son visage.

Barbès est bien plus qu'un simple lieu de vie : c'est un espace-miroir des blessures et des souvenirs refoulés. Le quartier est un protagoniste à part entière,

catalyseur d'une quête intérieure qui dépasse le personnage pour toucher Hassan Guerrar lui-même. À travers Barbès, c'est un chemin de réconciliation avec ses origines et son passé que Malek (et Guerrar en filigrane) entreprend, face aux fantômes de sa mémoire.

Durée : 1 h 33



Sofiane Zermani et Khalil Gharbia. Photo East Films

■



EN SALLE

# Sauvages C'est le monde à l'envers ? Barbès, little Algérie

EN salle

**EN salle**  
**Sauvages***De Claude Barras.*

À Bornéo, Kéria recueille un bébé orang-outan trouvé dans la plantation de palmiers à huile où travaille son père. Au même moment, Selaï, son cousin, vient trouver refuge chez eux pour échapper au conflit qui oppose sa famille nomade aux compagnies forestières.

**C'est le monde à l'envers ?***De Nicolas Vanier avec Michaël Youn, Barbara Schulz, Eric Elmosnino.*

C'est la crise, tout s'arrête : plus d'eau, plus d'électricité, plus de réseau... Stanislas, homme d'affaires parisien, perd tout. Il est contraint de partir se réfugier avec sa femme et son fils dans une exploitation agricole.

**Barbès, little Algérie***D'Hassan Guerrar avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia.*

Malek, la quarantaine, vient d'emménager à Montmartre et accueille bientôt chez lui son neveu Ryiad fraîchement arrivé d'Algérie. Ensemble, ils découvrent Barbès, le quartier de la communauté algérienne, très vivant, malgré la crise sanitaire en cours.







# Barbès, little Algérie

Comédie dramatique (1h33) de Hassan Guerrar avec Sofiane Zermani  
Malek, la quarantaine, vient d'emménager à Montmartre et accueille bientôt chez lui son neveu Ryiad arrivé d'Algérie. Ensemble ils découvrent Barbès, le quartier de la communauté algérienne, vivant, malgré la crise sanitaire. Ses rencontres avec les figures locales vont permettre à Malek de retrouver une part de lui qu'il avait enfouie. ■



# Barbès, little Algérie

Comédie dramatique (1h33) de  
Hassan Guerrar avec Sofiane  
Zermani  
Malek, la quarantaine, vient  
d'emménager à Montmartre et  
accueille bientôt chez lui son neveu  
Ryiad arrivé d'Algérie. Ensemble ils  
découvrent Barbès, le quartier de la  
communauté algérienne, vivant,  
malgré la crise sanitaire. Ses  
rencontres avec les figures locales  
vont permettre à Malek de retrouver  
une part de lui qu'il avait enfouie. ■

# Quartier d'existences

Dans les rues vibrantes de Barbès, quartier populaire au nord de Paris, Hassan Guerrar livre un premier film profondément personnel, plein d'urbanité et d'humanité.

*Nathalie Chifflet*

Un quartier, qu'est-ce donc ? C'est la pulsation de vies entremêlées, des visages familiers, des rues bruisantes. C'est une mosaïque d'urbanité où s'invitent la solidarité et la fraternité, un lieu où l'on mijote ensemble la débrouille du quotidien. Un quartier, c'est une grande famille à la fois aimante et querelleuse, où l'on observe, où l'on jalouse, où la méfiance côtoie la complicité.

Barbès, ce « little Algérie » au nord de Paris, reflète ces contradictions : un quartier de lumières et d'ombres. Tout à la fois chaleureux et rude, hospitalier et exigeant. Hassan Guerrar, qui connaît bien ce quartier bouillonnant, en dévoile les contrastes, les éclats comme la face obscure.

*Un tableau social fin et sensible*

Dans ce microcosme populaire, on survit autant qu'on s'entraide. La pauvreté alourdit l'air, et avec elle, l'urgence de se préserver, de se protéger des petites menaces qui glissent entre les murs. Les petites affaires de la rue, souvent, deviennent des dangers à part entière.

Dans un tableau social fin et sensible, Hassan Guerrar brosse le

portrait d'une population singulière, marquée par l'immigration et la réinvention d'une Algérie miniature, où la langue maternelle se mélange au français, où le thé et le café se partagent sur le trottoir avec les amis de toujours ou de maintenant. L'église organise le partage des repas aux plus indigents, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. À travers ses personnages, le cinéaste raconte la bienveillance de Barbès, mais aussi la violence qui finit par submerger ceux qui y vivent. Le lien avec l'Algérie se trace dans l'histoire d'un homme que le quartier ramène à lui-même, à ses origines blessées. Un homme meurtri par une rupture douloureuse avec sa mère – le réalisateur parle de lui-même. L'autobiographie délicate est rehaussée par l'interprétation intense de Sofiane Zermani, mieux connu sous son pseudonyme de rappeur, Fianso. La mise en scène de Hassan Guerrar s'appuie sur une approche résolument intime, avec des gros plans qui scrutent chaque nuance de son visage, la profondeur de son regard.

*Réconciliation avec ses origines*

Barbès est bien plus qu'un simple lieu de vie : c'est un espace-miroir des blessures et des souvenirs

refoulés. Le quartier est un protagoniste à part entière, catalyseur d'une quête intérieure qui dépasse le personnage pour toucher Hassan Guerrar lui-même. À travers Barbès, c'est un chemin de réconciliation avec ses origines et son passé que Malek (et Guerrar en filigrane) entreprend, face aux fantômes de sa mémoire et à la complexité de son héritage.  
Durée : 1 h 33



Sofiane Zermani et Khalil Gharbia. Photo East Films





CINÉMA

# Autopsie d'un quartier

Cinéma

## " BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE "

L'histoire

Malek (Sofiane Zermani), la quarantaine, célibataire, vient d'emménager à Montmartre et accueille bientôt chez lui son neveu Ryiad (Khalil Gharbia) fraîchement arrivé d'Algérie. Ensemble, ils découvrent Barbès, le quartier de la communauté algérienne, très vivant, malgré la crise sanitaire en cours. Ses rencontres avec les figures locales vont permettre à Malek de retrouver une part de lui qu'il avait enfouie, de renouer avec ses origines et de commencer à faire le deuil de ses disparus...

Notre avis

Humble et généreux, " Barbès, Little Algérie " dépeint avec justesse l'atmosphère du quartier parisien. Entraide, débrouille, mais aussi injustice et pauvreté sont au cœur du quotidien des habitants qui redoublent d'efforts pour s'en sortir. Et ce, d'autant plus que le film s'appuie sur le contexte de la crise sanitaire pour mettre en perspective ces vies cabossées. Pour étaler son propos, Hassan Guerrar s'attarde sur le parcours de Malek (interprété par le rappeur Sofiane Zermani), qui va apprendre à s'intégrer à cette communauté, en participant par exemple à une action humanitaire tout en essayant de trouver sa place. Sa relation avec son neveu va aussi lui permettre de revoir le sens des priorités et de lâcher prise. Comme

souvent dans un premier

long-métrage, on ressent qu'une certaine partie de la fiction est autobiographique.

Le néo-cinéaste a cependant toujours la bonne distance et porte un regard tendre sur ses personnages et ce petit microcosme qu'est Barbès. De quoi faire oublier facilement un relatif manque d'enjeu au sein d'une intrigue qui s'attache en contrepartie à ne jamais surligner les choses ou à tomber dans le larmoyant.

CÉDRIC COPPOLA

magazine@nicematin. fr

> D'Hassan Guerrar (France). Avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Khaled Benaissa... Comédie dramatique. 1 h 33. Notre avis :

**Autopsie d'un quartier**

## " BAMBI L'HISTOIRE D'UNE VIE DANS LES BOIS "

Un gentil faon

L'histoire

Un jeune faon découvre le monde des arbres et leurs secrets. Chaque jour, sa mère l'éduque pour qu'il puisse grandir avec force. Mais l'automne arrivé, Bambi s'aventure en terrain découvert lorsque des chasseurs le séparent de sa mère à tout jamais. Dès lors, le jeune faon doit apprendre à vivre seul. Heureusement, il retrouve Faline son amie d'enfance. Puis un grand et majestueux cerf, qui n'est autre que son père, va retrouver Bambi et l'aider à grandir. Ce dernier va alors prendre son destin en main...

Notre avis

Ne vous y méprenez pas, le titre est trompeur... puisqu'il ne s'agit pas d'une adaptation en live-action du classique de Walt Disney, mais d'une adaptation du livre " Bambi, l'histoire d'une vie dans les bois " de Felix Salten. On la définira comme une variation cousine, proche du documentaire, où l'on suit l'émancipation d'un jeune faon.

La nature est joliment filmée et les animaux qui peuplent la forêt comme un lapin ou un raton laveur sont mignons, ce qui amusera un temps les plus petits. L'ensemble manque toutefois de péripéties.

Passage fort de l'animé, la mort de la mère est ici également présente, mais arrive très tardivement. Le film souffre par ailleurs de

l'omniprésence de la voix off, assurée par Mylène Farmer, qui vient faire doublon avec les images et donc nuire à l'immersion. Tout le symbole d'un film hésitant, qui essaie de raconter une histoire, sans véritablement l'assumer.

C. COP.

> De Michel Fessler (France).

Comédie dramatique. 1 h 17.

Notre avis :

## " MISÉRICORDE "

Drôle de culpabilité

L'histoire

Jérémie (Félix Kysyl) revient à Saint-Martial pour l'enterrement de son ancien patron boulanger. Il s'installe quelques jours chez

Martine (Catherine Frot), sa veuve. Mais entre une disparition mystérieuse, un voisin menaçant et un abbé (Jacques Develay) aux intentions étranges, son court séjour au village prend une tournure inattendue...

Notre avis

Habile réflexion sur le désir, voire l'attrance, surtout lorsque celle-ci n'est pas partagée, et délaissant - à l'exception de quelques plans - le côté cru qui le caractérisait, Alain Guiraudie signe une comédie mordante sur les relations humaines... Un meurtre, une enquête, un soutien improbable... Le séjour de Jérémie dans la bourgade de Saint-Martial est mouvementé. Au fil du récit, riche en révélations, le trentenaire s'enfonce peu à peu dans les mensonges avant d'être rongé par la culpabilité. À travers lui, le cinéaste de " L'Inconnu du lac " pose la question de la conscience. Peut-on finir par s'arranger avec soi-même lorsqu'on a commis l'irréparable ? Est-ce le lot de tous les hommes ? Par sa réalisation limpide, proche des corps et des regards " Miséricorde " s'impose comme un objet subtil et dérangent, qui marque l'éclosion de Félix Kysyl, acteur aperçu dans " Le Redoutable " de Michel Hazanavicius, " L'Amant d'un jour " de Philippe Garrel et " Le Consentement " de Vanessa Filho. Une opportunité, qu'il saisit de la plus belle des manières par son jeu, troublant et une réelle présence à l'écran. Un peu finalement, comme Pierre Deladonchamps, autre comédien énigmatique révélé par le maître d'œuvre.

C. COP.

> D'Alain Guiraudie (France / Espagne / Portugal). Avec Félix Kysyl, Catherine Frot, Jean-Baptiste

Durand... Comédie. 1 h 43. Notre avis :

## " C'EST LE MONDE À L'ENVERS ! "

Le trader et les paysans

L'histoire

C'est la crise, tout s'arrête : plus d'eau, plus d'électricité, plus de réseau... Stanislas (Michaël Youn), homme d'affaires parisien, perd tout, y compris sa fortune. Lui qui déteste la campagne est contraint de partir se réfugier avec sa femme (Barbara Schulz) et son fils (Nathan Gruffy) dans une des exploitations agricoles qu'il avait acquises dans un but spéculatif. Mais à son arrivée, il se retrouve face à Patrick (Éric Elmosnino) et sa famille, agriculteurs exploitants des lieux, qui n'ont pas l'intention de quitter la ferme...

Notre avis

Dès le début, quelque chose ne tourne pas rond dans " C'est le monde à l'envers ! ". En effet, Nicolas Vanier invente une situation dystopique digne de " Walking Dead " pour simplement justifier le départ et la faillite de son riche parisien et le forcer à s'exiler à la campagne. Un postulat fantastique que le réalisateur n'exploite jamais, puisque arrivé dans la ferme, le film se concentre uniquement sur une guéguerre sans intérêt entre les deux clans.

À l'image des piètres

" Champagne ! " et " L'École buissonnière ", Nicolas Vanier ne fait jamais preuve de finesse au sein de son film choral. Valérie Bonneton hurle à tout-va, Éric Elmosnino cabotine à outrance, François Berléand est à la peine en papy sénile, Yannick Noah sert de guest star de luxe dans un rôle sans intérêt...

Seuls Michaël Youn et Barbara

Schulz ont le mérite de ne pas forcer le trait au sein de ce naufrage.

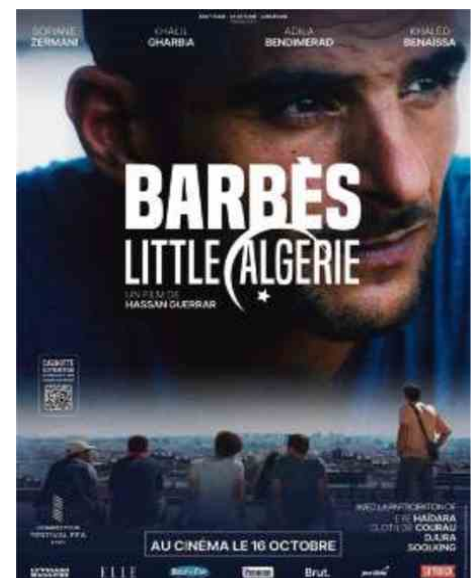
Inutilement étalée sur près de deux heures, bourrée d'incohérences et d'arrangements scénaristiques grossiers, la proposition donne l'impression d'un cinéaste en roue libre, qui ne se remet jamais en question, oubliant, par la même occasion, d'insérer une once de cinéma. Gênant.

C. COP.

> De Nicolas Vanier (France). Avec Michaël Youn, Barbara Schulz, Éric Elmosnino... Comédie dramatique.

1 h 54.

Notre avis : ♣





# Quartier de vies

Dans les rues vibrantes de Barbès, quartier populaire au nord de Paris, Hassan Guerrar livre un premier film profondément personnel, plein d'urbanité et d'humanité.

*Nathalie Chifflet*

Un quartier, qu'est-ce donc ? C'est la pulsation de vies entremêlées, des visages familiers, des rues bruisantes. C'est une mosaïque d'urbanité où s'invitent la solidarité et la fraternité, un lieu où l'on mijote ensemble la débrouille du quotidien. Un quartier, c'est une grande famille à la fois aimante et querelleuse, où l'on observe, où l'on jalouse, où la méfiance côtoie la complicité.

Barbès, ce « little Algérie » au nord de Paris, reflète ces contradictions : un quartier de lumières et d'ombres. Tout à la fois chaleureux et rude, hospitalier et exigeant. Hassan Guerrar, qui connaît bien ce quartier bouillonnant, en dévoile les contrastes, les éclats comme la face obscure. Dans ce microcosme populaire, on survit autant qu'on s'entraide. La pauvreté alourdit l'air, et avec elle, l'urgence de se préserver, de se protéger des petites menaces qui glissent entre les murs. Dans un tableau social fin et sensible, Hassan Guerrar brosse le portrait d'une population singulière, marquée par l'immigration et la réinvention d'une Algérie miniature, où la langue maternelle se mélange au français, où le thé et le café se partagent sur le trottoir avec les amis de toujours ou de maintenant. À travers ses personnages, le cinéaste raconte la bienveillance de Barbès, mais aussi la violence qui finit par submerger ceux qui y vivent.

## De l'Algérie à Barbès

Le lien avec l'Algérie se trace dans l'histoire d'un homme que le quartier ramène à lui-même, à ses origines blessées. Un homme meurtri par une rupture douloureuse avec sa mère – le réalisateur parle de lui-même. L'autobiographie délicate est rehaussée par l'interprétation intense de Sofiane Zermani, mieux connu sous son pseudonyme de rappeur, Fianso. La mise en scène s'appuie sur une approche intime, avec des gros plans sur son visage. Barbès est bien plus qu'un simple lieu de vie : c'est un espace-miroir des blessures et des souvenirs refoulés. Le quartier est un protagoniste à part entière, catalyseur d'une quête intérieure qui dépasse le personnage pour toucher Hassan Guerrar lui-même. À travers Barbès, c'est un chemin de réconciliation avec ses origines et son passé que Malek (et Guerrar en filigrane) entreprend, face aux fantômes de sa mémoire.

Durée : 1 h 33



Sofiane Zermani et Khalil Gharbia. Photo East Films

■





### **Barbès, Little Algérie**

Un aimable quadra franco-algérien découvre le quartier de Barbès, à Paris, ses conversations de rue, l'art de la tchatche comme au pays. Il héberge son neveu arrivé d'Algérie, non moins charmant mais victime d'une embrouille.

L'attaché de presse Hassan Guerrar passe à la réalisation sous les auspices de sa voisine et amie du quartier Audrey Diwan. Il célèbre un Barbès ensoleillé, où l'entraide et la solidarité permettent de cicatriser les deuils. Ce film géné-

reux met en scène l'action de l'association Saint-Bernard au service des migrants démunis, et contribue même à lever des fonds en sa faveur. Il est aussi dédié aux binationaux. A projeter d'urgence à Bruno Retailleau! - **D. F.**



# Quartier de vies

Dans les rues vibrantes de Barbès, quartier populaire au nord de Paris, Hassan Guerrar livre un premier film profondément personnel, plein d'urbanité et d'humanité.

*Nathalie Chifflet*

Un quartier, qu'est-ce donc ? C'est la pulsation de vies entremêlées, des visages familiers, des rues bruisantes. C'est une mosaïque d'urbanité où s'invitent la solidarité et la fraternité, un lieu où l'on mijote ensemble la débrouille du quotidien. Un quartier, c'est une grande famille à la fois aimante et querelleuse, où l'on observe, où l'on jalouse, où la méfiance côtoie la complicité.

Barbès, ce « little Algérie » au nord de Paris, reflète ces contradictions : un quartier de lumières et d'ombres. Tout à la fois chaleureux et rude, hospitalier et exigeant. Hassan Guerrar, qui connaît bien ce quartier bouillonnant, en dévoile les contrastes, les éclats comme la face obscure. Dans ce microcosme populaire, on survit autant qu'on s'entraide. La pauvreté alourdit l'air, et avec elle, l'urgence de se préserver, de se protéger des petites menaces qui glissent entre les murs. Dans un tableau social fin et sensible, Hassan Guerrar brosse le portrait d'une population singulière, marquée par l'immigration et la réinvention d'une Algérie miniature, où la langue maternelle se mélange au français, où le thé et le café se partagent sur le trottoir avec les amis de toujours ou de maintenant. À travers ses personnages, le cinéaste raconte la bienveillance de Barbès, mais aussi la violence qui finit par submerger ceux qui y vivent.

## De l'Algérie à Barbès

Le lien avec l'Algérie se trace dans l'histoire d'un homme que le quartier ramène à lui-même, à ses origines blessées. Un homme meurtri par une rupture douloureuse avec sa mère – le réalisateur parle de lui-même. L'autobiographie délicate est rehaussée par l'interprétation intense de Sofiane Zermani, mieux connu sous son pseudonyme de rappeur, Fianso. La mise en scène s'appuie sur une approche intime, avec des gros plans sur son visage. Barbès est bien plus qu'un simple lieu de vie : c'est un espace-miroir des blessures et des souvenirs refoulés. Le quartier est un protagoniste à part entière, catalyseur d'une quête intérieure qui dépasse le personnage pour toucher Hassan Guerrar lui-même. À travers Barbès, c'est un chemin de réconciliation avec ses origines et son passé que Malek (et Guerrar en filigrane) entreprend, face aux fantômes de sa mémoire.

Durée : 1 h 33



Sofiane Zermani et Khalil Gharbia. Photo East Films

■



# Quartier d'existences

Dans les rues vibrantes de Barbès, quartier populaire au nord de Paris, Hassan Guerrar livre un premier film profondément personnel, plein d'urbanité et d'humanité.

*Nathalie Chifflet*

Un quartier, qu'est-ce donc ? C'est la pulsation de vies entremêlées, des visages familiers, des rues bruisantes. C'est une mosaïque d'urbanité où s'invitent la solidarité et la fraternité, un lieu où l'on mijote ensemble la débrouille du quotidien. Un quartier, c'est une grande famille à la fois aimante et querelleuse, où l'on observe, où l'on jalouse, où la méfiance côtoie la complicité.

Barbès, ce « little Algérie » au nord de Paris, reflète ces contradictions : un quartier de lumières et d'ombres. Tout à la fois chaleureux et rude, hospitalier et exigeant. Hassan Guerrar, qui connaît bien ce quartier bouillonnant, en dévoile les contrastes, les éclats comme la face obscure.

*Un tableau social fin et sensible*

Dans ce microcosme populaire, on survit autant qu'on s'entraide. La pauvreté alourdit l'air, et avec elle, l'urgence de se préserver, de se protéger des petites menaces qui glissent entre les murs. Les petites affaires de la rue, souvent, deviennent des dangers à part entière.

Dans un tableau social fin et sensible, Hassan Guerrar brosse le

portrait d'une population singulière, marquée par l'immigration et la réinvention d'une Algérie miniature, où la langue maternelle se mélange au français, où le thé et le café se partagent sur le trottoir avec les amis de toujours ou de maintenant. L'église organise le partage des repas aux plus indigents, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. À travers ses personnages, le cinéaste raconte la bienveillance de Barbès, mais aussi la violence qui finit par submerger ceux qui y vivent. Le lien avec l'Algérie se trace dans l'histoire d'un homme que le quartier ramène à lui-même, à ses origines blessées. Un homme meurtri par une rupture douloureuse avec sa mère – le réalisateur parle de lui-même. L'autobiographie délicate est rehaussée par l'interprétation intense de Sofiane Zermani, mieux connu sous son pseudonyme de rappeur, Fianso. La mise en scène de Hassan Guerrar s'appuie sur une approche résolument intime, avec des gros plans qui scrutent chaque nuance de son visage, la profondeur de son regard.

*Réconciliation avec ses origines*

Barbès est bien plus qu'un simple lieu de vie : c'est un espace-miroir des blessures et des souvenirs

refoulés. Le quartier est un protagoniste à part entière, catalyseur d'une quête intérieure qui dépasse le personnage pour toucher Hassan Guerrar lui-même. À travers Barbès, c'est un chemin de réconciliation avec ses origines et son passé que Malek (et Guerrar en filigrane) entreprend, face aux fantômes de sa mémoire et à la complexité de son héritage. Durée : 1 h 33

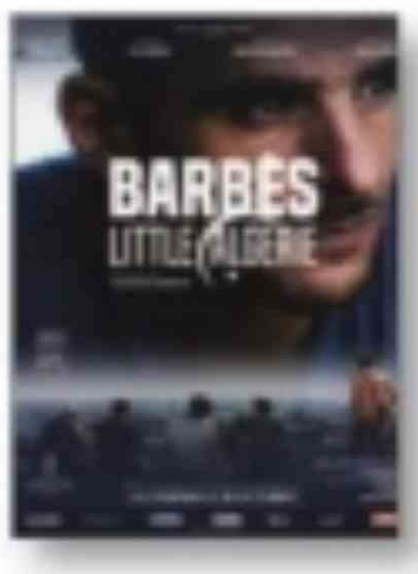


Sofiane Zermani et Khalil Gharbia. Photo East Films





# Barbès, little Algérie



Malek, la quarantaine, célibataire, vient d'emménager à Montmartre et accueille bientôt chez lui son neveu Ryiad fraîchement arrivé d'Algérie. Ensemble ils découvrent Barbès...  
***Comédie dramatique de François Guérin (France, 2014). 1h33. Avec Sofiane Zermani, Khalil Ben Gharbia, Khaled Benaïssa. ■***



## 7 C I N É M A CHANGEMENT À BARBÈS

Dans le microcosme des critiques de cinéma, Hassan Guerrar est connu comme le loup blanc. Sanguin parfois, câlin toujours, il a construit sa carrière en tant qu'attaché de presse, s'occupant avec ses équipes de la promotion d'un film à sa sortie. Il passe pour la première fois derrière la caméra avec « Barbès. Little Algérie ». « Je parlais de mon quartier à Audrey Diwan, et un jour elle m'a dit : "Mais c'est une histoire ! On va faire un scénario." Et c'était parti... » Le résultat est un film tendre et réjouissant sur les habitants de ce quartier trop mal connu. « Je voulais retrouver l'esprit des comédies algériennes de Mahmoud Zemmouri, "Prends 10 000 balles et casse-toi", "Les Folles Années du twist", "100 % Arabica". » Au centre du film ? Malek, interprété par Sofiane Zermani, que Hassan Guerrar a repéré dans la série « Les Sauvages », de Rebecca Zlotowski. Un personnage qui lui ressemble « un peu, beaucoup », lui qui est né à Paris mais a vécu petit garçon en

Algérie. « Malek rencontre des trafiquants, des dealers... Des gens qui viennent trouver la liberté en Europe et sont obligés de travailler au noir pour s'en sortir. Il y a beaucoup d'entraide à Barbès, raconte-t-il. La scène de distribution de repas par l'Association du quartier Saint-Bernard est authentique. J'y participe régulièrement. » F.D.

« BARBÈS. LITTLE ALGÉRIE », de Hassan Guerrar, avec aussi Khalil Gharbia (1h33). En salle le 16 octobre.



SOFIANE ZERMANI,  
KHALED BENAÏSSA ET  
NEDJIM BOUIZZOUL

GALERIA PENTE/PAISIA DO AMARAL LICENCIAMENTO E EMPREENDIMENTOS; KOMICHO HAIDRUI/PAISIA DO AMARAL LICENCIAMENTO E EMPREENDIMENTOS; COLLECTION PARTICULIERE; RO DE JANERO/AME ACIOU/PAISIA DO AMARAL LICENCIAMENTO E EMPREENDIMENTOS; EAST FILMS



## Coup de cœur UN GRAND PETIT FILM

**RÉUSSITE** Habitué à défendre les films des autres, l'attaché de presse Hassan Guerrar signe un premier long métrage enthousiasmant

**Barbès, little Algérie ★★★**

Dans le milieu du cinéma, tout le monde connaît Hassan Guerrar, l'attaché de presse attachant et passionné, verveux et impulsif, fatigant pour certains. Le voilà réalisateur talentueux du bien nommé *Barbès, little Algérie*, plongée touchante dans ce quartier populaire parisien. Accueilli favorablement par les journalistes, salué par des applaudissements nourris lors des tournées en région, la tentative séduit tous les publics. Aujourd'hui, le néo-metteur en scène quinquagénaire s'en dit fier même s'il peine encore à intégrer qu'il a réalisé un film, au point de réenfiler sa casquette d'attaché de presse une fois les lumières rallumées en battant des mains comme lorsqu'il défend celui d'un autre. Sans doute parce que, dit-il, « *ça n'a jamais été un rêve, encore moins un objectif* », tout amoureux du septième art qu'il soit.

La drôle d'idée, pas tant que ça quand on y repense, lui est venue pendant le confinement, nourrie par ses promenades barbésiennes et les gens rencontrés au gré du hasard ou via une vieille connaissance. Avec comme véritable déclic les encouragements d'Audrey Diwan dont il a accompagné les trois films. « *Elle m'a demandé d'écrire un scénario alors que j'sais même pas écrire un mail ! développe-t-il. Nous avons fait un synopsis et un séquençier. Quand elle est partie tourner L'Événement quinze jours plus tard, j'ai poursuivi l'écriture avec l'aide de l'universitaire et romancier Rachid Benzine puis avec celle du réalisateur de Vaurien, Peter Dourountzis.* » Le résultat est vivant, vibrant

même, malgré un petit budget faisant aussi le charme de ce long métrage sur la famille et les racines qui puise ici et là dans le vécu de son auteur.

Celui-ci filme avec une belle énergie un Barbès peu vu à l'écran, loin des caricatures ou des idées reçues auxquelles il tord le cou avec une tendresse et une bienveillance ne cédant pas à l'angélisme. Un Barbès lumineux (beau travail sur l'image), beaucoup moins bouillonnant que d'ordinaire, l'histoire se déroulant à l'heure du Covid, mais débordant de personnages à la verve colorée. Un Barbès où la misère appelle le meilleur comme le pire. Bref, cette petite Algérie qu'il connaît désormais si bien qu'on l'y appelle « *ton ton* ». On y suit un nouveau venu, Malek (impeccable Sofiane Zermani, alias le rappeur Fianso), bientôt rejoint par son neveu débarquant du bled. C'est l'été, le ramadan,

et tous deux découvrent un quartier peuplé d'habitants qui s'entraident, se vannent, s'enlacent ou s'empoignent. Le spectateur, lui, passe du rire au drame au fil d'un récit aux airs de comédie italienne que portent des acteurs convaincants.

Lors de l'entretien, Hassan Guerrar ne manque pas de citer ceux qui « *lui ont tout appris* » (le chef opérateur, les monteurs, l'ensemble des techniciens). Ce film qui lui ressemble est né sous une bonne étoile. Lui aussi d'une certaine façon, avec sa trajectoire qui pourrait donner lieu à une fiction : l'histoire mal embarquée d'un jeune binational quasi analphabète ayant grandi sans ses parents – repartis en Algérie – dans un logement insalubre avec son frère et sa sœur. Son métier de livreur lui fera rencontrer le distributeur Jacques Letienne, qui lui mettra le pied à l'étrier.

Derrière la caméra comme devant un coca, celui qu'on appelait jadis François Guerrar sait raconter des histoires. On pourrait l'écouter parler de son parcours et des prestigieuses rencontres qui l'ont jalonné pendant longtemps. Cela ne lui déplairait pas non plus. Relayeur et désormais faiseur de récits, le volubile attaché de presse compte continuer le métier qu'il aime depuis quarante ans, tandis que le réalisateur se dit : « *Pourquoi ne pas renouveler l'expérience ?* » On l'y invite. Loin d'être un chef-d'œuvre, son *Barbès, little Algérie* l'est aussi d'être « *une petite chose* ». C'est un grand petit film qui ne manque pas de cœur et auquel on donne le nôtre. ●

BAPTISTE THION

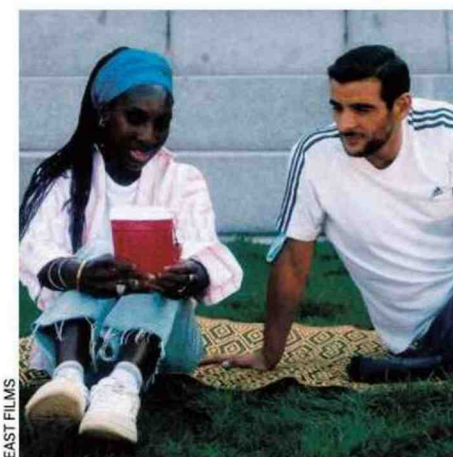
De Hassan Guerrar, avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia.  
Sortie mercredi.

**Un Barbès peu vu  
à l'écran, loin  
des caricatures et  
des idées reçues**





ALEXANDRE UBEDA





Hassan Guerrar,  
dans le quartier  
de la Goutte-d'Or,  
à Paris,  
le 25 septembre.





# HASSAN GUERRAR, LA LÉGENDE DE BARBÈS.

Texte Clémentine GOLDSZAL  
Photos Louis CANADAS

Il œuvre depuis quarante ans au service du cinéma français. "La Vie d'Adèle", "Portrait de la jeune fille en feu", "Les Beaux Gosses"... Attaché de presse redoutable, réputé pour ses coups de cœur et ses coups de sang, Hassan Guerrar a contribué au destin exceptionnel de nombreux films et cinéastes. À 57 ans, cette figure à la fois clivante et attachante passe pour la première fois derrière la caméra et romance sa trajectoire de transfuge dans "Barbès, little Algérie".

**HASSAN GUERRAR** a le sens de la mise en scène. L'interview qu'il donne par un matin de septembre pluvieux, à Paris, en est l'éclatante illustration. Il dirige à distance, comme il le ferait d'un plan-séquence, le court trajet qui sépare la station de métro Barbès-Rochechouart du lieu de rendez-vous. Depuis l'intersection des boulevards Barbès et de la Chapelle, où s'ouvre son film, on passe devant l'escalier où Malek, son personnage principal (interprété par Sofiane Zermani), rencontre les jeunes du quartier. Puis c'est la boucherie où il achète un peu plus tard un ersatz de chorba en poudre, le bar-tabac d'une autre scène, le restaurant de fast-food algérien où un protagoniste va manger des brochettes... Ces quelques pâtés de maisons, ces blocs d'immeubles sont son décor. Une cartographie intime épinglée à son cœur. Voilà qu'il apparaît, discutant en terrasse avec ses « potes » dont il a fait des personnages. Toutes les dix minutes, il interpelle un passant en arabe, puis ajoute en aparté : « Il a eu cinq jours de tournage, lui ! » Hassan Guerrar, 57 ans, vient de réaliser son premier long-métrage, *Barbès, little Algérie*. Un autoportrait assumé – bien que « fictionnalisé », insiste-t-il. Son héros, Malek, a la

trentaine, une famille restée au « *bled* » avec laquelle il est en froid. Il a réussi dans la vie mais se retrouve, quand frappe la pandémie de Covid-19, confiné en plein air avec ses fantômes et ses origines dans ce quartier du nord de Paris, haut lieu de l'immigration maghrébine. Chronique intime d'un microcosme chaleureux et violent, où l'on parle un français mâtiné de mots arabes (ou l'inverse), le film en dit beaucoup sur son créateur : un pur transfuge, comme on dit aujourd'hui. Blédard du septième art, Barbésien qui connaît par cœur la filmographie de Patrice Chéreau et d'André Téchiné, cette figure du cinéma français, qui œuvre dans l'ombre depuis quarante ans, tremble aujourd'hui de s'être ainsi mis à nu, tout en affichant l'ambition bravache d'être enfin vu, reconnu. « *Aimé* », dit-il simplement.

Attaché de presse de dizaines de films marquants (*La Vie d'Adèle*, *Portrait de la jeune fille en feu*, *Mammuth*, *L'Événement*, *Divines*, *Camille redouble*, *Les Beaux Gosses*, *Shéhérazade*, *La Petite Lili*, *Un héros très discret*...) et de douzaines de longs-métrages à juste titre oubliés, Hassan Guerrar est, depuis des années, le cerbère qui veille sur certains des plus grands noms du

cinéma d'auteur. Abdelattif Kechiche, Céline Sciamma, Thierry de Peretti et Audrey Diwan lui sont fidèles depuis leurs débuts. Il a travaillé un temps avec Patrice Chéreau, dans les années 2000 (« *C'est lui qui m'a emmené à l'opéra pour la première et seule fois de ma vie, voir Così fan tutte !* »), mais aussi avec Michel Deville et Claude Miller. Pour Roschdy Zem, Isabelle Adjani et Gérard Depardieu, il fit ou fait encore office de *publicist*, gérant leur image publique, accordant au compte-gouttes les interviews et les conseillant pour leurs choix de rôles et leurs collaborations artistiques. Comme le dit un ancien critique, qui n'a pas souhaité donner son nom, « *les gros attachés de presse ont une puissance énorme, et Hassan en est l'incarnation la plus criante* ». « Hassan »... Étant le seul du milieu à porter ce prénom, les gens du cinéma parlent de lui sans s'encombrer de son patronyme. Sur le papier, son rôle est de prendre en charge la promotion d'un film auprès des médias. Il organise des projections en amont de la sortie, octroie des entretiens avec le réalisateur ou la réalisatrice et les acteurs, engage des discussions sans fin avec les critiques pour tenter d'infléchir un avis jugé trop

sévère, puis recense les articles parus. Mais Hassan Guerrar fait bien plus que ça, cajolant les artistes comme un entraîneur le ferait avec ses pur-sang fragiles.

En 1995, quand l'équipe de *La Haine*, de Mathieu Kassovitz, se rend à Cannes, c'est lui qui, une fois la journée de promotion bouclée, fait la queue au McDonald's pour ravitailler tout le monde en menus Big Mac. Cinq ans plus tard, il contribue à placer le primo-cinéaste Abdelattif Kechiche sur la carte du cinéma indépendant qui compte. Il deviendra, par la suite, l'un de ses plus proches collaborateurs, donnant son avis sur le casting, le montage, le marketing de ses films, jusqu'à, dans des emportements, s'autoproclamer « *producteur* » officieux. En 2013, il organise la riposte (principalement silencieuse) quand Léa Seydoux et Adèle Exarchopoulos, les deux actrices principales de *La Vie d'Adèle*, accusent le cinéaste de les avoir maltraitées sur le tournage. En 2022, il gère le scandale qui accompagne la sortie des *Amandiers*, de Valeria Bruni-Tedeschi, dont l'acteur principal, Sofiane Bennacer, est mis en examen pour viols et violences sur ex-conjointes. Dernièrement, il a soutenu Abou Sangare, ooo





ooo l'acteur principal de *L'Histoire de Souleymane*, de Boris Lojkine (qui a reçu à Cannes le prix du meilleur acteur dans la sélection Un certain regard), dans sa demande de régularisation, refusée au printemps 2023 par les autorités. « Je suis bon dans la crise », commente-t-il.

Mais pas que. « Hassan a une vision d'artiste de son métier, analyse le journaliste Augustin Trapenard. Il porte le sens plus que l'audience. C'est lui qui, en 2018, a convaincu Isabelle Adjani de venir faire une interview d'une demi-heure en direct dans mon émission sur France Inter ["Boomerang"], parce qu'il avait l'intuition que c'était ce qui servirait au mieux l'objet culturel qu'il défendait [*Le Monde est à toi*, de Romain Gavras, dans lequel elle jouait, lors du Festival de Cannes]. Il m'a aussi encouragé à recevoir l'équipe de *Party Girl*, un premier film audacieux. Et puis *La Vie d'Adèle* lui doit son destin – il n'y aurait pas de Kechiche sans Guerrar. »

Hassan Guerrar n'a plus de contact avec sa famille et refuse de parler d'elle, mais il s'est constitué dans le milieu du cinéma un clan solide. Abdellatif Kechiche, c'est son « frère », Isabelle Adjani, sa « sœur », son « amie », Céline Sciamma, sa « petite sœur », *La Haine*, une « histoire d'amour ». Tout, avec lui, est affaire de sentiments. D'ailleurs, « il peut être d'une familiarité incroyable avec des gens qu'il ne connaît pas bien », s'amuse Gérard Lefort, ancien critique de cinéma à *Libération*. Leur première rencontre remonte aux années 1980, lors d'un Festival de Cannes : « Il était très jeune, proche de Claude Davy [un autre attaché de presse mythique qui travailla, entre autres, avec Gérard Depardieu, Jean-Luc Godard et Maurice Pialat], qui l'avait pris sous son aile. C'était un gamin tout fou, très déconneur, très marrant, un peu à part parce qu'il n'y avait pas de gens d'origine maghrébine dans ce monde-là à l'époque. D'ailleurs, quand on s'est rencontrés, il s'appelait François. »

Né Hassan Guerrar (le nom de famille de sa mère), à Paris, en 1967, le garçon grandit entre la France et l'Algérie, dont sont originaires ses parents, avec quatre grands frères et une sœur (en réalité une cousine, adoptée par sa mère quand il était petit « parce qu'elle voulait absolument une fille »). De son père, il ne veut rien dire. Pas plus que de son

beau-père (dont il demande de ne pas publier le nom), une figure importante en Algérie, metteur en scène de théâtre, membre du FLN, supposément assassiné en 1973 à Paris par le Mossad – mais plusieurs hypothèses circulent quant à sa mort. Hassan a 9 ans quand sa mère retransverse la Méditerranée et s'installe à Chlef, à côté d'Oran, le laissant derrière elle avec l'un de ses frères et sa sœur.

Livrés à eux-mêmes, les trois adolescents passent les années qui suivent dans un squat de l'ancien passage Moulin, à côté de la gare de Lyon, « un trois-pièces dégueulasse plein de cafards et avec, en guise de salle de bains, un lavabo sans eau chaude ». Pour gagner de quoi acheter des pâtes, Hassan, le cadet, enchaîne les petits boulots : plongeur, serveur et enfin coursier pour les producteurs et distributeurs de cinéma Jacques Leitienne et Gabriel Rossini. Au bout de quelques mois à lui faire sillonner Paris pour acheminer des bobines de film, Jacques Leitienne, sur un coup de tête, promeut son jeune employé au rang d'attaché de presse. Et, du jour au lendemain, le rebaptise François. Hassan Guerrar ne sait ni lire ni écrire ; son patron lui paye des cours de français. Il lui donne aussi 10 francs par jour pour qu'il aille au cinéma tous les soirs, à 20 heures. Celui qui a grandi avec les films de Bruce Lee, Terrence Hill, Jacky Chan et Max Pécas découvre le cinéma d'auteur, tout en promouvant, auprès des journalistes, le catalogue éclectique de son employeur. « Il a produit et distribué beaucoup de séries B et Z, des films d'horreur, des eroticos italiens, des comédies potaches, mais aussi *Mon nom est Personne*, de Tonino Valerii [réalisateur] et *Sergio Leone* [producteur et scénariste], *The King of New York*, d'Abel Ferrara, ou *L'Innocent*, de Visconti... »

**LA** trajectoire professionnelle de Hassan Guerrar (il récupère officiellement son prénom en 2006, à l'occasion de la sortie d'*Indigènes*, de Rachid Bouchareb) forme une ligne ascendante continue. Au cinéma, cela pourrait donner une histoire à la Truffaut : de la gare de Lyon à l'avenue des Champs-Élysées, de Barbès au Festival de Cannes, un gamin franco-algérien à l'enfance difficile se fait une place dans le ooo



○○○ cénacle du cinéma parisien. Sauf que Hassan Guerrar, qui se meurt depuis des années dans les ambiances feutrées de la haute culture française, se refuse obstinément à la mue. Toutes celles et ceux à qui nous avons parlé pour cet article sont formels sur un point : il n'a pas changé. Plus encore, il s'enorgueillit de rester le même en toutes circonstances. « Dans tous les contextes, c'est lui, avec sa gouaille, ses engouements, son hystérie... », dit de lui Roschdy Zem. Ils se sont rencontrés en 1998, au moment de la sortie de *Vivre au paradis*, de Bourlem Guerdjou, dans lequel l'acteur tenait l'un de ses premiers grands rôles. « Le premier souvenir que j'ai de lui, c'est la soirée chiffres [au cours de laquelle l'équipe d'un film se retrouve traditionnellement, le jour de la sortie, pour partager les premières estimations de fréquentation]. On a tous été chez sa mère, qui, comme toute femme algérienne qui reçoit, avait fait un couscous. » Roschdy Zem et Hassan Guerrar ne se sont plus quittés. Depuis plus de vingt-cinq ans, le premier impose le second comme attaché de presse sur tous ses films. « Il dépasse souvent son rôle et porte chaque projet comme si c'était le sien. Il peut contacter des producteurs, des distributeurs, des acteurs pour aider un film auquel il croit à voir le jour. » Roschdy Zem vante aussi la force de persuasion de son allié, des qualités indispensables dans le métier. « Au moment de la sortie de mon premier film en tant que réalisateur, Mauvaise foi [2006], je me souviens d'avoir assisté, dans son bureau, à un échange téléphonique avec un journaliste qui avait un avis très réservé.

Il lui a parlé longtemps, comme à un pote de régiment. Quand il a raccroché, la critique mitigée s'était transformée en un bon papier et un portrait. C'est exactement ce que l'on attend d'un attaché de presse : qu'il puisse solliciter un échange et engager un débat à l'issue duquel la critique change d'avis. » Même s'il nie fermement être un stratège, Hassan Guerrar sait à qui et quand montrer un film, et choisir les médias qui seront les plus à même de le mettre en valeur. Distributrice à la tête de la société Ad Vitam, Alexandra Henochsberg le pratique elle aussi depuis longtemps. Elle loue son engagement passionné, notamment pour des films indépendants fragiles pour lesquels il peut déplacer des montagnes. « En 2018, pour Shéhérazade, de Jean-Bernard Marlin, un premier film qui arrivait de nulle part, avec au casting des jeunes Marseillais qui n'avaient jamais fait de cinéma, il a eu l'idée de faire venir une équipe de France 2 dans leur cité pour raconter le trajet de l'équipe de Marseille à Cannes, où le film était présenté à la Semaine de la critique. Six mois plus tard, les deux comédiens ont fini avec des Césars du meilleur espoir. Ils lui doivent beaucoup. » Avec elle comme avec d'autres, il y a eu, « bien sûr », des fâcheries. Impétueux, effusif, Hassan Guerrar est réputé pour ses colères homériques. « Il peut devenir un peu grossier, balancer des "connasse", "connard", "cet imbécile de"... Mais je crois que c'est une manière de se protéger. Il a un vrai fond de gentillesse, de bonté et de fidélité. Ça n'est pas rien », analyse la critique Gérard Lefort. Aux projections qu'il

organise, Hassan Guerrar invite tout le monde : des copains qui ne travaillent pas dans le cinéma mais dont il aime recueillir les avis, des journalistes et des programmeurs autrefois puissants et tombés en disgrâce mais dont il respecte l'opinion... « Je sais qu'il a la réputation d'être difficile, mais, quand j'étais jeune journaliste, il m'a porté et a cru dans la possibilité de ces dialogues que j'essayais de faire exister le matin à la radio, explique Augustin Trapenard. Et c'est le seul qui a continué à m'inviter aux projections, même après que j'ai arrêté de recevoir des comédiens et des réalisateurs. » D'ailleurs, quand d'autres parlent de la rudesse de ses manières ou de ses propos, lui se dit « sensible », « passionné », « vrai » et surtout facilement blessé.

**SES** humeurs, certains les pardonnent, d'autres pas. Au fil des ans, Hassan Guerrar a été très proche puis plus du tout de Gérard Depardieu ou d'Isabelle Adjani. Quelques journalistes se rappellent de coups de fil d'insultes, quand un papier, un angle ou un parti pris éditorial ont eu le malheur de lui déplaire. « C'est parfois un peu handicapant, ce tempérament, concède Alexandra Henochsberg, mais il faut faire avec. Il peut se fâcher avec quelqu'un d'important et avoir en même temps une relation amicale très intime avec quelqu'un de tout aussi bien placé. » Côté pile, ça donne une spontanéité rafraîchissante, comme quand il saluait l'éminente directrice de la rédaction de *Télérama* d'un « Wesh Fabienne Pascaud, on la fait cette couv' de Téléramoche ? » Côté face, un journaliste se rappelle s'être fait alpaguer par Hassan Guerrar à la fin des années 1990, à la suite du suicide du réalisateur Patrick Aurignac. « J'avais fait une critique négative de son film, *Mémoires d'un jeune con*, sorti un an plus tôt, dont il s'était occupé. Il est venu me voir et m'a dit : "C'est à cause de gens comme toi qu'il s'est tué." » Ceux qui l'aiment disent qu'il a « les défauts de ses qualités ». Audrey Diwan, journaliste et écrivaine devenue réalisatrice, qui apprécie « les grandes personnalités », a tout de suite pensé à Hassan Guerrar pour s'occuper de la promotion de son premier film, *Mais vous êtes fous*, en 2019. Ils ne se sont plus quittés. Pour évoquer les

humeurs de son ami, elle cite François Mauriac et son « Je me hâtais de déplaire exprès par crainte de déplaire naturellement ». « Hassan a une attitude qui bouscule, qui dérange certains. C'est une armure. Une façon de demander : "Est-ce que tu m'aimes comme je suis ?" » Il y a quelques années, persuadée qu'il portait en lui un film, elle lui a offert un stylo pour son anniversaire. « Une manière de lui dire : "Un jour, tu vas écrire", dit-elle. En 2021, en plein confinement, Hassan Guerrar lui relate chaque jour au téléphone la solidarité à Barbès, les matinées qu'il passe à distribuer de la nourriture aux habitants en difficulté du quartier, à l'église Saint-Bernard... Audrey Diwan lui dit simplement : « Passe à la maison. » Elle l'y attend devant son ordinateur allumé. S'ensuivent de longues séances de travail au cours desquelles Hassan Guerrar, debout, fait les cent pas et débite des anecdotes, évoque des plans, des idées de cinéma tandis qu'Audrey Diwan, au clavier, met au propre une première version de scénario. « Écrire le met mal à l'aise, la faute d'orthographe l'intimide. On a voulu être ses mains pour qu'il puisse faire le film qu'il avait en tête », dit-elle. Après elle, l'écrivain et universitaire Rachid Benzine a pris un temps le relais. « Il vous a dit quoi de moi ? Nous sommes un peu en froid », s'inquiète Hassan Guerrar. La collaboration a duré un mois et fut pourtant fructueuse. « La première fois que je l'ai rencontré, se souvient Rachid Benzine, il parlait si fort que je me suis dit qu'il était peut-être un peu sourd. Mais je l'ai finalement trouvé assez gentil, même si tout le monde sait qu'il a un rapport à la vérité un peu flou... Il est ingérable émotionnellement mais a un vrai sens de la scène et de la réalisation. » Un troisième collaborateur, le scénariste Peter Dourountzis, apportera la touche finale à la matrice de *Barbès, little Algérie*. Exaspérant, attachant, en tout cas intéressant, Hassan Guerrar a passé sa vie à claquer des portes en attendant ensuite de l'autre côté, comme un enfant blessé, qu'on vienne le chercher. C'est sûrement dans cette fêlure que se reconnaissent ses fidèles, qui acceptent aussi que jamais ne sera levée la part de mystère de leur pourtant très proche ami. Pour le comprendre un peu, il faut aller au cinéma. Et, bien sûr, à Barbès. (M)

**“LA PREMIÈRE FOIS QUE JE L’AI RENCONTRÉ, IL PARLAIT SI FORT QUE JE ME SUIS DIT QU’IL ÉTAIT PEUT-ÊTRE UN PEU SOURD. MAIS JE L’AI FINALEMENT TROUVÉ ASSEZ GENTIL, MÊME SI TOUT LE MONDE SAIT QU’IL A UN RAPPORT À LA VÉRITÉ UN PEU FLOU...”**

RACHID BENZINE, ÉCRIVAIN ET UNIVERSITAIRE



## Cinéma: "Barbès, Little Algérie", ode au Paris métissé

( ), (AFP) -

Plein de générosité et de vie, "Barbès, Little Algérie" dresse le portrait d'un bout de France solidaire et métissé à travers le parcours d'un quadra recueillant son neveu arrivé d'Algérie, confirmant le talent de Sofiane Zermani, acteur venu du rap.

Le film, en salles mercredi, est l'oeuvre d'Hassan Guerrar, l'un des attachés de presse les plus influents du cinéma français, qui passe derrière la caméra et s'inspire aussi de son propre parcours.

Tourné en plein confinement, "Barbès, Little Algérie" est une déclaration d'amour aux Franco-Algériens et plus précisément aux "Barbéssiens", ces habitants de l'un des quartiers les plus défavorisés mais les plus vivants de la capitale, piste d'atterrissage pour de nombreux immigrés récents.

C'est ce monde qu'Hassan Guerrar connaît par coeur, de grandes ambitions et de petites combines, de vrais drames et de bonheurs inattendus, et était probablement l'un des seuls à pouvoir rendre aussi fidèlement à l'écran.

Il est aidé par le jeu de Sofiane Zermani, Fianso de son nom de rappeur, qui joue le rôle principal de Malek, face à son neveu (Khalil Gharbia).

Lui même d'origine algérienne, ayant grandi en Seine-Saint-Denis, département populaire de la région parisienne, Sofiane Zermani perce depuis quelques années à l'écran: dans la série "Les Sauvages", dans un film sur les violences policières ("Avant que les flammes ne s'éteignent") ou encore dans une grosse production Netflix ("Le salaire de la peur").

A 38 ans, il penche de plus en plus vers le cinéma: "les rappeurs, c'est comme les voyous, quand ça vieillit c'est jamais joli", s'amuse-t-il. Il tient cette fois le haut de l'affiche et confie à l'AFP s'être totalement fondu dans le personnage, "sa quête d'identité, de reconstruction, de deuil, d'exil et de solitude."

Malgré le succès dans le rap, comme artiste et comme producteur, "ce truc de ne pas être chez soi, nulle part. Je l'ai vécu et je le ressens", poursuit-il, en écho à son personnage. "On finit par se croire chez soi quelque part, jusqu'à ce qu'on vienne te rappeler d'où tu viens, qui tu es, et de te calmer".

Loin d'être angéliste, ce film montre "la majorité silencieuse", assure-t-il. "En fait, tout le monde vit avec tout le monde. Mais dès que tu allumes un écran, personne ne vit avec personne. Les réseaux sociaux et les médias surmédiatisent les sujets stupides. Il faut s'accrocher au réel. Croyez vos yeux, vos oreilles, les humains".

Afp le 11 oct. 24 à 10 10.





CULTURELLEMENT VÔTRE  
PAR JEAN-CHRISTOPHE BUISSON



## PARIS GAGNÉ

*Pour son premier film, le Franco-Algérien Hassan Guerrar restitue avec tendresse l'âme du quartier de Barbès.*

**U**n jour de printemps 2020 covidé comme un autre. Bravant les consignes du gouvernement, les habitants de ce quartier parisien n'ont pas changé radicalement leur mode de vie. Le port du masque y est très facultatif, les trafics se poursuivent, on continue à jouer au chat et à la souris avec la maréchaussée, on boit le café ou l'apéro sur le trottoir à toute heure, les cris, les menaces, les rires, les embrassades se perpétuent comme il y a dix ans, vingt ans, cinquante ans. Le décor général a changé, mais l'esprit reste : solidarité entre Algériens, fils d'Algériens ou Franco-Algériens. Bienvenue à Barbès.

Il y avait mille raisons pour que *Barbès, Little Algérie* (en salles le 16 octobre) soit une déception, voire pire. Le sujet, dont on craignait qu'il fût une restitution bienveillante et édulcorée de ces rues du nord de Paris où l'on ne s'aventure pas forcément l'esprit tranquille. Le réalisateur, Hassan Guerrar, qui signe là son premier long-métrage. Les comédiens, à peu près tous inconnus sinon Sofiane Zermani (dit Fianso), mais sa notoriété est celle d'un rappeur...

On avait tout faux. Ce film est à la fois une fable joviale, une comédie sociale, un drame urbain, une enquête sociologique, un hymne humaniste, mais qui échappe à toute lourdeur démonstrative. En filmant au plus près, presque amoureux, son héros, Malek, fraîchement arrivé à Barbès, terra incognita où il doit en outre héberger le fils de son frère détesté qui prépare son entrée à la Sorbonne, Guerrar infuse une émotion de tous les instants et touche au cœur. Son film lui ressemble : généreux, tendre, malin. Un peu roublard aussi (son point de vue sur Barbès est partiel), mais c'est une fiction : il a le droit. Ses maîtres-mots : équilibre et nuance. On y croise des policiers bienveillants, de vieux Algériens qui trouvent réconfort et secours dans l'église voisine où se pressent des bénévoles chrétiens ou musulmans, et surtout une foule de personnages merveilleux, dont l'énergie, la fantaisie, l'insolence en font de vrais personnages de Molière ! Quoi ? Des bons sentiments pourraient faire un bon film ?

« Je ne sais si cela se peut, mais je sais bien que cela est. »





## CINÉMA Fianso : le flow sacré

Dans le rôle d'un Franco-Algérien qui revient vivre à Paris, la star du rap français électrise le film *Barbès, little Algérie*, d'Hassan Guerrar.

Artiste au million d'albums vendus, patron de son label Affranchis Music, Sofiane Zermani, petit gars de Seine-Saint-Denis qui adorait lire Shakespeare et Molière, s'est construit, depuis son premier album, *Bandit saleté* (2017), une carrière hors normes. À ses débuts d'acteur, en 2018, dans *Frères ennemis*, il a eu l'intelligence de refuser les personnages de rappeur, quitte à « prendre des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> rôles. J'ai mangé mon caillou, mon pain noir », confie-t-il. Depuis, il a joué un champion d'apnée (*Sous emprise*), lui qui ne savait pas nager, un convoyeur d'explosifs (*Le Salaire de la peur*)... Et *Gatsby le Magnifique*, au Festival d'Avignon, en 2018. Hassan Guerrar l'avait repéré dans la série *Les Sauvages* : « J'adore sa modernité. Et il a une gueule, comme on dit. » Une gueule séduisante, que l'on retrouvera au côté de Camélia Jordana dans *Reine mère*, de Manele Labidi (*Un divan à Tunis*). Fianso semble s'effacer peu à peu au profit de Sofiane, le rappeur s'étant promis de ne plus sortir d'album après ses 40 ans. Il en a 38. Qui sait ? **ISABELLE MAGNIER**

**PHOTO CHRISTOPHE AUBERT**

→ *Barbès, little Algérie*, d'Hassan Guerrar, en salles le 16 octobre.



## CULTURE



## CINÉMA

## ★★ L'AMOUR OUF de Gilles Lellouche

Présenté comme « une comédie romantique ultra-violente », ce film, adapté du roman éponyme de Neville Thompson, aura déchaîné les passions jusqu'au Festival de Cannes, où il était présenté en compétition. Sa version finale (2h41) nous renvoie dans le nord de la France des années 80, lorsqu'une lycéenne bien élevée tombe sous le charme d'une tête brûlée, puis dans la décennie suivante, où ils se retrouvent après une longue séparation. Malgré la dureté de certaines scènes, *L'Amour ouf* a tout pour séduire un public jeune, avec une brillante réalisation « clipsque », de l'action, des sentiments et une affiche réunissant deux acteurs aussi branchés que talentueux : Adèle Exarchopoulos et François Civil. A leurs côtés s'affirment Mallory Wanecque et Malik Frikah, et gravitent Alain Chabat, Benoît Poelvoorde, Vincent Lacoste, Elodie Bouchez et bien d'autres encore. **H.M.** Sortie le 16 octobre.

## ★★ SAUVAGES de Claude Barras

Après l'inoubliable *Ma vie de courgette*, César 2017 du meilleur film d'animation, le très talentueux Claude Barras reprend la technique du *stop motion* pour raconter l'histoire de Kéria. Cette fillette vivant à Bornéo, à proximité d'une exploitation de palmiers à huile, nous met face à toutes les contradictions de l'époque : un lien indéfectible avec la nature et une attirance incontrôlable pour les technologies, un attachement à nos traditions et une nouvelle façon de vivre. Avec un ton enlevé et un langage moderne, des personnages attachants et complexes, ce film épatant lève le voile sur un drame écologique sans jamais être plombant ou donneur de leçon. Épatant. **H.M.** Sortie le 16 octobre.

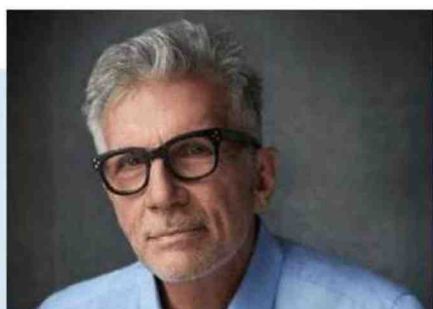


## ★★ BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE de Hassan Guerrar

A peine installé à Paris, dans le quartier de Montmartre, Malek (Sofiane Zermani), un quadragénaire célibataire, reçoit la visite de son neveu (Khalil Gharbia), qu'il héberge. Du bistro où il partage ses repas avec ses amis à la paroisse où il aide les plus démunis avec une bénévolé enthousiaste (Clotilde Courau), cet homme s'intègre peu à peu à un quartier où la communauté algérienne lui permet de renouer avec ses racines. Baigné d'une ambiance singulière et empreint d'une émotion sincère, le premier film de Hassan Guerrar porte un regard tendre et franc sur les binationaux avec un ton tragi-comique exempt de tout manichéisme. **H.M.** Sortie le 16 octobre.

ON AIME ★ UN PEU ★★ BEAUCOUP ★★★ PASSIONNÉMENT ☆ PAS DU TOUT



**LIVRES****MON PRÉFÉRÉ**

PAR ANNE MICHELET

**UN JOUR D'AVRIL**

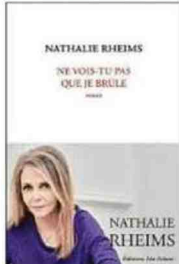
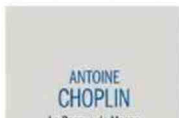
de Michael Cunningham (Seuil)

L'écrivain américain, consacré pour *les Heures* (prix Pulitzer et PEN/Faulkner Award en 1999, adapté au cinéma par Stephen Daldry, avec Nicole Kidman, Meryl Streep et Julianne Moore), revient avec un roman sensible, où il explore le quotidien d'une famille new-yorkaise avant, pendant et après le confinement. Brooklyn, 5 avril 2019. Isabel travaille dans une presse sur le déclin, pendant que Dan, son mari, ancien rocker, tente d'écrire des chansons. Leur couple vacille malgré leurs enfants, Nathan, 10 ans, et Violet, 5 ans. Robbie, le frère cadet homosexuel d'Isabel, professeur de collège, vit dans le grenier avec un avatar sexy créé sur Internet dont il raconte les aventures. Mais il doit céder cet espace à Nathan et tous sont perturbés par son départ. 5 avril 2020. Le monde est brutalement à l'arrêt. Robbie est bloqué en Islande, Isabel et Dan se parlent le moins possible, et leurs enfants sont effrayés par le Covid-19. 5 avril 2021. Le désarroi d'Isabel face à une vie qui la déçoit a fracturé la famille. Pourquoi n'ont-ils pas pu concrétiser leurs rêves de jeunesse ? Au fil des pages, le lecteur, pris à témoin, suit les bouleversements, les rancunes, les non-dits et les émotions de chacun. En analysant avec subtilité la psychologie des personnages, Michael Cunningham signe un récit intense et un retour réussi.

**LA BARQUE DE MASAO**

d'Antoine Choplin (Buchet Chastel)

Cela faisait plus de dix ans qu'il n'avait pas eu de nouvelles d'Harumi, sa fille. Alors, ce jour où la jeune architecte apparaît à la sortie de son usine sur l'île de Naoshima, au Japon, Masao est bouleversé. Ces retrouvailles replongent l'homme dans ses souvenirs enfouis, tantôt joyeux, tantôt douloureux : la rencontre et la perte de son grand amour, son travail de gardien de phare, son rapport tumultueux avec la mer, les poèmes lus pour chasser les regrets amers de sa relation manquée avec Harumi... C'est avec une plume délicate et pudique que l'auteur nous parle de paternité dans cette histoire aussi tendre que nostalgique. **H. R.**

**NE VOIS-TU PAS QUE JE BRÛLE**

de Nathalie Rheims (Léo Scheer)

Ce livre, son dernier selon elle, est le plus épuré, celui qui relie tous les autres, les condense et les illumine d'un feu intérieur jamais éteint. Avec élégance et humour, elle raconte qu'enfant elle se rendait chaque jeudi chez Serge, célèbre psychanalyste, jusqu'au jour où elle a appris que sa mère était sa maîtresse et qu'elle avait couché avec lui, ainsi qu'avec Maurice Rheims, neuf mois avant sa naissance. Refusant les tests de paternité, la jeune femme a préféré le doute, par admiration pour ces deux hommes, mais aussi pour le combler par des mots consolateurs, ceux qui redonnent vie à ses chers disparus. Ses écrits nous manqueront. **E. DE B.**

**L'ITALIEN** d'Arturo Pérez-Reverte (Gallimard)

Lorsqu'elle découvre le corps d'un homme sur la plage, Elena croit d'abord voir un cadavre. Mais, entendant un faible souffle, la libraire décide d'emmener l'individu chez elle afin de le soigner. Cette rencontre changera sa vie à jamais. Car celui qui répond au nom de Teseo Lombardo est un plongeur de combat italien chargé de saboter des navires anglais entre Gibraltar et Algésiras pendant la Seconde Guerre mondiale, qui fait rage. Par amour, Elena est-elle prête à abandonner ses convictions et à risquer sa vie pour servir d'informatrice ? Avec un grand talent de conteur, l'écrivain espagnol nous offre une fresque vibrante d'émotion. **H. R.**

**CULTURE****TROIS QUESTIONS À ANTOINE DE CAUNES**

Le journaliste s'est lancé avec enthousiasme dans l'aventure de « Vieux », un magazine trimestriel dont le numéro deux est déjà paru.

PAR ANNE MICHELET



**E**tes-vous heureux du succès de Vieux ? On savait qu'on avait un titre marrant et provoc, avec mon camarade Romain Jubert, le directeur éditorial. Ça méritait d'être un sujet de journal. On a démarré à trois, avec le groupe CMI France qui a tout de suite cru au projet et qui nous accompagne. Ce très bel accueil nous donne envie de continuer et d'aller plus loin. Je suis vieux biologiquement parlant, parce que j'ai 70 ans, mais je n'ai jamais pensé à une retraite quelconque. Je connais plein de gens de ma génération qui ne sont pas résignés, cassés, rompus par la vie. Comme moi qui suis dans une espèce d'ébullition permanente : j'ai envie d'écrire, de réaliser, de présenter, d'interviewer...

*Vous abordez des thèmes sérieux avec humour...*

Oui, c'est très ludique, mais ça n'empêche pas de traiter des sujets comme celui sur les aidants, dans ce numéro deux. Ces personnes sont un pilier de notre société, si vous le retirez, tout s'écroule. Dans la vie, il faut toujours réussir à parler gravement de choses légères et légèrement de choses graves. J'essaie de respecter cet équilibre sans donner de leçon, et, comme le dit très bien le sous-titre, « c'est le magazine qu'on finira tous par lire ». On y retrouve des gens que j'aime (Zabou Breitman, Patrice Leconte, Daniel Auteuil...), qui ont quelque chose à dire et à transmettre. Ils sont à un moment de leur vie où l'on est un peu calmé – quoique, pour Iggy Pop, sur scène comme ici, ce n'est pas le cas ! –, mais ils n'ont plus à

prouver aux autres qu'ils existent ni à trouver leur place dans le monde.

*Les « vieux », c'est l'avenir ?*

Bien sûr, d'une certaine façon, et je n'ai pas attendu ce titre pour les aimer. Dans ma vie, j'ai toujours eu des référents comme Frédéric Dard, Jean Rochefort ou Philippe Gildas, qui étaient comme des pères de substitution, parce que je suis curieux d'apprendre, de bénéficier de leur expérience. On peut être vieux à 20 ans comme on peut être jeune à 90 ans. En dépoussiérant ce terme péjoratif, ce journal fait beaucoup de bien. Ses lecteurs sont contents et ils disent : « On arrête enfin de nous dire que le temps des petites folies est passé. » Ce journal devrait être remboursé par la Sécurité sociale ! [Rires.]

**MUSIQUE YODELICE, CURE D'ÉLECTRO**

*What's the Cure?* (Spookland/Animal63) se demande le chanteur, compositeur et producteur Maxime Nouchy, alias Yodelice, dans son cinquième album. Oui, quel est le remède à la morosité et à la complexité du monde ? Peut-être ces onze titres dont il est aux commandes. A la fois sombres et lumineuses, ces chansons regardent du côté des années 80, de la Grande-Bretagne, des albums de Depeche Mode (il a adopté la coupe du leader Dave Gahan), du chant de Robert Smith (*What's the Cure?*), de la musique électronique, des boîtes à rythme froides que des guitaristes seventies plus folks et blues viennent réchauffer. Un savant mélange maîtrisé qui prouve que Yodelice se réinvente à chaque disque, tel un explorateur cherchant à découvrir de nouvelles contrées, pour nous en ramener le meilleur. **V.R.** Sortie le 18 octobre.

PAGES RÉALISÉES PAR ANNE MICHELET AVEC VALÉRIE ROBERT, EMMANUELLE DE BOYSSON, HADRIEN MACHART ET HÉLOÏSE ROCCA

YANN ORHAN - JEANNE ACCORSINI/SIPA PRESSE - D. R.





## Au programme

**DES BRIBES D'ENFANCE.** Des souvenirs mais aussi des images, des expériences et parfois des souffrances... Il y a donc, dans ce nouveau numéro de *M Le magazine du Monde*, des morceaux d'enfance disséminés au fil des pages. On saute de l'un à l'autre comme on jouerait à la marelle. Parfois, le pied se pose dans une case douce et gaie, parfois, il en frôle une plus douloureuse. La journaliste Stéphanie Chayet raconte d'abord l'artiste Donald Judd – qu'elle connaît bien – et l'influence qu'ont ses meubles sur l'époque. Longtemps, ses créations à l'austérité radicale ont été méprisées des spécialistes de l'art contemporain. Elles sont désormais collectionnées comme des trésors et on trouve même des tutos sur Internet pour les fabriquer. Avec la bénédiction des enfants de l'artiste, Rainer et Flavin, qui veillent sur l'œuvre de leur père. Il faut dire que c'est pour eux que Donald Judd avait assemblé de simples planches de bois : divorcé, il avait commencé par faire un grand lit avec une cloison verticale pour que sa fille et son fils aient un espace à eux dans la chambre qu'ils partageaient quand ils rendaient visite à leur père. Dans la chambre de sa fille unique, morte dans un accident de moto à 18 ans, l'ancienne comédienne Gisèle Grimm a bravé l'interdit et ouvert les carnets qu'Ariane remplissait depuis la petite enfance. Elle y a découvert toute son intimité, ses rêves, mais aussi le mélange d'amour et de rancœur qu'elle cultivait à l'égard de cette mère souvent absente et parfois brutale. Depuis près de quarante ans, rien n'a bougé dans cette chambre d'enfant. Mais Gisèle Grimm a en quelque sorte permis à la vie de sa fille de se poursuivre. Elle a fait publier les journaux d'Ariane, qui seront en bonne place dans une exposition bientôt consacrée aux journaux intimes au Musée des arts décoratifs, à Paris. La journaliste Alexia Eychenne retrace l'histoire de Gisèle et d'Ariane dans un récit bouleversant.

L'enfant qu'il a été et qu'il continue d'être, c'est ce que filme un des attachés de presse les plus connus du cinéma français, Hassan Guerrar. Fantastique, passionné, colérique, cette grande gueule revendiquée vient de passer de l'autre côté de la caméra. Né en Algérie, il est arrivé en France très jeune et y a grandi dans le plus grand dénuement. Avant de rencontrer un distributeur de films qui lui a mis le pied à l'étrier, l'a envoyé apprendre dans des salles de cinéma et lui a donné le prénom de... François. Il a depuis récupéré son Hassan de naissance et décrit aujourd'hui dans *Barbès little Algérie* ce quartier populaire qu'il connaît intimement. Il navigue d'ailleurs entre deux mondes, celui des rades du nord de Paris, véritable terre d'immigration, et celui des festivals de cinéma, où il soutient avec fougue des réalisateurs aussi différents qu'Abdellatif Kechiche, Céline Sciamma ou Audrey Diwan. Il n'aime rien tant que convaincre un journaliste ou un critique de parler ou, simplement, d'aimer un film qu'il promeut. Des conversations échevelées, où s'enchaînent compliments, cajoleries, et parfois insultes et menaces... Hassan Guerrar ou le contraire d'un adulte policé. L'enfance, enfin, c'est celle de l'étude. Les bancs de l'école, les couloirs entre les classes, la cantine et les cahiers : c'est dans cet univers que la styliste Charlotte de La Grandière a mis en scène ce nouveau Spécial design. Toujours très inspirée, ultra-créative, elle aime raconter des histoires avec les objets. Et c'est donc à l'apprentissage qu'elle a pensé ici, faisant alterner les clins d'œil aux bons élèves et la tendresse qu'inspire l'espièglerie des plus dissipés. C'est, certes, une enfance idéale. Mais c'est comme cela que devrait toujours être l'enfance. Il est au moins permis d'en rêver (M)

Marie-Pierre LANNELONGUE





# Barbès, Little Algérie Comédie dramatique réalisée par Hassan Guerrar (1 h 33)

## Barbès, Little Algérie

Comédie dramatique réalisée par Hassan Guerrar (1 h 33) avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia. Malek, la quarantaine, célibataire, vient d'emménager à Montmartre et accueille bientôt chez lui son neveu Ryiad fraîchement arrivé d'Algérie. Ensemble, ils découvrent Barbès, le quartier de la communauté algérienne, très vivant, malgré la crise sanitaire en cours.

À l'affiche à Troyes.

C'est le monde à l'envers !

Comédie dramatique réalisée par Nicolas Vanier (1 h 54) avec Michaël Youn, Barbara Schulz. C'est la crise, tout s'arrête : plus d'eau, plus d'électricité, plus de réseau... Stanislas, homme d'affaire parisien, perd tout y compris sa fortune. Lui qui déteste la campagne est contraint de partir se réfugier avec sa femme et son fils dans une des exploitations agricoles qu'il avait acquise dans un but spéculatif. Mais à son arrivée, il se retrouve face à Patrick et sa famille, agriculteurs exploitants des lieux, qui n'ont pas l'intention de quitter la ferme...

À l'affiche à Troyes.

Croquette le chat merveilleux

Film d'animation réalisé par Christopher Jenkins (1 h 27) avec les voix d'Artus, Mo Gilligan.

C'est bien connu, les chats ont plusieurs vies ! Croquette vient de gâcher celle de trop. On lui accorde une dernière chance, cependant une règle a changé : Croquette peut revenir, mais à un détail près... Désormais transformé en cheval, chien, perroquet ou poisson, l'aventure ne fait que commencer ! À l'affiche à Troyes, Romilly, Nogent et Sézanne.

Harold et le crayon magique  
Film d'animation réalisé par Carlos Saldanha (1 h 29) avec Zachary Levi, Lil Rel Howery, Zooey Deschanel.

Quand il est un personnage de son livre, le téméraire Harold peut donner vie à tout ce qu'il souhaite d'un simple trait de son crayon violet magique. Une fois adulte, Harold décide de se dessiner hors de son livre et de se projeter dans le monde réel, où il découvre qu'il a tant à apprendre sur la vie et notre monde. De plus, son fidèle crayon violet pourrait déclencher des situations bien plus cocasses qu'il ne l'aurait imaginé. Lorsque son crayon magique et les pouvoirs illimités qu'il contient, tombent entre de mauvaises mains, il faudra toute la créativité d'Harold et de ses amis pour sauver à la fois son monde et le monde réel.

À l'affiche à Troyes.

## Smile 2

Film d'épouvante réalisé par Parker Finn (2 h 12 - interdit aux moins de 16 ans) avec Naomi Scott, Rosemarie DeWitt, Lukas Gage. Alors qu'elle s'apprête à se lancer dans une nouvelle tournée prévue pour se dérouler aux quatre coins du globe, Skye Riley, une star de la pop, se met soudain à être témoin d'événements aussi inexplicables qu'inquiétants. Totalement bouleversée, la jeune femme ne tarde pas à ressentir une pression qui ne cesse de s'amplifier, la rendant bientôt incapable de faire face à son public et d'assumer sa célébrité. Alors que son quotidien bascule inexorablement vers une indescriptible horreur, Skye prend conscience du fait qu'elle ne pourra en aucun cas démarrer sa tournée avant de vaincre les démons issus de son passé tourmenté.

À l'affiche à Troyes. ■



## CINÉMA

Entraide, violence et petites magouilles... Malek (Sofiane Zermani) découvre un quartier haut en couleur.



## Barbès, Little Algérie

Hassan Guerrar

La communauté algérienne du nord de Paris est croquée avec chaleur dans cette chronique gouailleuse, teintée d'une touche de comédie à l'italienne.



Tout de suite, le décor, l'atmosphère sont plantés avec grâce et énergie : Montmartre, et surtout ce quartier de Barbès où Malek, charismatique et mélancolique quadragénaire, vient d'emménager.

Accueilli par quelques personnages hauts en couleur de la communauté algérienne et par une association qui aide les plus démunis pendant la crise sanitaire, il prend lui-même sous son aile son neveu Ryiad tout juste débarqué d'Algérie, qui, hélas, intéresse un peu trop le dealer du coin... Depuis la nuit des temps, des

critiques de cinéma s'emparent de la caméra, souvent pour le meilleur. Hassan Guerrar, figure connue des professionnels depuis plus de trente ans, est, lui, l'un des rares attachés de presse à passer de l'autre côté du miroir. Il a tricoté avec l'aide d'Audrey Diwan (pour le scénario) un film d'auteur intimiste, où le drame monte, inexorablement, mais au cœur d'une comédie à l'italienne.

Chronique souvent drolatique d'un quartier avec ses petites magouilles, ses violences, son entraide et sa gouaille chaleureuse, le film est aussi une réflexion profonde sur la

maturité et l'espace qu'on se choisit pour devenir un homme meilleur, réconcilié avec son passé, ouvert sur l'avenir.

Dans une mise en scène très libre, le casting fait joliment troupe autour du magnifique Sofiane Zermani, un acteur qui compte de plus en plus. Trois femmes apportent leur lumière bien à elles : Eye Haïdara, Clotilde Courau et Adila Bendimerad, si tendre en grande sœur faisant la loi parmi les hommes.

Et comme tout beau film choral le réclame, un second rôle tire son épingle du jeu : Khaled Benaïssa, grand comédien algérien, compose un personnage hautement débrouillard digne de Dino Risi.

► *Guillemette Odicino*

France (1h33) | Scénario : H. Guerrar et Audrey Diwan. Avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Adila Bendimerad.





# «Barbès, little Algérie», déraciné et du zèle

**Dans un premier long métrage spontané, Hassan Guerrar fait le portrait du quartier parisien emblématique hors des représentations figées, mais peine à sortir du cadre.**

**F**igure turbulente bien connue de la presse et du cinéma français pour y œuvrer en coulisses depuis quarante ans (intime des stars et attaché de presse notamment d'Abdellatif Kechiche, Thierry de Peretti, Céline Sciamma...), précédé d'un parcours rocambolesque qui pourrait facilement remplir plusieurs livres, Hassan Guerrar s'est donc lancé dans un premier long métrage en autodidacte, sans expérience préalable de mise en scène. Et y explore à travers la fiction un territoire qu'il connaît de toute évidence sur le bout des doigts : Barbès, quartier de Paris dont il détaille ici, sur le mode de la chronique estivale, le quotidien durant le confinement.

**Désinvolture.** *Barbès, little Algérie* suit pour ce faire les allées et venues de Malek, nouvel arrivant pour qui l'emménagement dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement sonne comme un retour au pays. Alors qu'il a coupé les ponts avec sa famille algérienne, il découvre, au cœur d'une capitale vidée par la pandémie, des visages familiers issus de sa communauté. D'abord étranger aux siens, il retrouve peu à peu sa place dans ce microcosme aux atours de foyer chaleureux où même les grises façades parisiennes apparaissent, sous l'éclat ouaté du soleil, baignées d'un écran nostalgique.

C'est surtout sous l'angle de la déam-

bulation au jour le jour, entre une boucherie conviviale et une association d'aide aux plus démunis, que *Barbès, little Algérie* dégage un certain charme. D'une rencontre à l'autre, Guerrar trouve un rythme flottant à même de déployer un panorama de ce petit monde, pris dans le temps suspendu d'un confinement à demi respecté. Les scènes de groupe, les plus réussies, forment autant de petites bulles délestées d'impératifs narratifs, qui ne visent qu'à laisser renaître brièvement la vie du quartier et nous en présenter les habitants. Si cette recherche de spontanéité va de pair avec une certaine désinvolture formelle, incarnée par un recours systématique à une caméra portée aux cadres hasardeux, c'est par ce goût du portrait que le cinéaste tire un temps son épingle du jeu – Sofiane «Fianso» Zermani, rappeur souvent cantonné aux rôles musclés, trouve d'ailleurs en Malek la matière à une partition plus légère. La proximité de Guerrar avec sa galerie de personnages ne fait ainsi aucun doute, et se dégage du film un joli parfum de naturel.

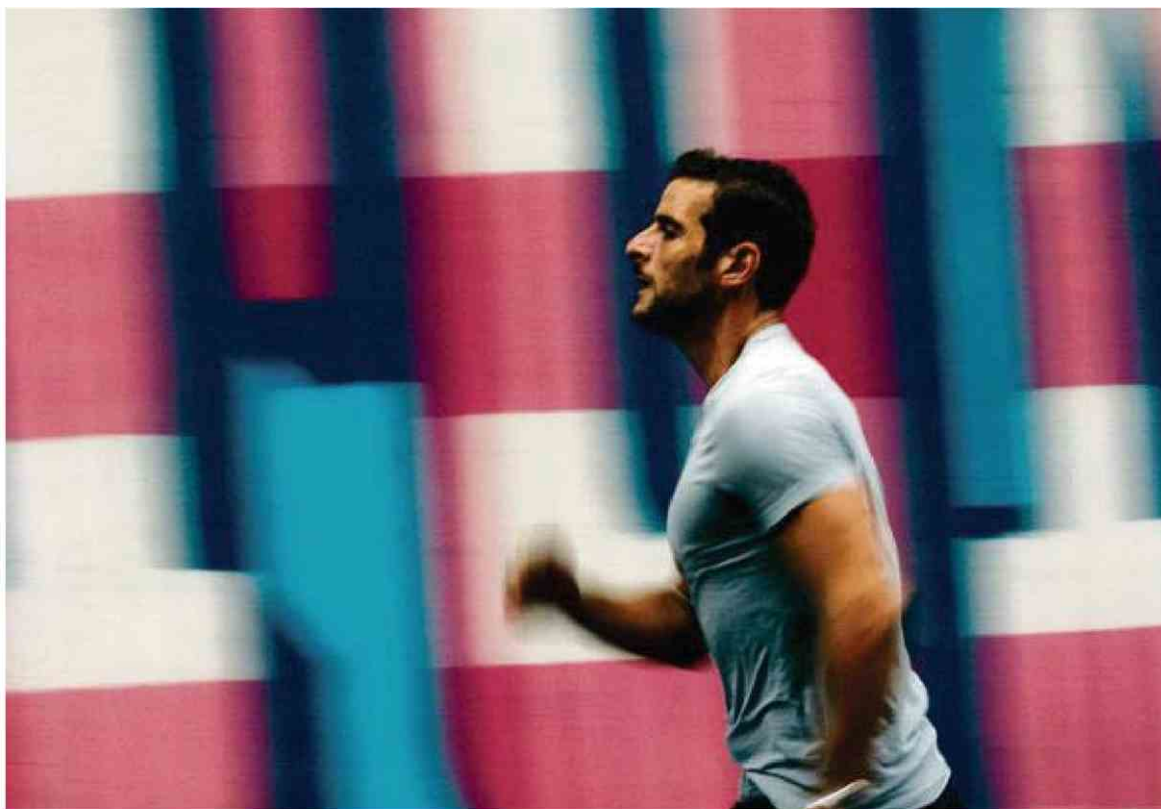
**Dichotomie.** Dommage dès lors que cette douce dérive se trouve peu à peu ficelée dans un récit à l'architecture plus verrouillée, posant, à partir de l'arrivée chez Malek de son neveu Ryiad, les jalons d'un drame quelque peu manufacturé. La relation entre les deux personnages, qui reflète in fine la reconnexion impossible de Malek à ses racines, alimente une dichotomie regrettable entre bons sentiments appuyés et éclats de violence. L'issue tragique du film, plutôt que de nuancer sa part solaire par une âpre mélancolie, parachève finalement un carcan formaté ; celui d'un premier long métrage qui, malgré tout, peine à tra-

duire sa sincérité en une œuvre profondément singulière.

**CLÉMENT COLLIAUX**

**BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE**  
d'HASSAN GUERRAR avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Khaled Benaïssa... 1 h 33.





**Malek (Sofiane «Fianso» Zermani) débarque à Barbès, microcosme aux atours de foyer.**

PHOTO JOUR2FÊTE



# CULTURE

## La petite Algérie de Hassan Guerrar

— Nouveau venu derrière la caméra mais pas dans le cinéma, ce Franco-Algérien signe le portrait vibrant d'un quartier et d'une communauté à cheval entre deux pays et deux continents.

**Barbès, Little Algérie** ★★

de Hassan Guerrar  
Film français, 1h33

Le titre annonce la couleur : exercice rare au cinéma, le film brosse le portrait d'un quartier à cheval entre plusieurs continents. En son cœur, Malek, un célibataire d'une quarantaine d'années, nouveau venu à Barbès. Cet informaticien devait ouvrir une boutique à Paris, mais la pandémie a contrecarré ses plans. Il retrouve dans ces rues du 18<sup>e</sup> arrondissement parisien des Algériens qu'il a connus dans son enfance. À ceux qui lui demandent des nouvelles de la famille, il oppose un visage fermé.

Malek ne tarde pas à rencontrer les figures emblématiques du quartier avec qui il va se lier, comme Hadria, femme à poigne qui tient un bar-tabac avec son mari, Majid, dit « Préfecture », pourvoyeur de permis de conduire et cartes d'identité, ainsi que Laure, qui organise des distributions aux plus démunis à l'église Saint-Bernard avec des bénévoles que rejoint Malek. Lorsque débarque Riyad, le fils de son frère avec lequel il a coupé les ponts, Malek l'accueille fraîchement : il veut tirer un trait sur sa vie d'avant et oublier les siens.

Mais ce neveu n'a pas de toit et le confinement l'oblige à rester en France.

C'est la vibration de Barbès que capte dès les premières images Hassan Guerrar. Attaché de presse pendant près de quarante ans, c'est-à-dire courroie de transmission entre les journalistes et les films, il passe pour la première fois derrière la caméra à 57 ans avec un sujet qu'il connaît de près. Franco-Algérien, il vit à Barbès, qu'il dépeint dans une photographie solaire et avec une

belle humanité : le bagou impressionnant des vendeurs à la sauvette qui promettent tout, des cigarettes aux hélicoptères, la dimension de village d'un quartier où tout le monde se connaît, s'interpelle en français, en arabe et autres langues, la cohabitation des cultures et des religions. Confinement ou pas, on se porte des plats comme d'autres se disent « bonjour », et la solidarité n'est pas un vain mot.

Ode tendre au métissage, *Barbès, Little Algérie* évite les écueils de la folklorisation et de l'angélisme. Ici habitent des femmes et des hommes venus du monde entier qui parfois ont connu la guerre et d'autres drames. La violence peut exploser sur une blague ou un regard de travers. Il faut alors la poigne de Hadria pour séparer les antagonistes du moment. Hassan Guerrar multiplie les personnages et les sous-intrigues sans perdre le fil de son récit qu'incarne Malek. Par sa relation avec Riyad, la chronique souriante prendra un tour plus sombre. Habitué à côtoyer les acteurs, le réali-

sateur a réuni un excellent casting avec en tête Sofiane Zermani (Malek), qui allie puissance et intériorité.

**Corinne Renou-Nativel**

*Le réalisateur vit à Barbès, qu'il dépeint dans ce film avec une photographie solaire et avec une belle humanité.*

Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

*Le premier film de Hassan Guerrar est une ode au quartier de la Goutte-d'Or, à Paris.*  
*Jour 2 fête*





## CULTURE & SAVOIRS

# Barbès en toute intimité

**CINÉMA** Ce premier long métrage attachant d'Hassan Guerrar autour d'un quartier populaire du nord de Paris évoque la quête de soi d'un célibataire quadragénaire, incarné par Sofiane Zermani. Vivifiant et captivant.

**Barbès, Little Algérie,**  
**d'Hassan Guerrar, 1h 33, France**

**E**n 1996, l'église Saint-Bernard faisait la une de l'actualité. D'errances en expulsions, des sans-papiers s'étaient réfugiés dans l'édifice religieux, entamant une grève de la faim pour leur régularisation, avant d'en être chassés malgré un soutien populaire et celui de personnalités comme Stéphane Hessel, Ariane Mnouchkine ou Emmanuelle Béart. Pied de nez à l'histoire, l'édifice est aujourd'hui l'un des points d'ancrage du récit de *Barbès, Little Algérie*, premier film intimiste d'Hassan Guerrar et ode à la solidarité des habitants d'un quartier populaire du nord de Paris coincé entre Montmartre, Pigalle et la gare du Nord.

D'emblée, l'image découvre les pas assurés de Malek, incarné par Sofiane Zermani, acteur qui en impose et joue ici, tout en retenue, un quadragénaire célibataire. Récemment installé à Barbès, cet informaticien cherche ses marques et des commerces de proximité. Très vite, sa méfiance initiale se mue en curiosité. Il rencontre Préfecture, artiste facilitateur et truand à la petite semaine, capable de démêler des imbroglios administratifs ou de fournir des faux papiers en un temps record.

À l'image d'autres Algériens du quartier, il adopte comme QG un café où règne Hadria, matriarche respectée qui calme l'impulsivité des habitués. Il fait aussi la connaissance d'Eya, sa voisine, originaire d'Afrique subsaharienne, mère célibataire active. Il s'engage surtout comme bénévole dans une association locale d'entraide pour distribuer aux plus démunis des colis alimentaires à l'église Saint-Bernard. Se greffe aussi à cet univers Riyad, son jeune neveu algérien, venu faire des études à Paris.

### UN ÎLOT DE RÉSISTANCE

En surface, Barbès se révèle souvent pour les béotiens comme le lieu de petits trafics, de revente de cigarettes de contrebande et de déshérence pour des mineurs non accompagnés livrés à eux-mêmes. Sans perdre de vue ce côté obscur, le lieu devient plutôt un îlot de résistance sous l'objectif d'Hassan Guerrar. Résistance au dénuement avec Solidarités Saint-Bernard, une association qui a véritablement pignon sur rue. Résistance aux violences policières avec les interventions musclées des forces de police. Résistance aux injonctions qui voudraient confiner les individus dans des cases identitaires ou sociales. Résistance à la mort qui frappe les proches par un appétit démesuré de vie.

Et si ce joli long métrage s'avère très parisien, c'est plutôt du côté des new-yorkais *Smoke* et *Brooklyn Boogie* du duo Wayne Wang et Paul Auster qu'il faut chercher les ressemblances avec ses personnages singuliers et attachants. Dans le milieu du 7<sup>e</sup> art, Hassan Guerrar est connu comme le loup blanc. Attaché de presse depuis une trentaine d'années, il a accompagné *la Vie d'Adèle* ou *Indigènes*, qui l'a vu abandonner François, son prénom d'emprunt, pour endosser à nouveau l'original, Hassan. Avec *Barbès, Little Algérie*, il signe un processus similaire de retour aux origines et à sa double identité avec un film sensible, impulsif, roublard et généreux. En somme une œuvre qui lui ressemble. 100 % algérienne et 100 % française. ■

**MICHAËL MÉLINARD**

Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

Ce film est une ode à la solidarité des habitants

. EAST FILMS/24 25 FILMS/CHELIFILMS



# « J'entame ma troisième carrière »

« **BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE** » | **Sofiane Zermani**, alias Fianso, met le rap de côté pour se consacrer au métier de comédien.



**Catherine Balle**

**IL TIENT** le premier rôle de « Barbès, Little Algérie », premier film très réussi d'Hassan Guerrar, en salles ce mercredi. Dans ce long-métrage drôle et profond, radioscopie d'un quartier et portrait d'un Franco-Algérien qui renoue avec ses origines, Sofiane Zermani irradie par son charisme. À 38 ans, le jeune homme originaire de Seine-Saint-Denis a quitté l'école à 15 ans pour travailler avec son père sur les marchés. Il a ensuite connu le succès en devenant le rappeur Fianso, puis en étant producteur et éditeur de rap. Depuis 2018, il a entamé une nouvelle carrière : après une douzaine de films, cinq séries, deux pièces de théâtre et un opéra, il veut aujourd'hui se consacrer à son métier d'acteur.

## ■ Son nouveau rôle

« Un jour, je tombe sur ce scénario dans un comité de lecture au Centre national du cinéma et je kiffe. Puis Hassan (Guerrar) me propose le rôle... *Barbès, Little Algérie*, c'est l'expérience qui m'a le plus nourri en tant qu'homme. C'est une histoire qui me parle : celle d'un mec qui ne se sent chez lui nulle part, qui est dans une quête d'identité et de légitimité permanente. Moi, je suis fils d'Algériens né en France, j'ai les deux nationalités. Parfois, on m'a empêché d'y croire : à l'école, dans des commissariats, dans des administrations, dans la rue... »

## ■ Son rapport à l'Algérie

« J'y suis toujours allé. Même pendant les années 1990 (période de guerre civile). J'ai toujours été proche de ma culture. Je suis kabyle, je parle le kabyle. J'apprends aussi l'arabe, surtout en traînant à Alger. Et au-delà de ça, ça me plaît d'avoir une élocution correcte, un lexique fourni, un français châtié, voire un français revisité quand je m'adresse au public en France. »

## ■ Tombé dans le théâtre tout petit

« Le théâtre, avec les poèmes, ça a été mes premières lectures. Ma mère, arrivée en France à 2 ans, lisait des classiques. Moi, je bouffais tout ce que je pouvais attraper. Très jeune, je me suis dit : *Il faut que je me paie une culture*. J'ai joué Gatsby dans *le Magnifique* grâce à Issam Krimi, directeur artistique du Hip Hop Symphonique (un événement qui réunit l'Orchestre philharmonique de Radio France et des artistes de hip-hop). Il montait ce spectacle et il a posé la pochette de mon album sur la table en disant : *Pour moi, Gatsby, aujourd'hui, c'est lui*. Moi, j'ai dit oui direct. Ça a été un énorme succès : on l'a joué à Avignon, au Châtelet... »

## ■ Son apprentissage du métier

« Les metteurs en scène, les réalisateurs et les artistes sont mes profs. Je dois énormément à Rebecca Zlotowski, avec qui j'ai tourné la série *les Sauvages* : quand on n'a pas de formation d'acteur et que

quelqu'un vous dit que vous êtes un acteur et vous écoutez quand vous faites des propositions, c'est immense. Comme je n'ai pas fait les choix sur lesquels on m'attendait, les réalisateurs ont compris que j'avais de l'audace et le sens du risque. Alors je reçois de tout, de la comédie basique de plateau au film d'auteur très niché, en passant par le truc barré de science-fiction.

## ■ Fini les albums

« J'arrête de faire des albums. Des concerts, j'en ferai encore. Je monterai peut-être une petite tournée pour dire au revoir... Mais ma meilleure manière de m'exprimer en termes artistiques, aujourd'hui, c'est d'être acteur et de servir des récits. J'ai le luxe de partir sur des victoires et pas dans une carrière descendante. Il y a deux ou trois générations de rappeurs qui sont arrivés : à eux de faire leur truc ! Moi, je viens d'un rap très dur et je n'ai pas envie de mentir aux gosses : je ne vais pas leur faire croire qu'aujourd'hui encore je vis ce qu'ils vivent. C'est une question d'honnêteté. J'ai d'abord été rappeur. Puis éditeur et producteur. Maintenant, j'entame ma troisième carrière : comédien. Et bientôt producteur de cinéma ! »

« *Barbès, Little Algérie* », comédie dramatique française d'Hassan Guerrar. Avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Khaled Benaïssa... 1 h 33.



EAST FILMS/24 25 FILMS/CHELIFILMS

Image non disponible.  
Restriction de l'éditeur

« C'est une histoire qui me parle : celle d'un mec qui ne se sent chez lui nulle part, qui est dans une quête d'identité et de légitimité permanente », confie Sofiane Zermani, à propos de « Barbès, Little Algérie », dont il est la tête d'affiche.



## LES AUTRES SORTIES

# Les autres sorties

Harold et le crayon magique de Carlos Saldanha, avec Zachary Levi (États-Unis, 1 h 29, aventure). Un homme possède un crayon violet magique qui lui permet de donner vie à tout ce qu'il dessine.

Smile 2 de Parker Finn, avec Naomi Scott (États-Unis, 2 h 12, horreur).

La star de la pop Skye Riley se met à vivre des événements aussi terrifiants qu'inexplicables.

Barbès, Little Algérie d'Hassan Guerrar, avec Sofiane Zermani (France, 1 h 33, comédie dramatique). Malek vient d'emménager à Montmartre. Il découvre Barbès et renoue avec ses racines algériennes.

Norah de Tawfik Alzaidi, avec

Yaqoub Alfarhan (Arabie saoudite, 1 h 34, drame). Un nouveau professeur d'école arrive dans un village et rencontre une jeune femme qui réveille la créativité en lui.

Croquette le chat merveilleux de Christopher Jenkins, avec la voix d'Artus (Royaume-Uni, 1 h 27, animation). Les chats ont plusieurs vies. Croquette vient de gâcher celle de trop et il doit retrouver sa maîtresse adorée. ■

## IDÉES

# Les beaux débuts d'Hassan Guerrar

FILM FRANÇAIS

**Barbès, Little Algérie**

D'Hassan Guerrar,  
avec Sofiane Zermani, Eye  
Haïdara, Clotilde Courau.  
1 h 33.

**Le cinéaste néophyte dresse le portrait d'un homme hanté par de douloureux souvenirs et décrit un quartier parisien trop souvent réduit à des clichés. Un premier film convaincant.**

« Les Chinois ont le 13<sup>e</sup>, nous, on a Barbès. » C'est dans le quartier populaire et métissé du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris si souvent objet de poncifs misérabilistes, que le débutant Hassan Guerrar, jusqu'alors connu dans le petit monde du cinéma français pour ses activités d'attaché de presse, a posé sa caméra pour tourner son premier film. Il a eu raison. Dans « Barbès, Little Algérie », le metteur en scène décrit le boulevard Rochecouart et ses environs en collant aux basques d'un personnage taiseux et mélancolique : Malek, la quarantaine, d'origine algérienne, qui vient de s'installer à Barbès et qui, on l'apprendra progressivement, traîne un lourd passé familial.

Jour après jour, Malek apprend à connaître les codes plus ou moins légaux (plutôt moins que plus) en vigueur dans son pâté de maisons et le pedigree des personnalités qui y évoluent. Parmi elles : Hadria qui gère un modeste bar-restaurant où se retrouvent les anciens du quartier et l'impayable « Monsieur Préfecture », expert en magouilles, qui se fait fort de fournir des faux papiers à ceux qui le sollicitent. Malek est témoin de la violence qui règne dans ces parages où prospèrent la misère et les dealers, mais il constate

aussi que l'entraide et la solidarité ne sont pas des vains mots.

### Pagnol parigot

La première partie impressionniste et parfois cocasse de « Barbès, Little Algérie » donne l'impression que le cinéaste, tel un descendant parigot de Marcel Pagnol, va se contenter de chroniquer le quotidien de ce quartier qu'il connaît de toute évidence comme sa poche. Il n'en est rien. Malek (remarquablement incarné par le rappeur et acteur Sofiane Zermani) voit débouler dans son quotidien son neveu : Riyad, tout droit arrivé d'Algérie. Il héberge à contrecœur ce jeune garçon qui lui rappelle des événements douloureux, le deuil peut-être impossible d'une mère et ses relations catastrophiques avec son frère.

Hassan Guerrar entremêle avec délicatesse les fils de cette histoire de famille ravagée par les non-dits et ceux du quotidien à haut risque de Barbès, émaillé de trafics et règlements de compte. À l'image de son personnage principal tout en pudeur, le film, mis en scène sans effets inutiles, raconte une histoire intime émouvante et dépeint une communauté parisienne qui méritait bien qu'on la débarrasse des clichés qui lui sont si souvent associés. — **O. D. B.**





## LES AUTRES SORTIES

# Les autres sorties

Harold et le crayon magique de Carlos Saldanha, avec Zachary Levi (États-Unis, 1 h 29, aventure). Un homme possède un crayon violet magique qui lui permet de donner vie à tout ce qu'il dessine.

Smile 2 de Parker Finn, avec Naomi Scott (États-Unis, 2 h 12, horreur).

La star de la pop Skye Riley se met à vivre des événements aussi terrifiants qu'inexplicables.

Barbès, Little Algérie d'Hassan Guerrar, avec Sofiane Zermani (France, 1 h 33, comédie dramatique). Malek vient d'emménager à Montmartre. Il découvre Barbès et renoue avec ses racines algériennes.

Norah de Tawfik Alzaidi, avec

Yaqoub Alfarhan (Arabie saoudite, 1 h 34, drame). Un nouveau professeur d'école arrive dans un village et rencontre une jeune femme qui réveille la créativité en lui.

Croquette le chat merveilleux de Christopher Jenkins, avec la voix d'Artus (Royaume-Uni, 1 h 27, animation). Les chats ont plusieurs vies. Croquette vient de gâcher celle de trop et il doit retrouver sa maîtresse adorée. ■



## CULTURE

# « Barbès Little Algérie », quartier libre

Éric Neuhoff

Avec ce portrait pétillant d'un coin de Paris, Hassan Guerrar signe son premier long-métrage : un coup d'essai en forme de coup de maître.

Il ne s'en font pas. Le Covid règne, et le port du masque semble assez aléatoire. Pendant la pandémie, le trafic continue. Pourquoi se gêner ? Tel est Barbès vu par Hassan Guerrar, attaché de presse de cinéma, qui réalise son premier long-métrage. Que le spectateur lambda, sans doute guère habitué à sillonner ce quartier, ne s'attende pas à du misérabilisme. Ça n'est pas le genre de la maison. Le décor est haut en couleur. Les Algériens sont partout, toutes générations confondues. Il y a du bruit. La vie circule comme si de rien n'était. Le café où se retrouvent les anciens a dressé ses tables sur le trottoir. Le rendez-vous pour l'apéritif est de rigueur, avec plaisanteries, tapes sur l'épaule, langage bigarré.

Malek (Sofiane Zermani), la quarantaine, spécialiste en informatique, débarque dans cette terre inconnue. Il s'est juré de ne plus remettre les pieds dans son pays d'origine. Cela ne va pas sans déchirement. Il héberge son neveu dont il déteste le père (les deux frères ne se parlent plus, même au téléphone). Le jeune garçon découvre Paris, prépare son diplôme. Dehors, les gandouras côtoient les maillots Adidas et les casquettes de base-ball. L'humour est omniprésent. Le responsable des faux papiers est surnommé « Préfecture ». Sur les trottoirs, entre le magasin Tati et le Sacré-Cœur, les marchandises les plus diverses sont à la disposition des passants, herbe, cigarettes, hélicoptères (là, le vendeur plaisante). L'église du coin abrite une association caritative. Des bénévoles, chrétiens et musulmans,

Clotilde Courau en tête, distribuent des repas gratuits. Malek a une voisine noire à laquelle il n'a pas l'air d'être indifférent. Les policiers affichent une attitude débonnaire. Ils en ont vu d'autres. Le tableau pourrait pécher par angélisme. Il s'agit simplement d'éviter le noirceur.

## Pétillant de vie

Cette chronique à la Pagnol n'empêche pas la gravité. Hassan ne se voile pas la face. Un coup de couteau est vite donné, dans les parages. La comédie de mœurs bascule par instants dans le drame. Les larmes ne sont pas loin. Elles resteront furtives, tant Guerrar vise juste. Il y a dans *Barbès Little Algérie* tout ce qu'il faudrait mettre dans un premier film, la joie de tenir une caméra, l'émotion de revenir à ses racines, un naturel inné, une bonne humeur communicative. Chemin faisant, on apprend deux, trois choses essentielles : qu'il n'est pas question pour une personne délicate de manger de la chorba en boîte et que le lait dans les yeux est le meilleur remède contre les grenades lacrymogènes. L'ensemble pétille de vie, d'une liberté sereine, d'une nécessité qui rappelle le Truffaut des *400 coups*. Il faut accepter l'évidence : un talent est né. Jusqu'à présent, Hassan vantait les films des autres. Aujourd'hui, nous voilà obligé de dire du bien du sien. Il est généreux, fraternel, bourré de promesses. Elles risquent d'être tenues. ■

## Barbès, Little Algérie

### Comédie dramatique

d'Hassan Guerrar

Avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia

Durée : 1 h 33

Notre avis : ●●●○



**Malek (Sofiane Zermani) débarque dans une terre inconnue.**

JOUR2FÊTE





# « J'entame ma troisième carrière »

« **BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE** » | **Sofiane Zermani**, alias Fianso, met le rap de côté pour se consacrer au métier de comédien.

★★★★★  
Catherine Balle

**IL TIENT** le premier rôle de « Barbès, Little Algérie », premier film très réussi d'Hassan Guerrar, en salles ce mercredi. Dans ce long-métrage drôle et profond, radioscopie d'un quartier et portrait d'un Franco-Algérien qui renoue avec ses origines, Sofiane Zermani irradie par son charisme. À 38 ans, le jeune homme originaire de Seine-Saint-Denis a quitté l'école à 15 ans pour travailler avec son père sur les marchés. Il a ensuite connu le succès en devenant le rappeur Fianso, puis en étant producteur et éditeur de rap. Depuis 2018, il a entamé une nouvelle carrière : après une douzaine de films, cinq séries, deux pièces de théâtre et un opéra, il veut aujourd'hui se consacrer à son métier d'acteur.

## ■ Son nouveau rôle

« Un jour, je tombe sur ce scénario dans un comité de lecture au Centre national du cinéma et je kiffe. Puis Hassan (Guerrar) me propose le rôle... *Barbès, Little Algérie*, c'est l'expérience qui m'a le plus nourri en tant qu'homme. C'est une histoire qui me parle : celle d'un mec qui ne se sent chez lui nulle part, qui est dans une quête d'identité et de légitimité permanente. Moi, je suis fils d'Algériens né en France, j'ai les deux nationalités. Parfois, on m'a empêché d'y croire : à l'école, dans des commissariats, dans des administrations, dans la rue... »

## ■ Son rapport à l'Algérie

« J'y suis toujours allé. Même pendant les années 1990 (période de guerre civile). J'ai toujours été proche de ma culture. Je suis kabyle, je parle le kabyle. J'apprends aussi l'arabe, surtout en trainant à Alger. Et au-delà de ça, ça me plaît d'avoir une élocution correcte, un lexique fourni, un français châtié, voire un français revisité quand je m'adresse au public en France. »

## ■ Tombé dans le théâtre tout petit

« Le théâtre, avec les poèmes, ça a été mes premières lectures. Ma mère, arrivée en France à 2 ans, lisait des classiques. Moi, je bouffais tout ce que je pouvais attraper. Très jeune, je me suis dit : *Il faut que je me paie une culture*. J'ai joué Gatsby dans le *Magnifique* grâce à Issam Krimi, directeur artistique du Hip Hop Symphonique (un événement qui réunit l'Orchestre philharmonique de Radio France et des artistes de hip-hop). Il montait ce spectacle et il a posé la pochette de mon album sur la table en disant : *Pour moi, Gatsby, aujourd'hui, c'est lui*. Moi, j'ai dit oui direct. Ça a été un énorme succès : on l'a joué à Avignon, au Châtelet... »

## ■ Son apprentissage du métier

« Les metteurs en scène, les réalisateurs et les artistes sont mes profs. Je dois énormément à Rebecca Zlotowski, avec qui j'ai tourné la série *les Sauvages* : quand on n'a pas de formation d'acteur et que quelqu'un vous dit que vous êtes un acteur et vous écoute quand vous faites des propositions, c'est immense. Comme je n'ai pas fait les choix sur lesquels on m'attendait, les réalisateurs ont compris que j'avais de l'audace et le sens du risque. Alors je reçois de tout,

de la comédie basique de plateau au film d'auteur très niché, en passant par le truc barré de science-fiction.

## ■ Fini les albums

« J'arrête de faire des albums. Des concerts, j'en ferai encore. Je monterai peut-être une petite tournée pour dire au revoir... Mais ma meilleure manière de m'exprimer en termes artistiques, aujourd'hui, c'est d'être acteur et de servir des récits. J'ai le luxe de partir sur des victoires et pas dans une carrière descendante. Il y a deux ou trois généra-

tions de rappeurs qui sont arrivés : à eux de faire leur truc ! Moi, je viens d'un rap très dur et je n'ai pas envie de mentir aux gosses : je ne vais pas leur faire croire qu'aujourd'hui encore je vis ce qu'ils vivent. C'est une question d'honnêteté. J'ai d'abord été rappeur. Puis éditeur et producteur. Maintenant, j'entame ma troisième carrière : comédien. Et bientôt producteur de cinéma ! »

« *Barbès, Little Algérie* », comédie dramatique française d'Hassan Guerrar. Avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Khaled Benaïssa... 1 h 33.



« C'est une histoire qui me parle : celle d'un mec qui ne se sent chez lui nulle part, qui est dans une quête d'identité et de légitimité permanente », confie Sofiane Zermani, à propos de « Barbès, Little Algérie », dont il est la tête d'affiche.



# Une peinture hyperréaliste de Barbès

Hassan Guerrar évoque sur le ton de la tragi-comédie un quartier de Paris auquel il est très attaché

BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE

■ ■ ■ ■

**I**l est rare qu'un attaché de presse de cinéma, profession bien connue des journalistes spécialisés, beaucoup moins du grand public, s'enhardisse à passer à la réalisation. C'est le cas de Hassan Guerrar, 57 ans, dont quarante au service du cinéma, connu comme le loup blanc dans la profession pour son entregent et sa « grande gueule », où on l'appela longtemps « François » avant d'être prié, voici une quinzaine d'années, d'adopter son prénom d'origine eu égard à la reconquête de lui-même qu'il opérait alors.

Ce détail pourrait paraître anecdotique, mais on voit bien ce qu'il peut engager de collectif dans le destin de cet homme, violemment déchiré entre l'Algérie et la France, sur fond de drame familial qui le livre très tôt à lui-même, sans le moindre bagage. En dépit d'une réussite arrachée autant avec les dents qu'avec une belle intelligence, il reste aujourd'hui fidèle à Barbès, qui est de fait cette petite patrie chère à son cœur, ni tout à fait ici, ni tout à fait là-bas.

## Vieilles blessures

N'allons pas chercher plus loin l'enjeu de *Barbès, little Algérie*, film autobiographique sinon revendiqué, du moins fortement suggéré. Il met en scène (sous les traits du rappeur Sofiane – ou Fianso, Sofiane Zermani à l'état civil) Malek, un entrepreneur en informatique d'une quarantaine d'années, célibataire taiseux, qui vit à Barbès et n'entretient plus de rapport avec sa famille restée en Algérie, sans qu'on en sache la raison.

Un beau matin, son neveu Ryad (Khalil Ben Gharbia) arrive sans prévenir à son domicile. Il l'héberge. En toute logique dramaturgique, sa venue semble devoir ouvrir à un lent dévoilement de la situation familiale de Malek, des origines de sa souffrance, et de leur éventuelle résolution. Cela ne sera que très, et sans doute trop allusivement le cas : le deuil d'une mère qui ne fut pas si aimante, les vieilles blessures qui s'ouvrent de nouveau, la fratrie qui se déchire. On n'en saura guère plus.

Retenu sans doute par la pudeur,

rétif à l'exposition d'une vérité intime qui en passerait tant par la cruauté que par la crudité des sentiments, le réalisateur prend doucement la tangente pour explorer

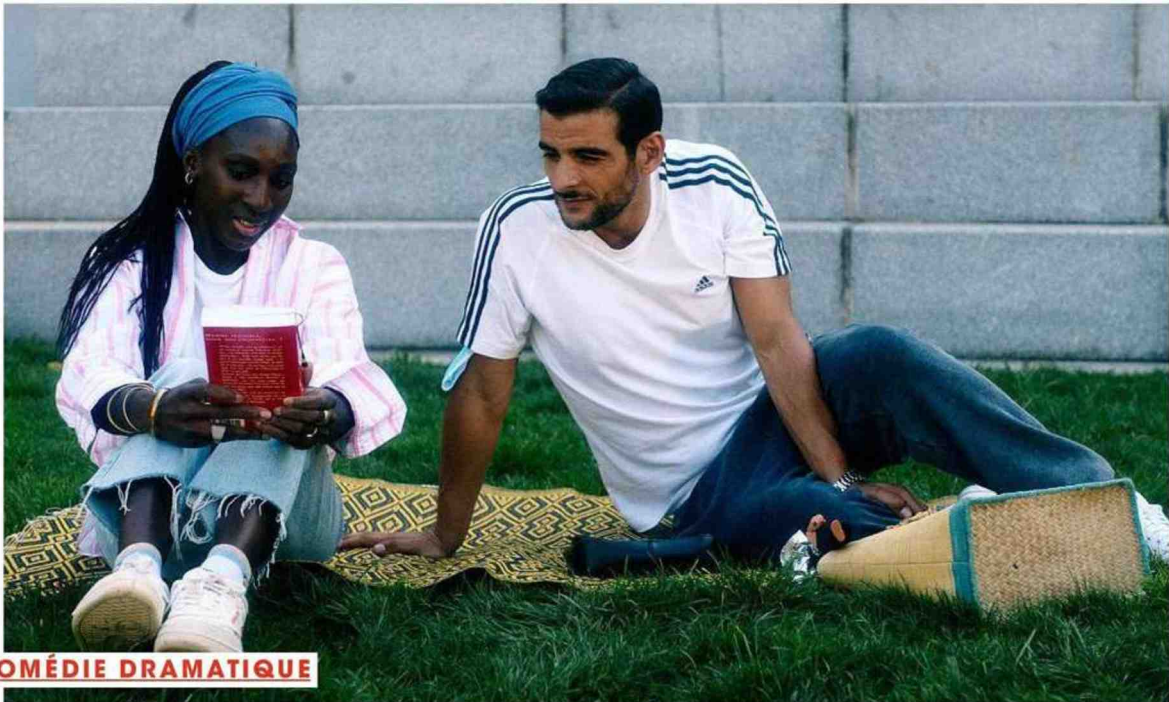
une autre direction, celle de la peinture hyperréaliste d'un Barbès où cohabitent la chronique infernale de la misère et de la drogue, notamment des plus jeunes, et le théâtre bon enfant, énérvé, haut en couleur, de la faconde et de la solidarité populaires. Une aura populaire que la présence simultanée des rappeurs Sofiane Zermani et Soolking ne saurait que magnifier. Il en résulte une tragi-comédie qui marche vraiment sur un fil, et dont il faut imaginer la hauteur de la chute dont elle prémunit son auteur pour en prendre l'exacte mesure. ■

JACQUES MANDELBAUM

## Film français de Hassan

*Guerrar. Avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Khaled Benaissa, Soolking. (1 h 33).*





COMÉDIE DRAMATIQUE

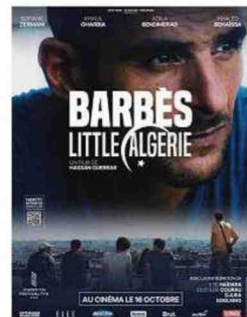
# BLÉ FANTÔME À PANAME

Un Franco-Algérien emménage à Barbès. UN FILM solaire, en forme de déclaration d'amour aux binationaux et à tout un quartier de Paris.

L'EX-RAPPEUR FIANSO (Sofiane Zermani, qui a annoncé en août qu'à 38 ans, il préférerait «laisser la place aux plus jeunes») incarne Malek, un informaticien franco-algérien arrivé de banlieue pour s'installer au pied de la butte Montmartre. Avec son jeune neveu tout juste débarqué d'Alger, il va découvrir le quartier de Barbès, où la communauté algérienne se serre les coudes tout en s'ouvrant aux autres. Ce premier film est signé Hassan Guerrar, attaché de presse bien connu depuis plus de trente ans dans le milieu du cinéma français, qui a décidé de passer derrière la caméra pour rendre hommage à tous ceux qui, comme lui, partagent leur identité entre deux pays. L'occasion d'une belle galerie de portraits, avec deux comédiens bien connus en Algérie: Khaled Benaïssa dans le rôle de Préfecture, bouffon de ce petit village, et Adila Bendimerad, réalisatrice et incarnation de *La Dernière Reine* (2023), souveraine dans son café. Côté binationaux, la Franco-Malienne Eye Haïdara et la comédienne française et princesse italienne Clotilde Courau! Filmé par temps de Covid et de confinement, le quartier ressemble souvent à un décor vide, d'où une

ambiance assez fantomatique, à l'image de l'ancien magasin Tati, fermé depuis trois ans et dont la célèbre enseigne trône toujours sur les toits, aussi iconique dans le film que le Sacré-Cœur! C'est d'ailleurs dans une église du quartier que s'organise une authentique distribution de colis alimentaires par des bénévoles, souvent musulmans, que Malek vient aider. La comédie humaniste va virer au drame au fil d'un scénario assez prévisible et fataliste, *mektoub* oblige, avec ses secrets de famille et ses emportements virilistes. Mais Sofiane Zermani réussit à incarner avec beaucoup d'allure et de magnétisme un homme qui parvient à réconcilier ses deux cultures d'origine. À l'image de son metteur en scène. ■ J.-M.C.

**BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE** (France), de Hassan Guerrar. Avec Sofiane Zermani, Eye Haïdara, Clotilde Courau. En salles.





## CINÉMA Fianso : le flow sacré

Dans le rôle d'un Franco-Algérien qui revient vivre à Paris, la star du rap français électrise le film *Barbès, little Algérie*, d'Hassan Guerrar.

Artiste au million d'albums vendus, patron de son label Affranchis Music, Sofiane Zermani, petit gars de Seine-Saint-Denis qui adorait lire Shakespeare et Molière, s'est construit, depuis son premier album, *Bandit saleté* (2017), une carrière hors normes.

À ses débuts d'acteur, en 2018, dans *Frères ennemis*, il a eu l'intelligence de refuser les personnages de rappeur, quitte à « prendre des 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> rôles.

J'ai mangé mon caillou, mon pain noir », confie-t-il. Depuis, il a joué un champion d'apnée (*Sous emprise*), lui qui ne savait pas nager, un convoyeur d'explosifs (*Le Salaire de la peur*)... Et

*Gatsby le Magnifique*, au Festival d'Avignon, en 2018. Hassan

Guerrar l'avait repéré dans la série *Les Sauvages* : « J'adore sa modernité. Et il a une gueule,

comme on dit. » Une gueule séduisante, que l'on retrouvera au côté de Camélia Jordana dans *Reine mère*, de Manele Labidi (*Un divan à Tunis*). Fianso

semble s'effacer peu à peu au profit de Sofiane, le rappeur s'étant promis de ne plus sortir d'album après ses 40 ans. Il en a 38. Qui sait ? ISABELLE MAGNIER

PHOTO CHRISTOPHE AUBERT

→ *Barbès, little Algérie*, d'Hassan Guerrar, en salles le 16 octobre.



## À L’AFFICHE

SORTIE LE 16 OCTOBRE

# BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE

Première réalisation de Hassan Guerrar, le film brosse le portrait joyeusement contrasté de l’historique quartier parisien et de celles et ceux qui le font vivre.

L’histoire de Malek (Sofiane Zermani) pourrait être celle de tant d’autres avant lui. Comme d’autres habitants du

quartier de Barbès, Malek est un binational, fraîchement arrivé d’Algérie pour s’installer près de Montmartre. La visite impromptue de son neveu Ryiad (Khalil Gharbia, révélé dans *Peter von Kant* de François Ozon) va être l’occasion pour lui de se confronter à un passé, une histoire, qu’il tentait désespérément de fuir. Alors que Paris se voit presque entièrement vidée de ses habitants – l’intrigue du film se déroule pendant le confinement –, le film donne à voir une représentation rare de Barbès.

À travers le regard de Malek, le quartier se dessine comme un lieu d’accueil, d’échange et de partage, une sorte de refuge pour la communauté franco-algérienne parisienne. Il ne fait aucun doute que le cinéaste entretient un lien particulier avec les lieux, qu’il filme avec une tendresse et une authenticité manifeste. Authenticité que l’on retrouve également dans la galerie de personnages croqués par Hassan Guerrar (avec la complicité de Rachid Benzine, Peter Dourountzis et Audrey Diwan au scénario), et qui confèrent au film un généreux supplément d’âme.







## **Barbès, little Algérie**

Français, de Hassan Guerrar, avec Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Khaled Benaïssa, Adila Bendimerad, Eye Haïdara, Clotilde Courau.

Malek, un Franco-Algérien, vient d'emménager dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en plein Covid. Il cherche ses marques, fuit la police, rencontre des habitants, des commerçants de Barbès et, peu à peu, se constitue un réseau de relations et d'amis, qui lui permet de renouer avec ses racines maghrébines. Un jour, le fils de son frère, avec lequel il est brouillé, débarque dans sa vie et son appartement... Comme *Goutte d'or* de Clément Cogitore, le premier long métrage de l'attaché de presse Hassan Guerrar, nous donne accès à la vie d'un quartier et d'une communauté qui n'ont presque jamais été représentés sous ce jour. Si la violence n'en est pas absente (sans être toujours le mieux traitée), le film parvient à restituer avec générosité, sans démagogie et sans éloge du repli sur les siens, les systèmes d'entraide et de solidarité qui permettent à ces binationaux, qu'attaquait, il y a peu, l'extrême droite, de résister en temps de crise. Il confirme aussi, qu'après *Frères ennemis*, *Avant que les flammes ne s'éteignent*, *La Vénus d'argent*, le remake du *Salair de la peur* pour Netflix, et la série *Les Sauvages*, il faudra désormais compter sur le talent d'acteur de Sofiane Zermani, *alias* le rappeur Fianso.

**Stéphane Goudet**



## Barbès, little Algérie

d'Hassan Guerrar

France, 2024. Avec Sofiane Zermani, Eye Aïdara, Khalil Gharbia. 1h33. Sortie le 16 octobre.

Rien ne sert de disqualifier les clichés. Ils aident à vivre, à penser, à aimer. En revanche, ils dégagent un pouvoir de nuisance lorsqu'ils se déguisent en morceaux de réel. Dans *Barbès, little Algérie*, en pleine épidémie de coronavirus, le tandem masque au menton-chorba tient lieu et place du bérêt-baguette. Le Franco-Algérien Malek (Sofiane Zermani) observe le quotidien comme un arbitre familial et étranger parmi les siens, sanctifié par l'aura de charité tranquille qui se dégage de ses déambulations habilement suivies par la caméra. Dans ce quartier parisien, la vie n'est pas facile, elle est tissée de petites déceptions et de grandes joies ou bien est-ce l'inverse, au milieu de tout un tas de gens simples qui ont le cœur sur la main. Même Amélie Poulain et Emily Cooper oseraient poser un orteil dans ces ruelles propres où le confinement semble un prétexte pour filmer Barbès vide. Le problème n'est pas tant le pittoresque parfois comique, parfois émouvant de l'ensemble que ses incursions réalistes : violences policières, rixes, précarité qui se résout par la charité privée (le bénévolat) et pas par une perspective politique. Le malaise qui découle de ce contraste invite à rapprocher davantage *Barbès, little Algérie* d'*Il reste encore demain* de Paola Cortellesi que de l'inconsistance assumée donc inoffensive d'*Emily in Paris*. Ici, le quartier est filmé comme l'Italie des années 1950. Noir et blanc pour *Il reste encore demain*, absence de profondeur de champ pour *Barbès* et stéréotypes nationaux pour les deux : ces vignettes folkloriques tendent à rendre sympathique par des procédés de mise à distance cela même qu'il s'agirait de détruire – le patriarcat et la ségrégation urbaine.

Hélène Boons



Crossing Istanbul de Levan Akin.

PHOTO: MURRAY KASTON

26 | DOSSIER

**SORTIES DU QUATRIÈME TRIMESTRE 2024**

**SURFER  
SUR  
LA VAGUE**



Monsieur Aznavour de Mehdi Idir  
et Grand Corps Malade  
sortira le 23 octobre (Pathé).

Après un été revigorant, les professionnels attendent beaucoup des prochains mois, grâce auxquels ils espèrent confirmer la dynamique enclenchée en mai. Au regard de l'offre, où grosses franchises américaines, productions françaises d'envergure et films d'auteur (parfois très) attendus cohabiteront, tous les espoirs sont permis. ■ KEVIN BERTRAND

ET SYLVAIN DEVARIEUX

**OCTOBRE  
FOLIES À PLUSIEURS**

En 2023, le top 10 du mois d'octobre était partagé à parts égales entre une offre américaine forte et diversifiée et une production tricolore – en bonne partie – performante. La première s'appuyait sur des blockbusters familiaux, comme *Fat' Patrouille : la super patrouille le film* – seul millionnaire du mois – et *Les Trois 3*, tous deux en tête du BO mensuel, mais aussi sur un thriller historique de Martin Scorsese (*Killers of the Flower Moon*), un film d'horreur (*L'exorciste : dévotion*) et un film d'aventure SF en continuation (*The Creator*). Côté français, sur le podium figurait une comédie populaire, *3 jours max*, et plusieurs nouvelles œuvres d'auteur sortaient sur le mois, du *Règne animal* de Thomas Cailley à *Second tour* d'Albert Dupontel en passant par *Une année difficile* du duo Toledano-Nakache, auxquels il convient d'ajouter le premier long de Léa Domenach, *Bernadette*.

Cette année, l'offre états-unienne devrait s'épanouir de nouveau en salle sous l'impulsion de titres très attendus. Ce, dès le 2, avec *Joker : folie à deux* de Todd Phillips, qui convie Joaquin Phoenix, accompagné ici par Lady Gaga, à conter en musique la suite de *Joker*, grand carton de 2019 (5,61 millions d'entrées). L'action ne sera pas en reste le 23, avec la nouvelle livraison d'un vieux routard et spécialiste du genre : John Woo, qui réadapte son grand classique éponyme de 1989, *The Killer*, avec Omar Sy, Nathalie Emmanuel et Sam Worthington. Le cinéma de genre sera également au menu, le 16, via *Smile 2* de Parker Finn, suite du succès surprise de 2022 (1,22 million de billets), et, le 9, via *Terrifier 3* de Damien Leone, dont le précédent opus avait connu un beau succès d'estime réunissant près de 71 000 spectateurs. Le 7<sup>e</sup> art américain, c'est aussi une Palme d'or : celle attribuée à Sean Baker, pour *Anora*, sensation du 77<sup>e</sup> Festival de Cannes, ou la romance impossible entre une jeune strip-teaseuse de Brooklyn et le fils d'un oligarque russe, qui s'épousent sans réfléchir aux conséquences. Sortie le 30. Le cinéaste fera d'ailleurs l'objet, la semaine d'avant, d'un programme rétrospectif de quatre films inédits dans l'Hexagone, intitulé *Sean Baker : les oubliés d'Amérique* : *Four Letter Words*, *Prince of Broadway*, *Starlet* et *Take Out*. C'est également le 23 que déboulera, côté indé, *Carla et moi* de Nathan Silver, comédie dramatique portée par Jason Schwartzman. Changement de ton, le 30, avec un blockbuster d'antihéros Marvel, *Venom : The Last Dance* de Kelly Marcel, troisième et dernier opus de la trilogie fantastique née en 2018 avec Tom Hardy dans le rôle-titre (3,91 millions d'entrées en deux chapitres), accompagné au générique de Chiwetel





► 27 septembre 2024 - N°4148



⑤ *Joker: folie à deux* de Todd Phillips, au cinéma le 2 octobre (Warner Bros. Discovery France).



⑥ *Quand vient l'automne* de François Ozon, à l'affiche le 2 octobre (Diaphana Distribution).

Eijofor et Juno Temple. Le 30 marquera aussi le retour d'un grand cinéaste américain, Clint Eastwood, qui livrera ce jour-là *Juré n° 2*. Nicholas Hoult tient le rôle principal de ce thriller dramatique, celui d'un homme, juré d'un procès pour meurtre, découvrant qu'il est à l'origine de cet acte criminel. On peut également nommer, dans un tout autre registre, *SuperMan: l'histoire de Christopher Reeve* de Ian Bonhôte et Peter Ettedgui, documentaire sur le plus célèbre interprète de l'homme d'acier, en salle le 9.

L'angle jeune public et familial, très apprécié en cette période de l'année, ne sera évidemment pas en reste. Le 9 verra ainsi éclore le dernier-né des studios DreamWorks Animation, *Le robot sauvage*, réalisé par un expert du genre, Chris Sanders (*Dragons*, *Les Croods*...). Le même mercredi est attendu un nouvel anime événement tiré d'une franchise nipponne très populaire: *My Hero Academia: You're Next* de Tensai Okamura. Le 16, place sera faite à un conte mêlant live-action et animation, adapté de l'œuvre éponyme de Crockett Johnson: *Harold et le crayon magique* de Carlos Saldanha, porté par Zachary Levi et Zoëy Deschanel. Le 23, ce sera au tour d'un autre blockbuster d'animation, tiré d'une franchise multimillionnaire (12,95 millions d'entrées en sept titres), et dont il scrutera cette fois-ci les origines: *Transformers: le commencement* de Josh Cooley, avec les voix VF de Philippe Lacheau et Audrey Fleurot notamment. La production tricolore sera elle aussi au rendez-vous des familles avec, le 16, *Bambi, l'histoire d'une vie dans les bois* de Michel Fessler, qui réadapte en prises de vues réelles le conte animalier culte de Felix Salten. Le 23 lui succédera *Angelo dans la forêt mystérieuse* d'Alexis Ducord et Winsliss a.k.a. Vincent Paronnaud, conte animé adapté de la bande dessinée de ce dernier, *Dans la forêt sombre et mystérieuse* (éd. Gallimard), et doublé par Yolande Moreau, José Garcia et Philippe Katerine. Une semaine auparavant se sera illustré *Croquette le chat merveilleux*, comédie d'animation anglo-saxonne de Christopher Jenkins, à laquelle Artus prête sa voix en VF. Sans oublier, toujours sur le créneau jeune public, les programmes de courts métrages *Mon petit Halloween*, hébergeant des films de Kealan O'Rourke,

Corinne Ladeinde, Jonathan Brooks et Jorge Turell, le 9; *MacPat le chat chanteur*, alimenté par Nils Skapans, Julia Ockier, Petr Jindra, Jac Hamman et Sarah Scrimgeour, et *Chouette, un jeu d'enfants*, composé par Annechien Strouven, Frits Standaert, Thomas Leclercq, Morgane Simon et Arnaud Demuyne, tous deux datés au 16.

Retour à l'offre nationale, qui pourra se reposer sur son navire amiral, la comédie, alimentée ce mois-ci par des spécialistes. Le 23, c'est un récit footballistique attendu qui illustrera le genre: *4 zéros* de Fabien Onteniente, suite, 22 ans après, de *3 zéros* (1,2 million de spectateurs), déjà incarné à l'époque par Gérard Lanvin. Ce dernier reprend son rôle, accompagné de Didier Bourdon, Isabelle Nanty, Paul Deby, Kaaris, Mamadou Haidara et Djimo, autour de l'intrigue suivante: l'agent de joueurs Alain Colonna sort de sa retraite tranquille à Tahiti pour aider une équipe de bas de tableau, qui a découvert un jeune prodige attirant les convoitises des plus mal intentionnées. Un peu plus tôt, le 2, Lucien Jean-Baptiste lancera *On fait quoi maintenant?*, ou l'histoire de plusieurs seniors écartés de leurs emplois, qui tentent de prendre leur revanche sur le monde du travail. Isabelle Nanty, Gérard Darmon et Zabou Breitman en partagent l'affiche avec l'acteur-réalisateur. Le 16, débarquera *C'est le monde à l'envers* de Nicolas Vanier, qui réunit un riche casting: Michaël Youn, Valérie Bonneton, Éric Elmosnino, Barbara Schulz, François Berléand et Yannick Noah, entre autres. Ou l'histoire d'une famille bourgeoise parisienne qui a tout perdu, forcée ainsi de se réinventer une vie plus simple en ruralité. Le 23, Varante Soudjian (*La traversée*, *Inseparables*) remplira avec Alban Ivanov dans *Challenger*, où le comédien interprète un boxeur amateur soudain lancé, malgré lui, sous les feux de la gloire. Dans un tout autre registre, *Grand Corps Malade et Mehdi Idir (Patients, La vie scolaire)* livreront leur troisième opus, le très attendu *Monsieur Aznavour*, qui retrace la vie mouvementée du chanteur, interprété par Tahar Rahim, entouré par Bastien Bouillon et Marie-Julie Baup dans le rôle d'Édith Piaf. À l'instar de *Monsieur Aznavour*, la production tricolore mettra d'ailleurs à l'affiche plusieurs œuvres d'envergure, dont certaines remarquées lors du dernier Festival de Cannes.

Le 16, déjà, Gilles Lellouche repassera derrière la caméra six ans après le succès populaire du *Grand bain* (4,3 millions de billets) pour conter une romance à toute allure: *L'amour ouf*. Un projet hors norme, remarqué en compétition à Cannes et adapté du roman éponyme de Neville Thompson (éd. Robert Laffont), qui réunit un casting exceptionnel: Adèle Exarchopoulos, François Civil, Mallory Wanecque, Malik Frikah, Alain Chabat, Benoît Poelvoorde, Vincent Lacoste, Jean-Pascal Zadi, Elodie Bouchez, Karim Leklou, Raphaël Quenard ou encore Anthony Bajon. Le mois hébergera aussi les premiers feux derrière la caméra de plusieurs personnalités cinématographiques. Ce sera le cas le 9 pour Céline Sallette avec *Niki*, vu à Un certain regard, qui dresse le portrait de la plasticienne et peintre Niki de Saint Phalle, campée ici par Charlotte Le Bon, entourée de John Robinson, Damien Bonnard et Judith Chemla. Puis, le 30, pour Reda Kateb avec *Sur un fil*, adaptation du livre *Le rire médecin: journal du docteur Girafe* de Caroline Simonds et Bernie Warren (éd. Albin Michel) qui suit l'intervention d'artistes de cirque dans les hôpitaux, interprétés par Aloïse Sauvage et Philippe Rebbo, entourés de Sara Graudade et Samir Guesmi. Le 16, Hassan Guerrar présentera son premier long, *Barbès, Little Algérie*, un conte social moderne campé par Soliane Zermani, Khalil Gharbia, Khaled Benaïssa et Clotilde Courau. Ce 10<sup>e</sup> mois de l'année, très couru par les sorties art et essai, sera bien sûr l'occasion de renouer avec des auteurs reconnus. À commencer, le 2, par François Ozon, qui plongera Hélène Vincent, Josiane Balasko, Ludvine Sagnier et Pierre Lottin dans un thriller rural et familial, *Quand vient l'automne*. Le même jour, débarquera aussi Michel Gondry, de retour avec un conte animé familial: *Maya, donne-moi un titre*, avec les voix de Pierre Niney et Maya Gondry. Le 16 reviendra Alain Guiraudie avec la comédie policière *Miséricorde*, vue sur La Croisette à Cannes Première, incarnée par Félix Kysyl, Catherine Frot et Jacques Devèlay. Pour sa part, doublement primé à Un certain regard (prix du jury et prix d'interprétation pour Abou Sangare), *L'histoire de Souleymane*, quatrième long de Boris Lojkine, suivra la course folle d'un livreur à vélo guinéen, qui

⑦ *L'amour ouf* de Gilles Lellouche arrivera sur grand écran le 16 octobre (Studiocanal).



⑧ *Souleymane* de Claude Barras sera distribué le 16 octobre (Haut et Court Distribution).







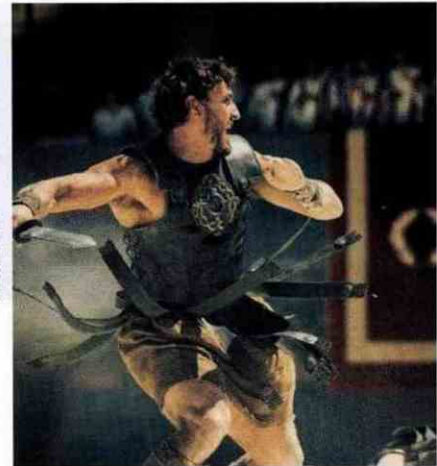
► 27 septembre 2024 - N°4148



④ *Bambi, l'histoire d'une vie dans les bois* de Michel Fessler, au cinéma le 16 octobre (Gebeka Films\*\*)



④ *All We Imagine as Light* de Payal Kapadia, sur les écrans le 2 octobre (Condor Distribution).



④ *Gladiator II* de Ridley Scott, en salle le 13 novembre (Paramount Pictures France).

se prépare à passer son entretien de demande d'asile en racontant une histoire qui n'est pas la sienne. En salle le 9. Toujours au rang des succès carinois du cinéma français, quand bien même il n'est pas francophone, soulignons la sortie, le 2, du grand prix du 77<sup>e</sup> Festival de Cannes : *All We Imagine as Light* de Payal Kapadia, portrait croisé de femmes tentant de retrouver leur liberté dans un contexte indien très contraint. Sans oublier, le 2 toujours, le thriller *Drone*, premier long de Simon Bouissou avec Marion Barbeau et Cédric Kahn, et *La damnée* d'Abel Danan, thriller d'épouvante avec Lina El Arabi ; le 9, le documentaire *À l'ombre de l'abbaye de Clairvaux* d'Éric Lebel et *L'homme au bâton*, une légende créée du regretté Christian Lara ; le 16, les documentaires *La chanson de Jérôme* d'Olivier Bosson et *Toucher Terre* de Jérémie Basset ; le 23, les documentaires *Cocunut Head Generation* d'Alain Kassanda, *Sur un air de Chine* de Georges Guillot et *La déposition de Claudia Marschal*, ainsi que la comédie dramatique *Furia* de Lucie Prost, avec Finnegan Oldfield, Megan Northam et Florence Loiret Caille, passé par les festivals de Locarno et d'Angoulême ; et le 30, un autre documentaire, *Le repli* de Joseph Pans.

En cette période très prise pour l'exposition du cinéma dans toute sa diversité, de nombreux auteurs internationaux seront à l'honneur. Avec, déjà, une belle production britannique, qui s'illustrera dès le 2 : *The Outrun* de Nora Fingscheidt, remarqué aux festivals de Berlin et de Sundance. Socrise Ronan y incarne une ex-toxicomane repentie qui retourne se ressourcer dans les îles sauvages des Orcades, en Écosse, après une décennie d'absence. Le 9, suivra *Lee Miller* d'Ellen Kuras, un portrait de l'icône photoreporter, se focalisant plus particulièrement sur son parcours durant la Seconde Guerre mondiale. Kate Winslet y tient le rôle-titre, entourée d'une riche distribution comptant Alexander Skarsgård, Andrea Riseborough, Marion Cotillard, Josh O'Connor ou encore Noémie Merlant. Le même mercredi, notons, aussi, la sortie d'*Un amor* d'Isabel Coixet, drame passionnel espagnol doublement primé à San Sebastián. Neuf ans après le phénomène *Ma vie de Courgette* (plus de 800 000 entrées en première exploitation), le Suisse Claude Barras fera lui

aussi son retour, le 16, avec *Sauvages*, de nouveau réalisée en stop-motion. Laetitia Dosch, Benoît Poelvoorde ou encore Michel Vuillemoz (de la Comédie-Française) prêteront leurs voix à ce conte moderne sur fond de déforestation situé à Bornéo, remarqué en séance spéciale à Cannes. Une semaine plus tard déboulera le premier long de Lou Ye, *Chroniques chinoises*, lui aussi découvert en séance spéciale sur La Croisette. Autre titre révélé à Cannes, le 23 cette fois-ci : *Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau*, conte animé letton de Gints Zilbalodis passé par Un certain regard, par ailleurs lauréat de trois prix à Annecy, dont ceux du jury et du public. Le même mercredi, le Roumain Emanuel Părvu présentera *Trois kilomètres jusqu'à la fin du monde*, également vu en compétition à Cannes et lauréat de la Queer Palm 2024. La production belge proposera, le 30, *L'art d'être heureux* de Stefan Liberski (*Baby Balloon*, *Tokyo Fiancée*), soutenu par un beau casting : Benoît Poelvoorde, Camille Cottin, François Damiens et Gustave Kervern.

Le 30, un événement en salle est acté autour de Michael Haneke, avec la présentation de sa minisérie inédite sur grand écran, *Lemmings* (1979) présentée en deux parties (*Lemming 1. L'Arcadie* et *Lemming 2. Les blessures*), accompagnée d'un autre inédit, l'unitaire *La rébellion* (1993) et de la reprise de *Trois chemins vers le lac* (1976). Sans oublier, le 2, le récit fantastique allemand *The Devil's Bath, un enfant pour le Diable* de Veronika Franz et Severin Fiala, primé à Berlin, et le documentaire britannique *Super Seniors* de Dan Loeb ; le 9, le documentaire argentin-français *Les docteurs de Nietzsche* de Jorge Leandro Colás, et le drame québécois *Sur la terre comme au ciel* de Nathalie Saint-Pierre ; le 16, le drame romantique saoudien *Norah* de Tawfik Alzaidi, récompensé à Un certain regard ; le 23, le documentaire malgache *Chez les zébus francophones* de Lova Nantenaina, narré par Claudia Tagbo ; ainsi que, le 30, le drame suisse-français *Rivière* d'Hugues Hariche, vu à Locarno, le drame mexicain *Totem* de Lila Avilés, primé à Berlin en 2023. Mais aussi, bien évidemment, le 9, *The Apprentice* d'Ali Abbasi. Avec Sebastian Stan, Jeremy Strong, Maria Bakalova et Martin Donovan, cette production canado-danoise, à la

croisée du biopic et du drame initiatique, reviendra sur les jeunes années de l'entrepreneur immobilier Donald Trump et sa relation avec l'impitoyable avocat Roy Cohn.

#### Un an plus tôt...

**Octobre 2023 : 14 millions d'entrées**  
-2,8% par rapport à 2022 (14,4 millions)

#### Top 3\*

<b>Pat' Patrouille : la super patrouille - le film</b>	<b>1 760 914</b>
Cumul	2 311 785
<b>Les Trolls 3</b>	<b>928 640</b>
Cumul	1 485 000
<b>3 jours max</b>	<b>872 669</b>
Cumul	1 698 935

\*du 4 au 31 octobre.

## NOVEMBRE FORCE ET HONNEUR

Loin de retrouver leurs niveaux pré-Covid, les salles enregistraient toutefois, l'an dernier en novembre, des résultats supérieurs à ceux de 2021 et 2022, mobilisant en cela un peu plus de 15 millions de spectateurs. Avec, chose rare, un leader ni anglo-saxon ni français : le japonais *Le garçon et le héron*, ayant attiré près de 1,4 million de spectateurs sur le mois. Un seul autre film franchissait alors – de justesse – le million d'entrées sur la période, *Hunger Games - la ballade du serpent et de l'oiseau chanteur*, porte-

④ *À toute allure* de Lucas Bernard, sera visible le 6 novembre (Gaumont)



④ *Louise Violet* d'Éric Besnard, à l'affiche le 6 novembre (Apollo Films/Orange Studio).







Ⓢ Anora de Sean Baker, au cinéma le 30 octobre (Le Partel).

drapeau d'une offre anglo-saxonne plaçant in fine sept titres au-dessus du demi-million de tickets, dont plusieurs en deçà des attentes (*The Marvels*...). Trois longs métrages dépassaient cette barre côté français : *3 jours max*, en bonne forme avec près de 950 000 amateurs, ainsi que *L'abbé Pierre - une vie de combats* et *Second tour*, auteurs de parcours quelque peu décevants.

Moins fournie qu'en octobre, la production américaine prévoit tout de même quelques rendez-vous majeurs. Au premier rang desquels, le 13, *Gladiator II* de Ridley Scott, positionné ici sur le même créneau que *Napoléon* l'an dernier, et qui donne suite à son œuvre culte, *Gladiator*, gros carton de l'an 2000 avec 4,8 millions d'entrées. Cette nouvelle grande fresque antique est incarnée par Paul Mescal, Pedro Pascal, Denzel Washington et la revenante Connie Nielsen. Le même jour verra le lancement de *Piece by Piece* de Morgan Neville, un biopic animé "en Lego" sur la vie du chanteur Pharrell Williams, également interprété au doublage. Un autre grand événement est à prévoir le 27, avec la sortie de *Volana 2* de Dave Derrick Jr., Jason Hand et Dana Ledoux Miller, nouveau conte animé des studios Disney faisant suite au succès de 2016 (5,1 millions d'entrées). À cette date sera aussi présent le cinéma de genre, via *Heretic* de Scott Beck et Bryan Woods, un thriller horrifique avec Hugh Grant mettant en scène deux jeunes missionnaires mormones se retrouvant piégés dans une maison labyrinthique. Sur un tout autre ton, le 6, le documentaire *L'ombre du commandant* de Daniela Volker filmant la rencontre entre le fils du commandant d'Auschwitz et une survivante du camp. Sans oublier, côté indé, *I Feel Fine* d'Austin et Hailey Spicer, le 6 ; *Good One*

d'India Donaldson, remarqué à la Quinzaine des cinéastes, le 13 ; et le drame sportif *Ephesus, le dernier tour de piste* de Carson Lund, à la Quinzaine lui aussi, le 27. En outre, Coralie Farquet dévoilera le 6 son nouveau thriller, le sanglant *The Substance*, film américano-britannique rassemblant Margaret Qualley, Dennis Quaid et Demi Moore, primé en officielle à Cannes pour son scénario.

La production française, de son côté, exprimera une nouvelle fois toute sa diversité. Avec, notamment, de nombreuses œuvres remarquables au Festival de Cannes. À l'image, le 13, du premier long de Julien Colonna, *Le royaume*, un thriller familial coïssé sur fond de guerre des clans remarqué à Un certain regard. Suivront, le 20, deux longs métrages présentés en compétition de la sélection officielle. D'un côté, le film d'animation *La plus précieuse des marchandises* de Michel Hazanavicius, adapté du conte de Jean-Claude Grumberg sur la Shoah (éd. Seuil). De l'autre, le premier long d'Agathe Riedinger, *Diamond brut*, plongée dans le quotidien d'une jeune femme obsédée par l'idée de participer à une émission de télé-réalité et, ainsi, d'accéder à la notoriété. Trois autres titres cannois débarqueront le 27 : *En fanfare* d'Emmanuel Courcol, une comédie dramatique autour de la musique et de la famille, avec Benjamin Lavernhe (de la Comédie-Française), Pierre Lottin et Sarah Suco vue à Cannes Première ; *Animale* d'Emma Benestan, un drame fantastique avec Oulaya Amamra dans le monde de la taumachie en Camargue, passé par la Semaine de la critique ; et *Les reines du drame* d'Alexis Langlois, comédie dramatique musicale franco-belge, elle aussi exposée à la Semaine.

En parallèle, plusieurs auteurs aguerris livreront leur nouvelle fourmelle. Ce sera le cas, dès le 6, de *Trois amies* d'Emmanuel Mouret, une comédie romantico-dramatique rassemblant Camille Cottin, Sara Forestier, India Hair, Damien Bonnard, Grégoire Ludig, Vincent Macaigne et Éric Caravaca, lancée en compétition à la Mostra. Le 13, Xavier Beauvois réunira Jean-Paul Rouve et Pierre Richard dans *La vallée des fous*, un drame autour d'un passionné de voile dans une mauvaise passe renouant avec sa famille. Le même jour, Guillaume Senez retrouvera

Romain Duris, six ans après *Nos batailles*, pour *Une part manquante*, un drame franco-belge où l'acteur incarne un chauffeur de taxi à Tokyo à la recherche de sa fille, perdue de vue depuis sa séparation neuf ans plus tôt, avec aussi Judith Chemla. Le 13, toujours, Claude Lelouch plongera Kad Merad, Elsa Zylberstein, Michel Boujenah ou encore Sandrine Bonnaire dans *Finalement*, une comédie dramatico-romantique musicale découverte à Venise. Auparavant, le 6, le prolifique duo Gilles Perret-François Ruffin (*L'œil du soleil*, *Debout les femmes*) exposera son nouveau documentaire, *Au boulot !*, au synopsis lapidaire mais à la ligne claire : *Petit on renverse les riches ?* Le même jour, Alexandra Lamy endossera, dans le drame historique *Louise Violet* d'Éric Besnard, les habits d'une institutrice envoyée dans un village de campagne de la France de 1889 pour y imposer l'école de la République, au côté de Grégory Gadebois notamment. Le drame sera d'ailleurs, sous diverses formes, très représenté le 20. À l'image de *Par amour* d'Élise Othenberger, un film sur la famille et la charge mentale à la lisière du fantastique, porté par Cécile de France. Mais aussi de *Prodigieuses* de Frédéric et Valentin Potier, l'histoire – vraie – de deux jumelles pianistes virtuoses (incarnées par Camille Razat et Mélanie Robert) dont l'ascension est brusquement compromise par une maladie orpheline. Leurs parents sont joués par Franck Dubosc et Isabelle Carré. Ainsi que *Les tempêtes* de Dania Reymond, un drame fantastique mettant en scène Camélia Jordana, Khaled Benaïssa et Shirine Boutella, avec pour cadre une ville oubliée où s'abattent d'étranges tempêtes de poussière jaune. Sans oublier *Le choix* de Gilles Bourdos, adaptation du thriller britannique *Locke* de Steven Knight, avec Vincent Lindon, confronté une nuit à une décision pouvant ruiner sa vie. Le thriller dramatique sera également à l'honneur, le 20 toujours, à travers le premier long d'Arthur Molard, 37 : *L'ombre et la proie*, qui plonge dans le monde des chauffeurs-routiers ; et *Rabia* de Mareike Engelhardt, avec Megan Northam dans la peau d'une jeune Française partant en Syrie pour rejoindre Daech, entourée de Lubna Azabal. Le genre sera également de la

Ⓢ *Venom: The Last Dance* de Kelly Marcel, sortira le 30 octobre (Sony Pictures Entertainment France).



Ⓢ *Volana 2* de Dave G. Derrick Jr., Jason Hand et Dana Ledoux Miller arrivera dans les salles le 27 novembre (The Walt Disney Company France).







► 27 septembre 2024 - N°4148

000



② *Vingt dix* de Louise Courvoisier, débarquera le 11 décembre (Pyramide Distribution).



⑤ *Wicked Part 1* de Jon M. Chu, est attendu le 4 décembre (Universal Pictures International France).

partie le 27, par l'intermédiaire de *Brûle le sang* d'Akaki Popkhadze, plongée dans la communauté géorgienne des quartiers populaires de Nice sur fond de mafia, avec Nicolas Duvauchelle, Denis Lavant et Sandor Funtek.

Dans le même temps, la comédie occupera une place de premier plan en novembre, et ce dès le 6. C'est en effet à cette date que sortira *À toute allure* de Lucas Bernard, avec Pio Marmai en amoureux fou pourchassant sa dulcinée (jouée par Eye Haidara), officier de sous-marin tactique, à travers l'océan Pacifique. José Garcia est également au générique. Lui succédera, le 13, *On aurait dû aller en Grèce* de Nicolas Benamou, ou les mésaventures d'une famille en vacances en Corse. Gérard Jugnot, Virginie Hooq, Elie Semoun, Charlotte Gainsbourg ou encore Vincent Desagnat en composent le casting. Puis, le 20, *Le panache* de Jennifer Devoldere (*Sage-homme*), une comédie scolaire avec Aure Atika et José Garcia entourant le jeune Joachim Arsequel. Enfin, le 27, *Les boules de Noël* d'Alexandra Leclère, où Valérie Bonneton, Kad Merad et Noémie Lvovsky composent une famille dont le dîner de Noël tourne au vinaigre. On relèvera aussi la sortie, le 13, d'*En tongs au pied de l'Himalaya* de John Wax (*Tout simplement Noir*), une comédie dramatique avec Audrey Lamy dans le rôle d'une maman peinée à gérer son jeune fils diagnostiqué d'un trouble du spectre autistique.

Comme de coutume, les cinéastes du monde entier seront à la fête ce mois-ci. À l'instar, bien sûr, de Miguel Gomes, prix de la mise en scène à Cannes pour *Grand tour*, daté au 27. Trois semaines plus tôt, on découvrira le nouvel opus du chevronné Robert Zemeckis pour une production britannique, *Here - les plus belles années de notre vie*, chronique humaniste en huis clos avec Tom Hanks et Robin Wright, adaptée du roman graphique éponyme de Richard McGuire (éd. Gallimard). Mais aussi *L'affaire Nevenka* d'Igor BOLLAIN, thriller judiciaire espagnol inspiré de faits réels sur les VHSS, passé par San Sebastián. S'y ajoutent, le 13, le drame nippon *Desert of Namibia* de

Yôko Yamanaka, vu à la Quinzaine; les documentaires *No Other Land* de Basel Adra, doublement primé à Berlin, et *Se souvenir d'une ville* de Jean-Gabriel Périot, vu à Karlovy Vary et La Rochelle Cinéma, ainsi que l'animation jeune public tchèque *Les ours gloutons au Pôle Nord* d'Alexandra Májová et Katerina Karháňková; le 20, le documentaire *Direct Action* de Guillaume Cailleau et Ben Russell, lui aussi primé à Berlin, le drame romantique historique allemand *Kafka, le dernier été* de Georg Maas et Judith Kaufmann, et un autre programme d'animation, polono-tchèque, *Il faut sauver Noël*, composé de courts de Piotr Ficner et Ignas Meilunas; le 27, les documentaires *Leni Riefenstahl, la lumière et les ombres* d'Andres Veiel, découvert à Venise, et *A Holy Family* d'Elvis A-Liang Lu, le drame italien *La bella estate* de Laura Luchetti, vu à Locarno et à Cinémed, le drame népalais *Shambhala, le royaume des cieux* de Min Bahadur Bham, passé par Berlin et Locarno, et le documentaire suédois *Nelly & Nadine* de Magnus Gertten, grand prix au Festival de Cabourg en 2022. En outre, le Belge Fabrice du Welz proposera, entre documentaire et fiction, un portrait de Béatrice Dalle partant sur les traces de Pier Paolo Pasolini dans *La passion selon Béatrice*, le 20.

#### Un an plus tôt...

**Novembre 2023 : 15,2 millions d'entrées**

+4,8% par rapport à 2022 (14,5 millions)

#### Top 3\*

<b>Le garçon et le héros</b>	<b>1 369 028</b>
Cumul	1 656 702
<b>Hunger Games - la ballade du serpent et de l'oiseau chanteur</b>	<b>983 466</b>
Cumul	1 761 103
<b>3 jours max</b>	<b>929 621</b>
Cumul	1 898 935

\*du 1<sup>er</sup> au 28 novembre.

④ *Sarah Bernhardt la divine* de Guillaume Nicloux, programmé le 18 décembre (Bac Films).



⑥ *Lee Miller* d'Ellen Kuras au cinéma le 9 octobre (SND).



## DÉCEMBRE

### LE RETOUR DU ROI (LION)

Après deux mois peu ou prou dans les pas de l'exercice 2022 (400 000 billets de moins en octobre, 700 000 de plus en novembre), la fréquentation 2023 décollait en décembre en enregistrant seulement 17,3 millions d'entrées, signant le plus bas score du mois depuis 2000. Celui-ci manquait alors cruellement de locomotives, aucun titre n'atteignant les 2,5 millions d'entrées. Le leader, *Wonka*, écoulait ainsi près de 2,4 millions de tickets, devançant de peu *Wish - Asha et la bonne étoile*, seuls films au-dessus des 2 millions. Trois autres longs métrages rassemblaient plus d'un million de curieux sur le mois, avec à chaque fois des résultats en deçà des attentes : *Les trois mousquetaires - Milady* (1,8 million), *Aquaman et le royaume perdu* (1,2 million) et *Migration* (1 million). Certes présent à une seule reprise au sein du quinté de tête, le cinéma tricolore comptait tout de même plusieurs réussites en décembre : *La tresse* (900 000 amateurs sur le mois), *Chasse gardée* (830 000 en deux semaines) et *Les Seppa ou ssi* (près de 600 000 en une semaine) en tête. Si la production américaine occupera, comme de coutume, le devant de la scène, les films annoncés laissent espérer des volumes d'entrées bien plus importants que l'an passé. En témoigne la sortie, le 18, de *Mufasa : le roi lion* de Barry Jenkins, préquel en animation photoréaliste de la très populaire franchise Disney, retraçant les jeunes années du père de Simba. Sorti en 2019, *Le roi lion* version Jon Favreau avait, pour rappel, attiré plus de 10 millions de spectateurs en France. Le 18 sera aussi l'occasion d'introduire sur grand écran un nouveau personnage du très populaire univers Spider-Man, *Kraven the Hunter*, réalisé par J.C. Chandor. Aaron Taylor-Johnson incarne le célèbre supervillain à la force surhumaine, dont les origines seront ici retracées. Une semaine plus tard déboulera sur les écrans *Sonic 3 - le film* de Jeff Fowler, troisième opus de la franchise familiale aux 4,4 millions d'entrées consacrée au légendaire hérisson bleu. Dans un tout autre registre, le 25 sera aussi marqué par la sortie de *Nosferatu* de Robert Eggers (*The Lighthouse*, *The Northman*), remake du classique de F.W. Murnau, *Nosferatu le vampire*, appuyé ici par un casting prestigieux : Bill Skarsgård, Lily-Rose Depp, Willem Dafoe, Nicholas Hoult, Aaron Taylor-Johnson... Le 4, Ralph Fiennes, Stanley Tucci et John Lithgow interpréteront, dans la production britannique-américaine *Conclave* d'Edward Berger, trois cardinaux plongés dans les machinations politiques du Vatican au moment de choisir un nouveau pape. La plus grosse cartouche de la semaine sera, toutefois, la comédie musicale *Wicked Part 1* de Jon M. Chu, premier chapitre du préquel du *Magicien d'Oz* suivant les célèbres sorcières de cet univers fantastique, adapté d'une comédie musicale à succès de Broadway. Cynthia Erivo, la chanteuse Ariana Grande, Michelle Yeoh ou encore Jeff Goldblum sont au générique. Sans oublier, le 11, *Noël à Miller's Point* de Tyler Taormina, comédie dramatique avec Michael Cera se déroulant le temps d'un réveillon chez une famille italo-américaine de la classe moyenne, remarquée à la Quinzaine des cinéastes; ainsi que la coproduction japonaise *Le seigneur des anneaux : la guerre des Rohirrim* de Kenji Kamiyama, film d'animation dérivé de la très populaire franchise fantastique adaptée de





► 27 septembre 2024 - N°4148



① *Leurs enfants après eux* de Ludovic et Zoran Boukherma, sur les écrans le 4 décembre (Warner Bros. Discovery France).



② *Jamais sans mon psy* d'Arnaud Lemort, est prévu le 11 décembre (UGC Distribution/TF1 Studio).

l'œuvre de JRR Tolkien. En parallèle, Sean Penn et Dakota Johnson se donneront la réplique une semaine plus tôt dans *Daddio* de Christy Hall, un drame se déroulant à New York, précédé d'un joli parcours en festivals : Toronto, Deauville, Tribeca, Telluride...

Côté français, un genre devrait largement occuper les écrans en décembre : la comédie. Ce, dès le 4, via la nouvelle réalisation de Tristan Séguéla (*Un homme heureux, Docteur ?*, *Mercato*, dans les coulisses du monde du football, avec Jamel Debbouze en agent prêt à tout pour sauver sa peau. Une semaine plus tard, le réalisateur Arnaud Lemort retrouvera Christian Clavier, cinq ans après *Ibiza* (630 000 spectateurs), pour *Jamais sans mon psy*, où le populaire comédien incarnera un célèbre psychiatre à qui tout réussit mais dont l'un des patients, très angoissé et collant, s'avère être son futur gendre. Le même jour, Noémie Merlant livrera son deuxième long, *Les femmes au balcon*, une comédie fantastique décalée prenant pour cadre un appartement marseillais en pleine canicule, qu'elle interprète aux côtés de Souheila Yacoub et Sanda Codreanu. Le 18, Jeanne Gottesdiener proposera son premier long, *Un Noël en famille*, avec Didier Bourdon et Noémie Lvovsky en parents chahutés par le retour de leurs enfants pour le réveillon. Après les succès des *Segpa* (730 000 billets) et des *Segpa au ski* (1,37 million), coréalisés avec son frère Ali Bougheraba, Hakim Bougheraba présentera la même semaine son premier long en solo : *Sous écrou*, une comédie d'action adaptée d'une web-série carcérale marseillaise à succès, dont Ichem Bougheraba et Amies Amrani tiennent les premiers rôles. Le mois se conclura le 25 avec *Les cadeaux de Raphaële Moussafir* et Christophe Offenstein, une comédie autour de Noël et de la famille réunissant Chantal Lauby, Gérard Darmon, Camille Lellouche, Mélanie Doutey, Vanessa Guide, Gringe, Max Boublil, Torm Leeb et Liliane Rovère. Le tout sans oublier, le 18, la comédie romantique *Le beau rôle*, premier long

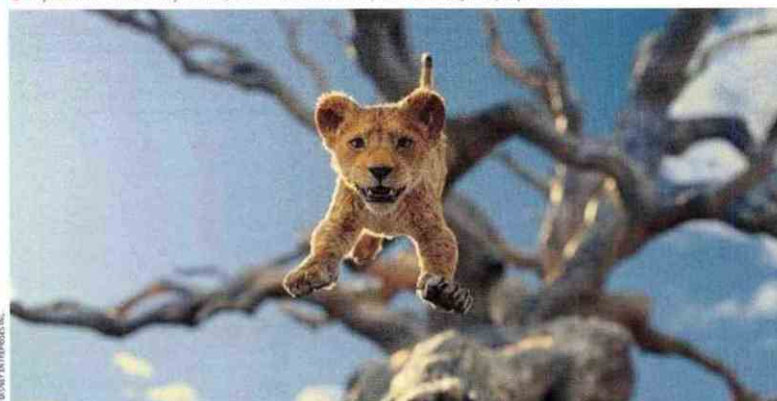
de Victor Rodenbach, où Vimala Pons et William Lebghil composent un couple – à la vie comme à la scène – sur le point d'exploser.

Dans un tout autre genre, le mois s'ouvrira le 4 avec l'adaptation du prix Goncourt éponyme remis en 2018 à Nicolas Mathieu (éd. Actes Sud), *Leurs enfants après eux*, écrite et mise en scène par Ludovic et Zoran Boukherma. Paul Kircher, Angelina Woreth, Sayyid El Alami, Gilles Lellouche ou encore Ludvine Sagnier sont à l'affiche de cette chronique adolescente se déroulant sur quatre étés dans une vallée perdue de l'Est, primée en compétition au Festival de Venise. Autre production hexagonale d'envergure, attendue le 11 cette fois : *Saint-Ex* de Pablo Agüero. Louis Garrel y interprète le célèbre aviateur Antoine de Saint-Exupéry, entouré de Vincent Cassel et Diane Kruger. Une semaine plus tard, le cinéma français célébrera une autre figure nationale, l'actrice Sarah Bernhardt, à laquelle Sandrine Kiberlain prête ses traits dans le biopic *Sarah Bernhardt, la divine* de Guillaume Nicloux, passé par le Festival d'Angoulême. Laurent Lafitte, Amira Casar, Pauline Étienne et Laurent Stocker (de la Comédie-Française) complètent le casting. Le film historique sera également de la partie le 25, via *Le déluge* de Gianluca Jodice, un drame avec Guillaume Canet dans les habits de Louis XVI et Mélanie Laurent dans ceux de Marie-Antoinette à l'aube de l'exécution du roi, en 1792. Le même jour, Aude Léa Rapin réunira Adèle Exarchopoulos, Souheila Yacoub, Eliane Umuhire et India Hair dans *Planète B*, un western de science-fiction où des activistes traqués par l'État se retrouvent expulsés de la France de 2039 vers un monde totalement inconnu. Le 25, encore, Laure Calamy tiendra le premier rôle de *Mon inséparable* d'Anne-Sophie Bailly, un drame mettant en scène une relation mère-fils fusionnelle qui vacille, découvert à la Mostra de Venise. Sans oublier bien sûr, le 11, la comédie dramatique *Vingt deux*, premier long de Louise Courvoisier, récompensé du prix de la jeunesse à Un certain regard ainsi que du Valois de

diamant et du Valois des étudiants francophones au Festival d'Angoulême ; et *Potogénico*, une dramédie tournée à travers Marseille avec Christophe Paou, Roxane Mesquida et Angèle Metzger, révélée à l'Acid Cannes. Puis, le 18, *Conte nuptial* de Claire Bonnefoy, un drame rassemblant Inas Chanti et Raphaël Quenard. Mais aussi, le 25, *Ernest Cole*, *photographe* de Raoul Peck, documentaire franco-américain consacré au célèbre photographe sud-africain, exposé en séance spéciale à Cannes. Le tout sans oublier deux films français lancés sur La Croisette : *Il était une fois Michel Legrand* de David Hertzog Dessites, documentaire consacré au célèbre compositeur mis en lumière à Cannes Classics, et *La mer au loin* de Said Hamich, un drame romantique avec Ayoub Gretaï, Grégoire Colin et Anna Mouglaïlis découvert à la Semaine de la critique, coproduit avec la Belgique et le Maroc. Rayon coproductions tricolores, on notera aussi les sorties d'*Hola Frida* d'André Kadi et Karine Vézina, film d'animation jeune public dédié à la jeunesse de l'artiste Frida Kahlo, le 11 ; ainsi que *Everybody Loves Touda* de Nabil Aychuch, drame franco-marocain montré à Cannes Première puis à Angoulême, et *Yôkai - le monde des esprits* d'Eric Khoo, une comédie dramatique portée par Catherine Deneuve coproduite entre la France, Singapour et le Japon, le 18.

Le reste de l'offre internationale ne sera évidemment pas relégué au second plan. En témoigne, dès le 4, la sortie du film d'animation scandinave *Niko le petit renne, mission Père Noël* de Kari Juononen et Jorgen Lerdam, troisième opus de la franchise aux 1,4 million d'entrées, et le drame initiatique, scandinave lui aussi, *Crossing Istanbul* de Levan Akin, récompensé à la Berlinale. Puis le 11, toujours sur l'offre familiale, le norvégien *Le Noël de Teddy l'oursin* d'Andrea Eckerbom. Suivront, le 18, *The Wall* de Philippe Van Leeuw, un thriller avec Vicky Krieps à contre-emploi dans le rôle d'une agente de la patrouille frontalière américaine qu'une bavure va mettre en danger ; et *Une langue universelle* de Matthew Rankin, comédie dramatique canadienne vue à la Quinzaine. On retrouvera deux autres titres cannois le 25 : *Motel Destino* de Karim Aïnouz, thriller dramatique brésilien projeté en compétition, et *My Sunshine* d'Hiroshi Okuyama, drame japonais dévoilé à Un certain regard. ♦

③ *Mufasa : le roi lion* de Barry Jenkins, en salle le 18 décembre (The Walt Disney Company France).



#### Un an plus tôt...

**Décembre 2023 : 17,3 millions d'entrées**

-4,9% par rapport à 2022 (18,2 millions)

#### Top 3\*

<b>Wonka</b>	<b>2 350 572</b>
Cumul	3 877 427
<b>Wish - Asha et la bonne étoile</b>	<b>2 226 460</b>
Cumul	2 970 390
<b>Les trois mousquetaires - Milady</b>	<b>1 814 688</b>
Cumul	2 583 788

\*du 29 novembre au 2 janvier.

Sources : CNC (fréquentation mensuelle) et CBO (Top 3 mensuel).

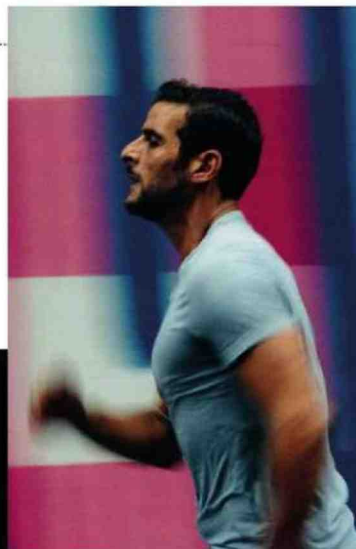
\* Devenu par Hildesheim, propriétaire du "Film français".

Dossier finalisé le 19 septembre 2024.

CULTURE | CINÉMA

## BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE HYMNE BINATIONAL

Pour son premier film en tant que réalisateur, Hassan Guerrar se penche sur la condition d'un homme ni tout à fait d'ici ni tout à fait de là-bas. **Par Abdessamed Sahali**



rêt temporaire de son activité (une boutique d'informatique) et l'arrivée soudaine et imprévue de Ryiad, son neveu, débarqué d'Algérie. Tous deux vont découvrir le fameux quartier de l'Est parisien, haut lieu de la communauté algérienne, ses habitants et ses réseaux de solidarité ou de trafic, pour le meilleur comme pour le pire, et révéler ainsi une part nouvelle de leur personnalité.

**A** la toute fin du film, avant le générique, la dédicace "Aux binationaux" a le mérite de résumer le projet de *Barbès, Little Algérie*. S'il n'est pas exclusivement destiné à ces derniers, ce long métrage esquisse néanmoins le portrait d'un binationnel dans un quartier emblématique de la France contemporaine. Un portrait qui est sans doute aussi, pour une part, celui d'Hassan Guerrar, qui dirige ici son tout premier film.

### Double culture

Célèbre attaché de presse cinéma depuis plus de trente ans, Hassan Guerrar, qui a accompagné la sortie de nombreux films d'auteur de divers horizons, s'est spécialisé dans ceux signés par des artistes issus de l'immigration maghrébine (Rachid Bouchareb, Abdellatif Kechiche et bien d'autres). Une double culture, donc, qui a suivi l'évolution de la perception des Maghrébins en France, car Guerrar s'est aussi longtemps fait appeler "François", avant de redevenir pleinement "Hassan".

Dans cette dualité, Malek, le personnage interprété par Sofiane Zermani (d'abord connu comme rappeur sous le nom de Fianso), tente de se tracer un chemin de vie. Nous sommes en plein confinement lié au Covid et Malek, la quarantaine, tout juste installé à Barbès, doit composer avec le découragement lié à l'ar-

### Rêve éveillé

Tourné en plein été (par le chef opérateur Amine Berrada), baigné dans une grande clarté, *Barbès, Little Algérie* semble comme suspendu dans le temps, un rêve éveillé où les repères ne sont plus tout à fait les mêmes. L'un des intérêts du film est d'ailleurs de ne pas sombrer dans les clichés, tout en brassant large et sans jamais sursignifier les choses : sans-papiers, police, trafics en tous genres, association caritative...

Autour de cet environnement se dessinent des personnages traversés par des identités multiples aux contours mouvants. Cette fluidité et cette non-catégorisation sont portées brillamment par Sofiane Zermani. Par son allure élégante et détachée, l'acteur transperce le film de l'aura de ceux qui ne savent pas toujours sur quel pied danser, sans le laisser transparaître tout à fait. Un exemple parmi d'autres.

Quand Malek découvre son neveu qui l'attendait en bas de chez lui, il se refuse au départ à l'accueillir – puis, résigné, y consent. Un peu plus tard, quand on apprend qu'il s'agit du fils de son frère venu régler une sombre histoire d'héritage, on comprend la réticence initiale. Mais elle n'empêche pas le personnage de dévoiler sa part d'humanité, dont on sent qu'elle vient de son expérience multiculturelle. Cet art de concilier les contraires est certainement le témoignage le plus précis de l'être binationnel. ■



### BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE

Un film français de Hassan Guerrar. Avec Sofiane Zermani, Khaled Benaïssa et Adila Bendimerad. Durée : 1h33

Tout Films/2425 Films/Chef Films



## PREMIERS FILMS

### BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE

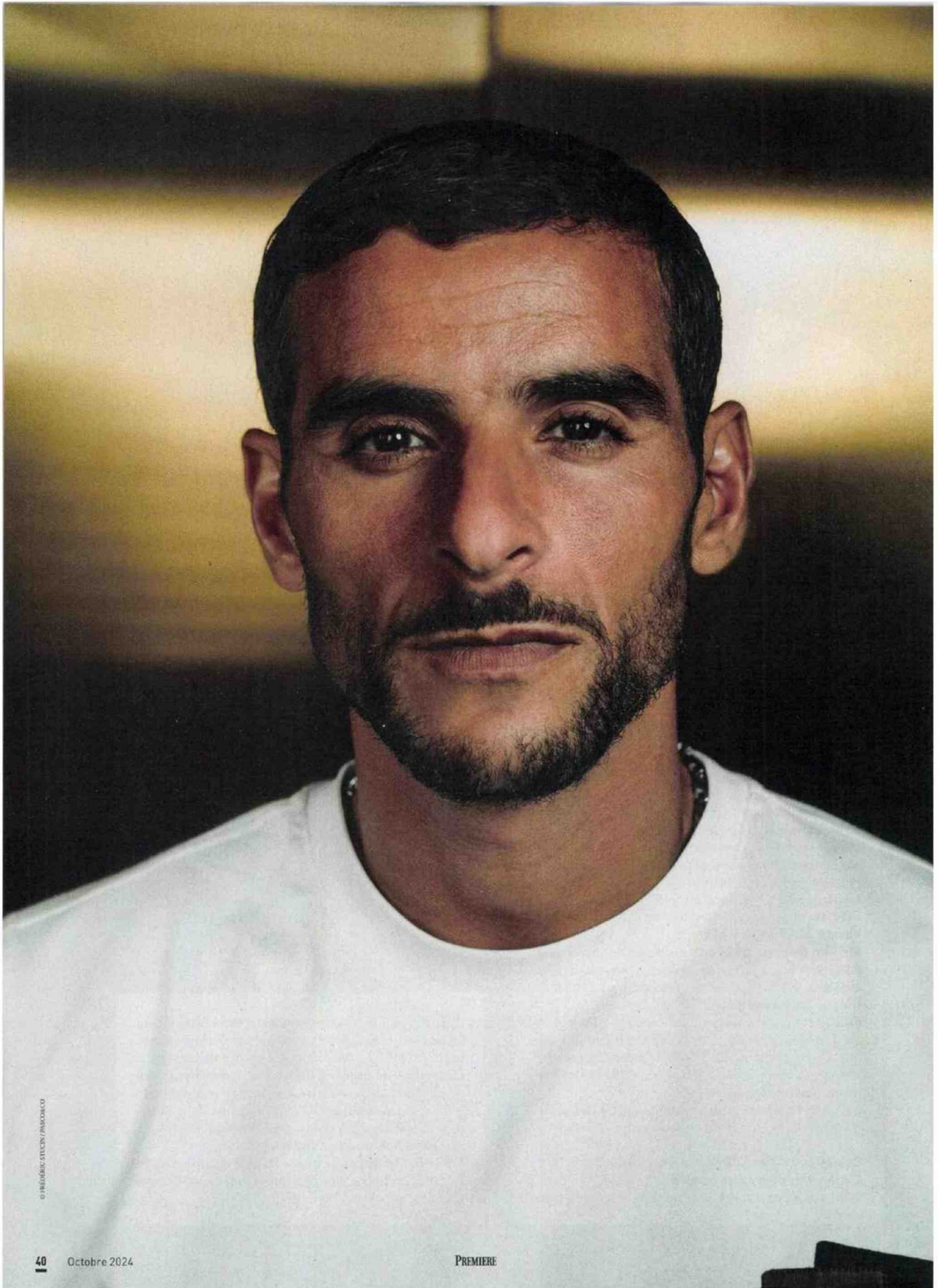


Installé à Barbès, Malek prend peu à peu ses marques auprès de la communauté algérienne qui l'accueille à bras ouverts. L'arrivée impromptue de son neveu va rebattre les cartes. Loin des clichés, *Barbès, Little Algérie* se dédie à ses personnages, si bien troussés qu'on aurait aimé passer plus de temps en leur compagnie. **O.B.**  
*De Hassan Guerrar avec Sofiane Zermani, Eye Haïdara, Clotilde Courau. 1 h 33. Le 16/10.*

### L'HISTOIRE DE SOULEYMANE



Venu du Mali, un jeune livreur de repas à domicile mise tout sur l'entretien qui peut lui valoir l'acceptation de sa demande d'asile. Une chronique fraternelle qui se reçoit comme un uppercut d'authenticité et d'humanisme, jusqu'à la pétrifiante estocade de ses dix dernières minutes.  
*De Boris Lojkine, avec Abou Sangare, Nina Meurisse. 1 h 33. Le 9/10.*



© PHILIPPE STUCKEN / MAGNUM CO



## PORTRAIT

# SOFIANE ZERMANI

## ACTEUR, PLUS QUE TOUT

*Barbès, little Algérie* marque une étape importante dans la carrière du rappeur-acteur. Un premier grand rôle, hypnotisant et impressionnant, dans lequel il révèle sa vraie nature et son talent puissant. ♦ PAR THIERRY CHEZE

**E**n festival ou dans les salles, à chacune des projections de *Barbès, little Algérie* c'est la même chose : l'ambiance est explosive. On doit cette folie à une présence électrisante, l'incarnation vivante de ce qu'est le charisme : Sofiane Zermani, interprète principal de ce premier film signé Hassan Guerrar. Sofiane (ou Fianso comme l'appellent encore certains) joue un quadragénaire qui emménage dans le quartier parisien de Barbès où il accueille son neveu fraîchement arrivé d'Algérie. On a déjà vu le rappeur faire l'acteur, dans des productions Netflix ou des films urbains. Mais c'est le premier vrai rôle sur grand écran de celui qui cartonne sur la scène rap depuis plus de dix ans. Et ça, gamin, il n'avait jamais vraiment rêvé d'en arriver jusque-là. « Une place de ciné, c'était le prix d'un sandwich entre potes. Ça passait donc après. Je découvrais les films des années après leur sortie. Du coup, j'avais un rapport compulsif au cinéma. J'ai dû voir *Le Cercle* des poètes disparus cent fois, par exemple ! » Le film de Peter Weir n'est sans doute pas cité par hasard. Face au sentiment de violence que Sofiane Zermani perçoit dans la cité de banlieue parisienne où il grandit, sa seule échappatoire, c'est l'écriture. « Tout part de là. Gamin, quand je lisais de la poésie, j'écrivais des vers. Quand je lisais du théâtre, j'écrivais des pièces. Mais chez nous, c'était pas la mode. La mode,

c'était le rap. Alors j'ai fait du rap. » Son premier nom de groupe ? Les Affranchis, qui deviendra celui de son label. Le cinéma, encore et toujours. « Évidemment. Mais en vérité, avec mes potes, on n'a pas regardé les films. On a été les films. On a été les caricatures des films. Entre nous, des expressions sont devenues sacrées et consacrées. Le « J'te raconte pas » de Donnie Brasco. Le « Quand il y a un doute, c'est qu'il y a pas de doute » dans *Ronin*. C'est pas de la déformation mais de la formation ! »

### Leader né

Jusqu'au jour où il arrête de faire son cinéma pour devenir un véritable comédien. 2018, année-charnière. On retrouve Sofiane à Avignon, où il incarne Gatsby dans *Le Magnifique*, adaptation théâtrale radiophonique de l'œuvre de Fitzgerald qu'il reprendra sur la scène du Châtelet. « Dans nos clips, on se mettait en scène. Donc ça a attiré l'œil de certains réalisateurs. » Le premier, David Oelhoffen, le dirige dans *Frères ennemis*. « Mais sur ce plateau, je n'ai pris aucun plaisir. J'avais trop de pression. La peur de mal faire. » Le déclic viendra l'année suivante avec *Les Sauvages*, la mini-série de Rebecca Zlotowski. « Rebecca, c'est quelqu'un qui chamboule la vie des gens. En me regardant avec sa caméra comme personne avant elle, elle m'a donné le droit d'être acteur et surtout elle m'a fait ressentir pour la première fois des émotions,

derrière lesquelles, depuis, je cours à chaque tournage. » Les propositions affluent ensuite, mais Sofiane sait où il veut aller et affiche ses ambitions. « Je dis souvent à mon agent : je veux un César, une Palme, un Ours, un Lion », a-t-il confié un jour en interview. « Je suis un gamin éternellement en quête de reconnaissance », confirme-t-il. Et si on l'a vu récemment dans *Le Salaire de la peur* de Julien Leclercq, on sent que ses choix le portent avant tout vers un cinéma d'auteur avec un arrière-fond politique et social : Avant que les flammes ne s'éteignent, inspiré de l'affaire Adama Traoré, *La Vénus d'argent* d'Hélène Klotz et aujourd'hui *Barbès, little Algérie*. « Ce film est un ovni vu la société dans laquelle on vit. Il n'y a ni cynisme, ni présupposé sur les uns ou les autres. Il montre que, contrairement aux idées reçues, la communauté algérienne n'est pas faite d'un seul bloc. » Et d'ajouter : « Ce qu'on voyait comme une richesse semble déranger aujourd'hui tellement de gens. Je ne peux pas l'accepter sans réagir. Or la culture est faite pour ça. C'est la meilleure arme que je puisse utiliser. Je tire des grosses cartouches et je cogne fort. » D'autant plus en tant que premier rôle. « Ce rôle de leader, je le connais par la musique. J'en sais les responsabilités quand on investit sur ton nom et je ne me défile pas. En Algérie, on a cette expression, « un homme et demi ». J'aime être cet homme et demi. Arriver sur le plateau le matin pour assister à la réunion de production, être et faire plus que ce qu'on attend de moi, au service du collectif roi. » Prochaine étape de son irrésistible ascension : la réalisation ? ♦

### FILMO EXPRESS

#### 2019

*Les Sauvages* (série)  
de Rebecca Zlotowski

#### 2023

*Avant que les flammes ne s'éteignent* de Mehdi Fikri

#### 2024

*Barbès, little Algérie*  
de Hassan Guerrar





16 OCTOBRE | ★★ ★

## BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE

Un portrait tout en finesse de ce quartier parisien souvent caricaturé et de sa communauté algérienne. Un premier long débordant d'humanité.

Attaché de presse depuis des années, courroie de transmission entre ceux qui font les films et les journalistes, Hassan Guerrar passe de l'autre côté du miroir et signe sa toute première réalisation en mettant le cap sur le quartier parisien de Barbès dans lequel son personnage principal, un quadragénaire célibataire, emménage et accueille son neveu fraîchement arrivé d'Algérie. Le point de départ d'une chronique tout en finesse, portrait de la communauté algérienne qui vit et fait vivre ce lieu du nord de la capitale. Parce qu'il connaît son sujet sur le bout des doigts, Guerrar le raconte avec un regard plein d'amour mais jamais dupe. Résultat : à l'écran, chaque scène nous fait découvrir un Barbès qu'on n'a jamais vu à l'écran, à la manière d'un village caché aux yeux de ceux qui ne savent pas regarder. À l'intérieur de ce village coexistent la plus grande des fraternités et la plus triviale des violences. Au gré de personnages colorés, *Barbès, little Algérie* évolue en permanence entre ces extrêmes, au fil d'un récit riche en rebondissements, mené avec un vrai talent de conteur, capable de faire vivre énormément de sous-intrigues sans jamais abîmer sa colonne vertébrale. Chez Guerrar, l'émotion s'écrit avec



Eye Haidara et Sofiane Zermani

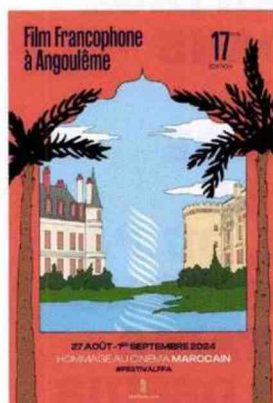
un E majuscule. Elle est le moteur d'un film qui dialogue avec le récent *Goutte d'or*. Jusqu'à la puissance subtile de son acteur principal : Karim Leklou chez Cogitore, Sofiane Zermani chez Guerrar. De plus en plus présent sur grand écran (*Avant que les flammes ne s'éteignent*, *La Vénus d'argent...*), il franchit ici un nouveau cap. ♦ TC

**ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ** In *Jackson Heights* (2016), *La Vie de château* (2017), *Goutte d'or* (2023)

**Pays** France • **De** Hassan Guerrar • **Avec** Sofiane Zermani, Eye Haidara, Khalil Gharbia... • **Durée** 1 h 33



# ANGOULÊME 2024 FRANCOPHONISSIMEMENT VÔTRE!



La 17<sup>e</sup> édition du festival angoumois se tiendra du 27 août au 1<sup>er</sup> septembre. Son programme est toujours aussi riche, grâce à des œuvres venues de toute la francophonie. Se croiseront productions françaises, belges, suisses, québécoises, haïtiennes, dominicaines et marocaines. ■ FRANÇOIS-PIER PELINARD-LAMBERT



Les barbares de Julie Delpy ouvrira le festival.

**I**l était une fois un festival dont la fréquentation ne cessait de croître, signe patent d'un ancrage populaire local et d'une force d'attraction pour ses visiteurs. En 2023, la fréquentation a grimpé à 58 000 spectateurs (soit 6 000 de plus par rapport à 2022). À noter les 3 400 pass vendus à 25 € pour dix séances, un prix qui n'a pas augmenté depuis 17 ans aime à souligner le duo pilote et symbole du Festival du film francophone d'Angoulême (FFA), Marie-France Brière et Dominique Besnehard, cofondateurs et codélégués généraux du rendez-vous. "À chaque fois, malgré – ou à cause – de ce succès, il faut quand même innover parce que, si nous faisons la même chose, la chute n'est pas loin. Il faut avancer, indique Marie-France Brière avec fougue. Cette année, nous allons énormément augmenter notre présence sur les réseaux sociaux, nous allons créer des petits programmes, beaucoup de podcasts." Mais, évidemment, comme toujours, le cœur de la machine ce sont les films : dix en compétition, quinze en avant-première, un en ciné-concert, dix pour l'hommage à une cinématographie francophone, cinq dans les Bijoux de famille, trois dans la section les Flamboyants, sept pour le focus sur la réalisatrice Valérie Donzelli, deux en Premiers rendez-vous, trois en Nouveaux regards, deux en Coup de cœur et onze en compétition. "Nous ne savons jamais ce que nous allons voir. Nous ne voulons pas avoir des fiches des films avant de les découvrir. Notre point de rencontre, c'est le Club 13 ou la grande salle qui nous est dédiée. C'est là que tout se fait", raconte Dominique Besnehard. Et sa compère d'ajouter : "Nous avons le trac quand nous commençons, parce que le choix des films, c'est l'ADN du festival. On nous dit que nous portons bonheur. C'est une réputation lourde à

porter. Nous abordons toujours la sélection avec beaucoup d'humilité. Nous ne devons pas être 'conforts' ou conformistes." Dominique Besnehard poursuit : "Cette année, il y a encore beaucoup de femmes et de jeunes cinéastes dans la sélection. Nous ne cherchons pas du tout à être dans une mouvance féministe. C'est notre cœur et notre admiration pour leur travail qui parlent. Nous sommes dans la sincérité, pas dans les calculs."

Le festival ouvrira le 27 août avec le dernier opus de Julie Delpy, *Les barbares* (le 18 septembre chez Le Pacte) ou l'arrivée dans un village breton de réfugiés ukrainiens. Sauf que les réfugiés qui débarquent ne sont pas ukrainiens... mais syriens. "C'est un film contemporain, une fable féroce mais aussi humaine", précise Dominique Besnehard. Il se clôturera avec une autre avant-première, celle de *Sarah Bernhardt, la divine* de Guillaume Nicloux (le 18 décembre chez Bac Films) où "Sandrine Kiberlain incarne la Lady Gaga de l'époque, une star alors planétaire, qui lutte dans la société du XIX<sup>e</sup> siècle contre l'antisémitisme et pour la place des femmes", ajoute le délégué général. La Méga séance sera dédiée à *Challenger* de Varante Soudjian (le 23 octobre chez UGC Distribution), une projection populaire pour le grand public.

Au sein de la sélection hors films, Dominique Besnehard est particulièrement enthousiaste et généreux quand il parle de deux documentaires. Tout d'abord de *Marilù, rencontre avec une femme remarquable* de Sandrine Dumas, présenté dans la section Coups de cœur, un portrait de l'actrice argentine Marilù Marini. "Mes premières grandes émotions, c'était aussi au théâtre. Quand je suis arrivé à Paris, j'étais fasciné par son travail, celui d'Alfredo Arias. Sandrine Dumas rend un formidable hommage à Marilù Marini, une grande diva." Il évoque ensuite *La passion selon Béatrice* de Fabrice du Welz, Béatrice Dalle et Clément Roussier, présenté dans la nouvelle section Cinéma, cinémas. "Béatrice Dalle a toujours aimé Pasolini, et elle se retrouve en lui. Elle est retournée sur

ses traces en Italie. On voit à quel point Béatrice est profonde quand elle parle de la musique classique ou de Dieu. C'est un très joli documentaire", indique-t-il.

## HOMMAGES À MICHELINE PRESLE ET À ANOUK AIMÉE

Après la Suisse, le Maroc sera le pays à l'honneur, alors que le CNC vient de signer, en mai, un accord de coproduction avec ce pays, qui remplace celui mis en place en 1977. Les films proposés mettront en avant le patrimoine, les grands noms et les nouveaux talents de cette cinématographie.

Le FFA accordera une large place aux hommages, tout d'abord à deux icônes du cinéma français récemment disparues : Micheline Presle et Anouk Aimée. Pour la première, il y aura une projection en plein air du *Diable au corps* de Claude Autant-Lara, une exposition de photos de l'actrice signées Raymond Voinquel, le documentaire *Micheline Presle, cinéma permanent* réalisé par Olivier Lemaire et écrit par Dominique Besnehard pour la collection Empreintes, et une projection de la série culte *Les saintes chéries*. "Micheline Presle a été carrément oubliée à Cannes et à la Cinémathèque. Elle est quand même une des actrices les plus importantes des Trente Glorieuses, et il n'y a rien eu sur elle nulle part. Nous lui rendons hommage parce que, tout d'abord, c'était mon amie et, en plus, elle avait fait partie du premier jury d'Angoulême", détaille Dominique Besnehard. Pour Anouk Aimée, on verra ou redécouvrira le documentaire *Anouk Aimée, la beauté du geste* de Muriel Flis Trèves et Dominique Besnehard, ainsi qu'une projection, au cinéma de Barbezieux, de *La petite prairie aux boulevards* de Marceline Lorian-Ivens, son dernier film tourné en 2013. C'est dans cette petite ville de Charente, que l'actrice, enfant, a été envoyée pour échapper aux rafles des juifs à Paris.

Un autre hommage sera rendu au critique de cinéma Michel Ciment. La réalisatrice Valérie Donzelli l'era, elle, l'objet



Le FFA a accueilli 58 000 spectateurs en 2023, une hausse de 6 000 personnes par rapport à 2022.





► 23 août 2024 - N°4143



Sarah Bernhardt, la divine de Guillaume Nicloux, film de clôture du FFA.

Cette année, il y a encore beaucoup de femmes et de jeunes cinéastes dans la sélection. Nous ne cherchons pas du tout à être dans une mouvance féministe. C'est notre cœur et notre admiration pour leur travail qui parlent.

Dominique Besnehard



© JACQUES STRAUSS



© TONY VANDER

Nous avons le trac quand nous commençons parce que le choix des films, c'est l'ADN du festival.

Marie-France Brière

d'une rétrospective, 11 années après son Valois d'or obtenu pour *La guerre est déclarée*. Elle dévoilera à Angoulême son dernier opus, le documentaire *Rue du Conservatoire* (en salle le 18 septembre via Pyramide Distribution) et donnera une classe de maître le 29 août. Une autre classe de maître sera donnée par Nicolas Seydoux à l'occasion de la sortie récente de son livre, *Le cinéma, 50 ans de passion* (éd. Gallimard). Autre tradition du FFA, la mise en avant d'un distributeur via la section Les Bijoux de famille. Il s'agira cette année de Jour2Fête. "Cela fait dix ans que cette société existe. Ils ont du poids. Sarah [*Chazelle*] et Étienne [*Oligier*] font un travail absolument formidable. Nous nous sommes dit qu'il serait bien de les mettre en avant", explique Marie-France Brière. On verra entre autres le dernier succès de la société, *La ferme des Bertrand* de Gilles Perret, et, en avant-première, *Ma vie ma queue*, le film posthume de Sophie Filières, qui a fait l'ouverture de La quinzaine des cinéastes. Pour cette rétrospective, ont également été choisis *Le chailat de Tunis* de Khaothar Ben Hania, *Corniche Kennedy* de Dominique Cabrera, *Debout les femmes* de François Ruffin et Gilles Perret et *La dernière reine* de Damien Ounouri et Adila Bendimerad.

#### LES ACTEURS-RÉALISATEURS À L'HONNEUR

Le festival fera aussi une place aux acteurs-réalisateurs avec la section Les acteurs font leur cinéma, qui proposera notamment les films d'Alma Jodorowski, Raphaël Quenard, Chloé Jouannet, Salim Fontaine, Quentin Delcourt, Ugo Stach ou Florence Fauquet. Fictions et documentaires ne sont pas oubliés. On pourra ainsi voir, en avant-première, *Olympe, une femme dans la Révolution*, unitaire cosigné par Julie Gayet et Mathieu Busson pour France 2. Il raconte comment, à Paris, en juillet 1793, en pleine Terreur, la femme de lettres s'oppose frontalement à Robespierre au prix de sa vie. Sera aussi montré *Seul* de Pierre Isoard, avec Samuel Le Bihan, pour France 2. Il suit l'histoire vraie, en novembre 2000, du navigateur Yves Parlier qui s'apprête à disputer le Vendée Globe, tour du monde sans escale et sans assistance. On découvrira aussi *France, une histoire d'amour* de Yann Arthus-Bertrand et Michael Pitiot: le célèbre photographe, las d'arpenter le ciel pour y voir la Terre, se lance sur les routes de France

avec le projet de tirer le portrait de ses concitoyens. Les films des Talents Adami Cinéma auront également leur place à Angoulême avec, à l'occasion des 30 ans de l'initiative, une rétrospective accompagnée de la présentation de ceux du dernier millésime dévoilés à Cannes au printemps. Cela se fait cette année sous la forme d'une série, baptisée *Red Carpet*, devant la caméra de Pauline Clément, Sarah Stern, Vanessa Guide et Nina Meurice.

La 17<sup>e</sup> édition du FFA accueillera une nouvelle section baptisée Cinéma, cinémas, clin d'œil au mythique magazine d'Antenne 2. Une sélection de trois films sera proposée, à savoir le documentaire *Claude Lelouch, la vie en mieux* d'Elise Baudouin, écrit avec Stéphane Boudsocq; *La passion selon Béatrice* de Fabrice du Welz, Béatrice Dalle et Clément Roussier, dans lequel l'actrice revient sur sa passion pour Pier Paolo Pasolini; et *Le cœur ailleurs* de Laura Tuillier sur l'histoire du comédien Stanislas Mehrar qui se souvient de la cinéaste Chantal Ackerman. Pour clore ce menu toujours exceptionnel, deux récréations musicales seront organisées: un ciné-concert autour d'*En fanfare* d'Emmanuel Courcol (le 27 novembre chez Diaphana Distribution), ainsi qu'un spectacle musical au théâtre, *Le piano et la comédienne*, conduit par Alice Taglioni.

Dans un contexte inflationniste, le festival reste avec un budget d'environ 1,3 M€ par an, venant de fonds majoritairement privés et de partenaires fidèles. "Marie-France gère tout cela très bien. Nous n'avons pas de dettes, et personne qui dit ne pas avoir été payé, c'est important", se félicite Dominique Besnehard. Et le duo de regretter toujours l'absence d'apport de l'OIF alors que c'est la France qui accueillera cette année l'ouverture en octobre prochain, à Villers-Cotterêts, du futur Sommet de la francophonie. Preuve du vrai attachement du FFA à celle-ci, sa conférence de presse le 9 juillet dernier avait commencé par une vidéo présentant la nouvelle Cité internationale de la langue française...

À quelques jours de l'ouverture, Marie-France Brière conclut avec le sourire: "Les salles sont toujours pleines mais pas aussi tôt. Depuis que les réservations sont ouvertes, nous enregistrons déjà des records. On va démarrer complet, complet!" ♦



Le diable au corps de Claude Autant-Lara, avec Micheline Presle et Gérard Philipe.

© DR



Olympe, une femme dans la Révolution de Julie Gayet et Mathieu Busson, visible en avant-première.

En 1898, Emmanuelle.

© GUSTAV MEYER





► 23 août 2024 - N°4143



Barbès, Little Algérie de Hassan Guerrar.



Dis-moi pourquoi ces choses sont si belles de Lyne Charlebois.

### BARBÈS, LITTLE ALGÉRIE DE HASSAN GUERRAR (FRANCE)

Sortie le 16 octobre chez Jour2Fête

Bien connu comme attaché de presse, Hassan Guerrar réalise ici son premier long métrage. Il l'a coécrit avec Peter Dourountzis, Audrey Diwan et Rachid Benzine. Produite par Maria Tazria et Hassan Guerrar (East Films) ainsi que par Thibault Gast et Matthias Weber (2425 Films), *Barbès, Little Algérie* est coproduit par Patrick Gimenez (Chel Films). Préacheté par France Télévisions et Netflix, le long métrage bénéficie notamment du soutien de l'Avance sur recettes, de la Région Île-de-France et de la Sofica Sofitvigne. On y suit Malek, la cinquantaine, qui déménage dans le quartier de Barbès à Paris. Il y retrouve un ami d'enfance qui ravive en lui le souvenir de son lourd passé familial entaché de la perte de sa mère dont il n'a pas réussi à faire le deuil. Ses errances dans ce quartier, en pleine crise sanitaire, l'amènent progressivement à retrouver une part de lui qu'il avait enfouie et à se réconcilier avec ses origines. Au casting, se distinguent Sofiane Zermani, Khalil Gharbia, Khaled Benaisa, Adila Bendimerad, Eye Haidara, Clotilde Courau et Soukling. Les ventes internationales sont pilotées par Goodfellas.



### LE JURY 2024

C'est Kristin Scott Thomas (cf. Rencontre p. 20-21) qui présidera cette année le jury du Festival du film francophone d'Angoulême pour sa 17<sup>e</sup> édition. Elle sera accompagnée de la chanteuse Imany, de l'actrice Alix Poisson, de la productrice

Anne-Dominique Toussaint, de la réalisatrice marocaine Maryam Touzani (Valois de la mise en scène pour *Le bleu du Caftan* en 2022), du journaliste François Busnel, du réalisateur et acteur Cédric Kahn, du chanteur et acteur québécois Sébastien Ricard et de l'acteur Makita Samba. Quant à Samuel Le Bihan, il sera président du jury des étudiants francophones. Ces deux jurys remettront dix Valois : ceux du public, des étudiants francophones (avec le soutien du Département de la Charente), le Valois René Laloux (dédié au meilleur court métrage d'animation), ceux de la musique (avec le soutien de la Sacem), du scénario, de l'acteur, de l'actrice (avec le soutien de Mauboussin), de la mise en scène, le Valois de diamant (avec le soutien de France Télévisions) et le Valois Rothschild Martin Maurel remis à un producteur par un collège de distributeurs (avec le soutien de la banque Rothschild Martin Maurel).

## DIX FILMS QUI SERONT EN LICE POUR



En tongs au pied de l'Himalaya de John Wax.



Le procès du chien de Lætitia Dosch.



Lads de Julien Menanteau.

### DIS-MOI POURQUOI CES CHOSSES SONT SI BELLES DE LYNE CHARLEBOIS (QUÉBEC)

Distribué par Les Films Opale

Le frère Marie-Victorin (incarné par Alexandre Goyette) est une figure de l'Histoire québécoise. Il est l'auteur de *La flore laurentienne*, ouvrage majeur sur la botanique locale qui recense et décrit 1 568 espèces de plantes de la vallée du Saint-Laurent, fondateur du Jardin botanique de Montréal et de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. Ce film s'inspire d'une découverte faite en 2018 : la correspondance intime entre ce frère des Écoles chrétiennes et Marcelle Gauvreau (jouée par Mylène Mackay), de 22 ans sa cadette, qui a d'abord été une de ses étudiantes, puis sa collaboratrice, aussi passionnée que lui de botanique... et des secrets de la sexualité des femmes et des hommes. Pour son deuxième long métrage, Lyne Charlebois (Valois du public pour *Borderline* en 2008) explore l'amour passionnel quoique platonique. La production est signée Roger Frappier, Sylvie Lacoste, Veronika Molnar (Max Films)

avec la participation financière de Téléfilm Canada, de la Sodec, des crédits d'impôt fédéraux et provinciaux, ainsi que la collaboration de Radio-Canada et Crave.

### EN TONGS AU PIED DE L'HIMALAYA DE JOHN WAX (FRANCE)

Sortie le 13 novembre chez Le Pacte

Cette comédie tirée du célèbre seule-en-scène de Marie-Odile Weiss est réalisée par John Wax, qui signe ici son premier long métrage en solo, après avoir coréalisé *Tout simplement noir* avec Jean-Pascal Zadi. Sur un ton tendre et grinçant, le film décrit le quotidien d'une mère dont le fils vient d'être diagnostiqué autiste. Elle a alors l'impression d'être "en tongs au pied de l'Himalaya, une boussole cassée à la main". L'héroïne est incarnée par Audrey Lamy, entourée entre autres de Coralie Amédéo, Nicolas Chupin, Benjamin Tranié, Naldra Ayadi et Marie-Odile Weiss elle-même. Produite par David Gauqué et Julien Deris (Cinéfrance Studios), le film a pour partenaires coproducteurs TF1 Films Production, La Compagnie Cinématographique et Panache Production. Le Pacte opère les ventes internationales.

### LADS

DE JULIEN MENANTEAU (FRANCE, BELGIQUE)

Sortie le 19 mars 2025 chez ARP Sélection

Il s'agit du premier long métrage de fiction de ce cinéaste belge remarqué avec son court *Rikishi* (2017) et son documentaire TV *Samaritain* (Étoile de la Scam en 2019). Julien Menanteau dirige ici Marco Luraschi, Jeanne Balibar, Marc Barbé et Phénix Brossard. Coécrit par le réalisateur et Nour Ben Salem, le film suit Ethan, 16 ans, intégrant la prestigieuse école qui fera de lui un jockey. Il n'a jamais monté un cheval de sa vie, mais son physique adapté au métier lui confère un avantage. Poussé par son père croquant sous les dettes, Ethan va tenter de se faire une place dans ce milieu peu accessible. Produite par Laurent Lavolé (Gloria Films), *Lads* est coproduit par Pictanovo et Beside Productions. Il a été préacheté par Canal+ et Ciné+, et a le soutien de l'Avance sur recettes et des Sofica Cinéventure et Cofimage. Be For Films le distribue à l'international.

### LE PROCÈS DU CHIEN DE LÆTITIA DOSCH (FRANCE, SUISSE)

Sortie le 11 septembre chez The Jokers Films

Avril, avocate abonnée aux causes perdues, s'est fait une promesse : sa prochaine affaire, elle la gagne ! Mais lorsque Dariuch, client aussi désespéré que sa cause, lui demande de défendre son fidèle compagnon Cosmos, les convictions d'Avril reprennent le dessus. Commence alors un procès aussi inattendu qu'agité : celui du chien. L'actrice franco-suisse Lætitia Dosch réalise ici son premier long métrage, qu'elle a écrit avec Anne-Sophie Bailly. Présenté à Un certain regard en mai, cet opus a été produit par les Suisses de Bande à Part Films, avec les Français d'Atelier de Production. Ce long est soutenu par France 2 Cinéma, la RTS, SRG SSR, MK2 Films le représente à l'international.

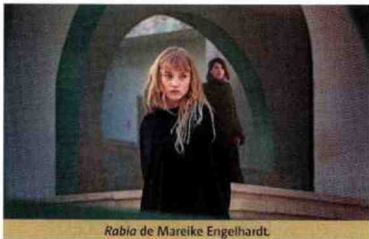




## LES VALOIS



Vingt Dieux de Louise Courvoisier.



Rabia de Mareike Engelhardt.



Une vie rêvée de Morgan Simon.

### VINGT DIEUX

DE LOUISE COURVOISIER (FRANCE)

Sortie le 11 décembre chez Pyramide

Le film raconte l'histoire de Totone et de ses amis, habitués des bals estivaux du Jura. Suite au décès soudain de son père, artisan fromager, Totone se retrouve confronté à de nouvelles responsabilités en devenant le tuteur de sa jeune sœur. Pour subvenir à leurs besoins, lui et ses comparses se lancent dans la fabrication d'un comté d'exception, espérant remporter un concours agricole doté d'un prix de 30 000 €. Ce premier long de Louise Courvoisier, sélectionné dans la catégorie Un certain regard, est reparti de Cannes avec le prix de la jeunesse. La réalisatrice, diplômée de l'école lyonnaise de la CinémaFABRIQUE en 2019, avait reçu le premier prix de la Cinéfondation pour son court métrage *Mano à mano*. Produite par Agat Films et Ex Nihilo, coproduite par France 3 et Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, *Vingt Dieux* est vendu par Pyramide International.

### RABIA

DE MAREIKE ENGELHARDT (FRANCE)

Sortie le 27 novembre chez Memento Distribution

Premier film de la réalisatrice, passée par l'atelier scénario de La Femis et qui a déjà mis en scène trois courts, il est inspiré de faits réels. Mareike Engelhardt l'a coécrit avec Samuel Doux. Poussée par les promesses d'une nouvelle vie, Jessica, une Française de 19 ans, part pour la Syrie rejoindre Daech. Arrivée à Raqqa, elle intègre une maison de futures épouses de combattants et se retrouve vite



Much Loved de Nabil Ayouch.



Adam de Maryam Touzani.

## La cinématographie marocaine à l'honneur

Chaque année, le Festival d'Angoulême (FFA) met en lumière un pays différent. Après la Suisse en 2023, place au Maroc avec une rétrospective de films emblématiques. Seront entre autres présentés quatre opus de Nabil Ayouch (*Much Loved*, *Ali Zaoui*, *prince de la rue*, *Les chevaux de Dieu* et son court *Les pierres bleues du désert*), deux de Maryam Touzani (*Adam* et un court *Quand ils dorment*) et *Marock* de Laila Marrakchi. Le FFA 2024 proposera également, en première mondiale, le long métrage *La damnée* d'Abel Danan, ainsi que le documentaire *De quelques événements sans signification* de Mustapha Derkaoui. Des films marocains ont souvent été en compétition à Angoulême. Cela a été le cas en 2019 d'*Adam* de Maryam Touzani, qui avait été montré à Un certain regard à Cannes, et, en 2020, de *Mica* d'Ismaël Ferroukhi. On notera aussi que la réalisatrice Maryam Touzani (Valois de la mise en scène pour *Le bleu du caftan* en 2022) sera membre du jury présidé par Kristin Scott-Thomas. Par ailleurs, une série de photos de la photographie et vidéaste marocaine Leila Alaoui (1982-2016) seront exposées, en collaboration avec l'Institut du monde arabe.



À bicyclette de Mathias Mlekuz.



L'effacement de Karim Moussaoui.

à San Sebastián en 2017 et nommé la même année au prix Louis-Delluc du meilleur premier film), le réalisateur français renouvelle l'expérience avec un long métrage sur une relation mère-fils toxique à l'approche de Noël au cœur d'une HLM. Il réunit Valeria Bruni Tedeschi, Félix Lefebvre et Lubna Azabal. Ce deuxième long est porté par Trois Brigands Productions (Fanny Yvonne) et Wild Bunch (Florence Gastaud) avec les Belges de Frakas Productions et des préachats de Canal+ et Ciné+.

### À BICYCLETTE

DE MATHIAS MLEKUZ (FRANCE)

Pas de distributeur France à ce jour

Refaire le voyage à vélo de son fils Youri, de La Rochelle à Téhéran, voilà ce que décide Mathias après le suicide du jeune homme. Il veut se mettre dans la roue de Youri, en reprenant son carnet de voyage, et partir sur ses traces, pour continuer à vivre, s'accrocher, mais aussi à la faire exister en fournissant les mêmes efforts, en découvrant les mêmes paysages et les gens qu'il a pu rencontrer, de l'Atlantique à la mer Noire. Une épopée sur la résilience explique le comédien-réalisateur. Produite par M.E.S. Productions et F Comme Films, *À bicyclette* réunit Mathias Mlekuz et Philippe Rebbot, qui ont coécrit le scénario.

### L'EFFACEMENT

DE KARIM MOUSSAOUI (FRANCE, ALLEMAGNE, TUNISIE)

Sortie le 16 avril 2025 chez Ad Vitam

Librement adapté du roman *L'effacement* de Samir Toumi (éd. Barzak, 2016) avec Maud Ameline, le scénario propose un point de vue sur l'aliénation d'un jeune adulte, Reda, au sein d'une famille bourgeoise algéroise, et sa lutte pour s'en sortir. Deuxième long métrage de l'Algérien Karim Moussaoui après *En attendant les hirondelles* (en 2017 à Un certain regard, nommé aux Lumières 2018 du premier film et du scénario), il met en avant Sammy Lechea, Zar Amir Ebrahimi, Hamid Amirouch, Idr Chender, Nadia Kaci et Nassima Benichou. Le titre est produit par Les films Peliéas (David Thion et Philippe Martin) et coproduit par Arte France Cinéma, Niko Films (Allemagne) et Normadis Images (Tunisie). Préacheté par Arte et Ciné+, le long métrage bénéficie également du soutien du CNC et du FFA via le minitraité de coproduction franco-allemande, du grand accord Arte-ZDF, de la Région Sud (Paca), de différents fonds allemands et des Sofica Indefilms et Cinémage, ainsi que du Media Slate Funding.

prisonnière de Madame, la charismatique directrice qui tient les lieux d'une main de fer. Megan Northam, Lubna Azabal, Natacha Krief, l'Allemande Lena Lauzemis, Klara et Maria Woedermann, Christine Gautier et Andranic Manet sont à l'affiche. Produite par Films Grand Huit (Lionel Massol et Pauline Seigland) avec Arte France Cinéma, Starhaus Production (Allemagne) et Kwassa Films (Belgique), *Rabia* est soutenu par Arte France, Canal+, Ciné+ et la RTBF avec le soutien du CNC et du FFA, de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Département de la Dordogne, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Région Bavière et des Sofica Cofimage et La Banque Postale Image. Le projet avait remporté, en 2019, le prix Arte Kino International aux Arcs Film Festival. Ventes internationales via Kinology.

### UNE VIE RÊVÉE

DE MORGAN SIMON (FRANCE, BELGIQUE)

Sortie le 4 septembre chez Wild Bunch Distribution

Après avoir mis en scène, en 2016, des conflits entre un père et son fils chanteur de rock dans *Compte tes blessures* (mention spéciale New Directors

# Dans les coulisses du Festival du film francophone à Angoulême

Ouvert mardi soir avec Julie Delpy, le 17e Festival du film francophone à Angoulême se referme ce soir avec « Sarah Bernhardt, la divine », le biopic de Guillaume Nicloux

*Stéphane C. Jonathan*

Dans les coulisses du Festival du film francophone à Angoulême Ouvert mardi soir avec Julie Delpy, le 17e Festival du film francophone à Angoulême se referme ce soir avec « Sarah Bernhardt, la divine », le biopic de Guillaume Nicloux A Angoulême, le bleu est une couleur chaude. C'est celle qui, des tapis aux oriflammes, signale la tenue du 17e Festival du film francophone à Angoulême, nouvelle dénomination du festival inventé il y a seize ans par Dominique Besnehard et Marie-France Brière. Dans les rues pentues de la cité charentaise, festivaliers et professionnels s'y croisent depuis mardi et jusqu'à ce dimanche. Certains se retournent sur André Manoukian, venu présenter « Le Choix du pianiste », fresque de Jacques Otmezguine (en salle le 8 janvier prochain), un des 17 films diffusé en avant-première. Lætitia Dosch s'affiche volontiers en compagnie de Kodi, gentil canidé héros du « Procès du chien », en compétition officielle avant sa sortie mercredi. Jeudi après-midi, le jardin de l'Hôtel Mercure accueille journalistes et vedettes. « Comment? Que vous fassiez des photos pendant l'interview? Non, ça ne me dérange pas du tout », sourit Jean-Paul Rouve. Qui s'amuse : « Ma chienne

par contre, comme elle n'est pas passée au maquillage, je ne suis pas sûr. » Dans « La Vallée des fous » (en salle le 13 novembre), Rouve incarne un jeune veuf en déroute : reclus dans un voilier échoué dans son jardin, il prend le départ de la Virtual Regatta, simulation vidéo du Vendée Globe, décidé à faire le tour de « son » monde. Un nouveau coup d'éclat signé Xavier Beauvois, qui parle peu mais juste. À l'instar de ses films, économes en mots mais débordant d'émotions. « Je suis plutôt taiseux, dans la vie. Je suis vite énervé par les gens trop bavards qui, pour dire une idée qui tient en trois mots, font des phrases de dix minutes. Ça me rend fou! Quand je dirige, un regard en dit parfois plus que trois phrases. » En interview, c'est idem. À l'heure de l'apéro, Philippe Rebbot tombe dans les bras des techniciens qui l'ont accompagné sur « À bicyclette! », road-trip autobiographique de Mathias Mlekuz, formidable épopée cycliste d'un père sur les traces de son fils suicidé. Une odyssée humaine, drôle et sensible, donnée parmi les favoris de la compétition officielle. On le sait : la seule présence de l'équipe d'un film dans une salle de projection suffit à faire lever le public à la fin de la séance. Il convient donc de jauger l'intensité émotionnelle de la « standing

ovation » devenue rite obligé. En 2023, les larmes de Sergi Lopez après « La Fiancée du pirate » de Yolande Moreau avaient la puissance d'un torrent d'amour. Un an plus tard, celles qui embrument le regard de Sofiane Zermani – alias le rappeur Fianso – à l'issue du poignant « Barbès, little Algérie » d'Hassan Guerrar (sortie le 16 octobre) bouleversent tout autant. Au sortir de la projection, Sofiane Zermani recueille attentivement chaque témoignage de spectateur. Il sourit sur les selfies, mais surtout, il écoute, échange, partage. Et génère malgré lui un attroupement joyeusement bordélique dans le sous-sol peu amène de l'espace Franquin. Dans cette cathédrale de béton, trois expositions attirent les plus curieux : le très beau travail de la photographe franco-marocaine Leila Alaoui, mortellement blessée à 45 ans lors d'un attentat terroriste au Burkina Faso en 2016, témoigne en noir ou en couleurs de son regard humaniste. En contrechamp, c'est le glamour qui jaillit des photos de Micheline Presle (disparue en février dernier à 101 ans), saisies par Raymond Voinquel et Sam Lévin sur le plateau du « Diable au corps » en 1946. Quant aux charbonneux portraits de cinéastes signés de Nicolas Guérin, nul doute qu'ils auraient mérité de plus grands



formats et un accrochage plus soigné.

Au jardin des Bardines, à l'ombre de grands chênes, acteurs et cinéastes multiplient les interviews pendant que d'autres additionnent les cocktails. La meute des photographes produit une étrange cacophonie : « Julie, un regard par ici s'il vous plaît ! », vocifère l'un ; « ici, s'il vous plaît, Pauline », braille l'autre, pendant le photocall pour le téléfilm de Julie Gayet « Olympe, une femme dans la Révolution ».

Non loin, l'actrice belge Lubna Azabal rigole avec ses amis, échange sur des projets à venir et la kyrielle d'interviews qui l'attend pour « Une vie rêvée » de Morgan Simon.

Au théâtre, c'est en musique, grâce à une formation de cuivres dépêchée de Cognac, que l'on célèbre le film « En fanfare » d'Emmanuel Courcol avec Benjamin Lavernhe. Et lors d'une de ses rares sorties publiques, Kristin Scott-Thomas (la présidente du jury du festival) raconte son amour du 7e art lors d'une master-class, à guichets fermés. Comme la quasi-totalité des séances de ce festival populaire et détendu où, hors des salles obscures, les étoiles déambulent parmi les quidams sous un ciel bleu. Une couleur chaude, assurément. « Quand je dirige, un regard en dit parfois plus que trois phrases »



À gauche, Lætitia Dosch



À gauche, Lætitia Dosch



À gauche, Lætitia Dosch



À gauche, Lætitia Dosch

# En compétition : l'Algérie, de Barbès à Alger

« Barbès, little Algérie » et « L'effacement » sont en compétition au 17e Festival du film francophone d'Angoulême.

Curieusement « Barbès, little Algérie » n'a pas été tourné à Paris mais à Alger. Alors que « L'effacement » qui se déroule à Alger a installé son équipe à Marseille. En revanche, les deux sont bien francophones même si l'on y échange aussi beaucoup en langue arabe.

« Barbès, little Algérie » est le premier long-métrage de l'attaché de presse Hassan Guerrar. Un film d'ambiance dont le décor et le sujet principal restent ce quartier coloré du 18e arrondissement de Paris où vit toute une communauté soudée dans ses coutumes, joyeuse dans son quotidien et solidaire dans l'adversité. Le personnage central est un trentenaire mélancolique qui porte en lui le deuil de sa mère, un conflit d'héritage avec son frère et surtout le poids de l'exil. S'il a les faiblesses d'un premier film, « Barbès », qui se déroule lors d'un confinement, est attachant, bienveillant et humaniste. On y voit même Clotilde Courau en charitable bénévole de l'Eglise Saint Bernard. On imagine qu'il est très personnel car Hassan le dédie à tous les binationaux.

« L'effacement » est lui aussi un film personnel. Le second de Karim

Moussaoui. Il dit s'être reconnu dans le personnage de Reda, vivant au sein d'une famille aisée d'Alger. Un trentenaire, né bien après l'indépendance de l'Algérie et dont le père froid et autoritaire, dirige la plus grande entreprise d'hydrocarbures du pays. Malgré le confort de son existence, Reda dissimule un malaise profond. Il ne parvient ni à trouver sa place ni à décider de sa vie et, le jour où son père décède brutalement, voit son reflet disparaître du miroir...

L'atmosphère du film est lourde. On y perçoit la souffrance de toute une génération qui revendique le droit de participer à la construction du pays tout en ayant l'impression qu'elle ne sera jamais à la hauteur de ses aînés. Ici et là-bas, deux films pour une même patrie, trop peu souvent montrée à l'écran.

Marie-Aimée BONNEFOY ■





## CULTURE & LOISIRS

# Vive la rentrée au ciné !

Le Festival du film francophone d'Angoulême (Charente), qui s'est achevé ce dimanche soir, l'a prouvé : le programme en salles d'ici à la fin de l'année sera riche. Voici nos coups de cœur.

**Catherine Balle**  
Envoyée spéciale  
à Angoulême (Charente)

**CERTAINS FILMS** français sont particulièrement attendus cet automne, comme « Emmanuelle », d'Audrey Diwan (le 25 septembre), « l'Amour ouf » de Gilles Lelouche (16 octobre) ou « Monsieur Aznavour », de Mehdi Idir et Grand Corps Malade (23 octobre). Mais ce ne sont pas les seuls qui feront parler d'eux. Lors du Festival du film francophone d'Angoulême (Charente), qui s'est achevé ce dimanche soir, nous avons découvert d'autres longs-métrages qui sortiront prochainement en salles. Voici nos dix préférés.

### ■ « Les Barbares » : comédie subtile sur le vivre-ensemble

À Paimpont (Ille-et-Vilaine), petit village breton, on est solidaires. La preuve : les habitants s'apprêtent à accueillir des réfugiés ukrainiens. Sauf que, le jour J, ce sont des Syriens qui débarquent. Pour certains, ça change la donne... Avec finesse et un sens des dialogues aiguisés, Julie Delpy signe une comédie grinçante sur le racisme. Comédie de Julie Delpy (1 h 41). Avec Julie Delpy, Sandrine Kiberlain, Laurent Lafitte... En salles le 18 septembre.

### ■ « Vivre, mourir, renaître » : vibrante histoire d'amour

Sept ans après « 120 Battements par minute », voici un nouveau film sur les années sida. Emma et Samy sont fous amoureux et parents d'un petit garçon, mais Samy craque pour Cyril, leur voisin. Emma accepte de partager son fiancé, jusqu'à ce que le sida vienne les foudroyer... Ce qui est très original dans ce film bouleversant, c'est la

« renaissance ». Ou comment on (re)donne un sens à sa vie quand on décroche une seconde chance.

Drame de Gaël Morel (1 h 49). Avec Lou Lampros, Victor Belmondo, Théo Christine... En salles le 25 septembre.

### ■ « L'Histoire de Souleymane » : le parcours du combattant d'un livreur sans papiers

Souleymane livre des repas à vélo dans Paris. Ce jeune Guinéen sans papiers doit bientôt passer son entretien pour obtenir une demande d'asile. Il répète donc « l'histoire » qu'il va raconter... Le cinéaste Boris Lojkine dépeint la galère de cet Africain exploité à Paris et la détresse qui l'a conduit à chercher une vie meilleure de l'autre côté de la Méditerranée. Fort et poignant. Drame de Boris Lojkine (1 h 33). Avec Abou Sangaré, Nina Meurisse, Alpha Oumar Sow... En salles le 9 octobre.

### ■ « Barbès, little Algérie » : plongée ultraréaliste

Au moment où il emménage à Montmartre, Malek, la quarantaine, accueille chez lui son neveu arrivé d'Algérie. Il découvre avec lui le quartier de Barbès, très vivant malgré le confinement lié au Covid. Alors que ses repères sont bousculés, Malek renoue avec ses origines et son histoire... Ce film porté par des comédiens charismatiques pose la question de la binationnalité avec beaucoup d'humour et de profondeur. Comédie dramatique de Hassan Guerrar (1 h 33). Avec Sofiane Zermani, Eye Haidara, Clotilde Courau... En salles le 16 octobre.

### ■ « En tongs au pied de l'Himalaya » : une mère face à l'autisme

Pauline se sent « en tongs au pied de l'Himalaya » : elle doit

élever son fils Andréa, 6 ans et demi, qui est autiste, alors qu'elle n'a ni appartement ni boulot. En plus, elle vient de se séparer de Fabrice, le père de l'enfant... Adapté d'une pièce de théâtre, ce film qui oscille entre légèreté et gravité touche au cœur. Comédie de John Wax (1 h 30). Avec Audrey Lamy, Eden Lopes, Nicolas Chupin... Sortie le 13 novembre.

### ■ « La Vallée des fous » : épique traversée en solitaire

Restaurateur passionné de voile, Jean-Paul est au bout du rouleau et boit de plus en plus. Alors il décide de s'inscrire à la course virtuelle du Vendée Globe et de vivre celle-ci dans le bateau installé au fond de son jardin... « La Vallée des fous » est le récit d'un sevrage et d'une rédemption, filmé avec beaucoup de cœur.

Drame de Xavier Beauvois (2 heures). Avec Jean-Paul Rouve, Pierre Richard, Madeleine Beauvois... Sortie le 13 novembre.

### ■ « En fanfare » : touchante histoire de fraternité

Chef d'orchestre très connu, Thibault apprend par hasard qu'il a un frère biologique, Jimmy. Il découvre que celui-ci joue du trombone dans une fanfare du nord de la France. Il va alors tenter de changer son destin... Dans cette histoire de fraternité très drôle et ultra-touchante, Benjamin Lavernhe et Pierre Lottin sont formidables. Comédie dramatique d'Emmanuel Courcol (1 h 43). Avec Benjamin Lavernhe, Pierre Lottin, Sarah Suco... En salles le 27 novembre.

### ■ « Rabia » : une Française dans l'enfer de Daech

Jessica a 19 ans et fait des études d'infirmière. Convertie à l'islam et radicalisée, elle s'envole avec une amie en

Syrie pour rejoindre Daech. Là, elles s'installent dans une maison pour femmes en attendant d'épouser un combattant... Ce drame inspiré de faits réels décrypte les motivations de cette Française plongée dans l'enfer de Daech. Glacé et merveilleusement interprété.

Drame de Mareike Engelhardt (1 h 34). Avec Megan Northam, Lubna Azabal, Natacha Krief... En salles le 27 novembre.

### ■ « Vingt Dieux » : portrait saisissant de jeunes agriculteurs du Jura

Totone, 18 ans, aime boire des bières, faire de la moto et s'éclater dans les bals. Après un drame, il se retrouve obligé de gagner sa vie et de s'occuper de sa petite sœur de 7 ans. Il se lance dans un périlleux concours... Interprété par de vrais agriculteurs, « Vingt Dieux » brosse un portrait passionnant de cette jeunesse laborieuse. À Angoulême, il a décroché le Valois de diamant (meilleur film) et le Valois des étudiants francophones. Drame de Louise Courvoisier (1 h 30). Avec Clément Faveau, Luna Garret, Mathis Bernard... En salles le 11 décembre.

### ■ « À bicyclette ! » : road-trip déchirant

Un an après le suicide de son fils Youri, l'acteur et réalisateur Mathias Mlekuz décide de refaire, à vélo et avec son ami le comédien Philippe Rebbot, le voyage qu'avait fait son fils il y a quelques années de Paris à Istanbul. En chemin, ils se souviennent de Youri... Ce superbe documentaire a chaviré les festivals d'Angoulême, qui lui ont décerné le Valois du public, le Valois de la mise en scène et le Valois de la musique de film.

Docu-fiction de Mathias Mlekuz (1 h 30). Avec Mathias Mlekuz, Philippe Rebbot, Joseph Mlekuz... Date de sortie pas encore fixée.





HF EIL M/ E PACTE/ ILLI EN PANIÉ



GAT FILMS ET CIE / FRANCE 2 CINEMA / THIBAUT GRABHERR

*Photo de gauche : Sandrine Kiberlain (à g.) et Julie Delpy dans « les Barbares », comédie grinçante sur le racisme. À droite : Pierre Lottin (à g.) et Benjamine Lavernhe, deux frères musiciens qui ne se connaissaient pas.*



100

Dans « Vivre, mourir, renaître », Victor Belmondo, Lou Lampros et Théo Christine forment un triangle amoureux foudroyé par le sida.





## CULTURE & LOISIRS

# Vive la rentrée au ciné !

Le Festival du film francophone d'Angoulême (Charente), qui s'est achevé ce dimanche soir, l'a prouvé : le programme en salles d'ici à la fin de l'année sera riche. Voici nos coups de cœur.

**Catherine Balle**  
Envoyée spéciale  
à Angoulême (Charente)

**CERTAINS FILMS** français sont particulièrement attendus cet automne, comme « Emmanuelle », d'Audrey Diwan (le 25 septembre), « L'Amour ouf » de Gilles Lelouche (16 octobre) ou « Monsieur Aznavour », de Mehdi Idir et Grand Corps Malade (23 octobre). Mais ce ne sont pas les seuls qui feront parler d'eux. Lors du Festival du film francophone d'Angoulême (Charente), qui s'est achevé ce dimanche soir, nous avons découvert d'autres longs-métrages qui sortiront prochainement en salles. Voici nos dix préférés.

### ■ « Les Barbares » : comédie subtile sur le vivre-ensemble

À Paimpont (Ille-et-Vilaine), petit village breton, on est solidaires. La preuve : les habitants s'apprennent à accueillir des réfugiés ukrainiens. Sauf que, le jour J, ce sont des Syriens qui débarquent. Pour certains, ça change la donne... Avec finesse et un sens des dialogues aiguisé, Julie Delpy signe une comédie grinçante sur le racisme. Comédie de Julie Delpy (1 h 41). Avec Julie Delpy, Sandrine Kiberlain, Laurent Lafitte... En salles le 18 septembre.

### ■ « Vivre, mourir, renaître » : vibrante histoire d'amour

Sept ans après « 120 Battements par minute », voici un nouveau film sur les années sida. Emma et Samy sont fous amoureux et parents d'un petit garçon, mais Samy craque pour Cyril, leur voisin. Emma accepte de partager son fiancé, jusqu'à ce que le sida vienne les foudroyer... Ce qui est très original dans ce film bouleversant, c'est la « renaissance ». Ou com-

ment on (re)donne un sens à sa vie quand on décroche une seconde chance.

Drame de Gaël Morel (1 h 49). Avec Lou Lampros, Victor Belmondo, Théo Christine... En salles le 25 septembre.

### ■ « L'Histoire de Souleymane » : le parcours du combattant d'un livreur sans papiers

Souleymane livre des repas à vélo dans Paris. Ce jeune Guinéen sans papiers doit bientôt passer son entretien pour obtenir une demande d'asile. Il répète donc « l'histoire » qu'il va raconter... Le cinéaste Boris Lojkine dépeint la galère de cet Africain exploité à Paris et la détresse qui l'a conduit à chercher une vie meilleure de l'autre côté de la Méditerranée. Fort et poignant. Drame de Boris Lojkine (1 h 33). Avec Abou Sangaré, Nina Meurisse, Alpha Oumar Sow... En salles le 9 octobre.

### ■ « Barbès, little Algérie » : plongée ultraréaliste

Au moment où il emménage à Montmartre, Malek, la quarantaine, accueille chez lui son neveu arrivé d'Algérie. Il découvre avec lui le quartier de Barbès, très vivant malgré le confinement lié au Covid. Alors que ses repères sont bousculés, Malek renoue avec ses origines et son histoire... Ce film porté par des comédiens charismatiques pose la question de la binationalité avec beaucoup d'humour et de profondeur. Comédie dramatique de Hassan Guerrar (1 h 33). Avec Sofiane Zermani, Eye Haïdara, Clotilde Courau... En salles le 16 octobre.

### ■ « En tongs au pied de l'Himalaya » : une mère face à l'autisme

Pauline se sent « en tongs au pied de l'Himalaya » : elle doit élever son fils Andréa, 6 ans et demi, qui est autiste, alors

qu'elle n'a ni appartement ni boulot. En plus, elle vient de se séparer de Fabrice, le père de l'enfant... Adapté d'une pièce de théâtre, ce film qui oscille entre légèreté et gravité touche au cœur.

Comédie de John Wax (1 h 30). Avec Audrey Lamy, Eden Lopes, Nicolas Chupin... Sortie le 13 novembre.

### ■ « La Vallée des fous » : épique traversée en solitaire

Restaurateur passionné de voile, Jean-Paul est au bout du rouleau et boit de plus en plus. Alors il décide de s'inscrire à la course virtuelle du Vendée Globe et de vivre celle-ci dans le bateau installé au fond de son jardin... « La Vallée des fous » est le récit d'un sevrage et d'une rédemption, filmé avec beaucoup de cœur.

Drame de Xavier Beauvois (2 heures). Avec Jean-Paul Rouve, Pierre Richard, Madeleine Beauvois... Sortie le 13 novembre.

### ■ « En fanfare » : touchante histoire de fraternité

Chef d'orchestre très connu, Thibault apprend par hasard qu'il a un frère biologique, Jimmy. Il découvre que celui-ci joue du trombone dans une fanfare du nord de la France. Il va alors tenter de changer son destin... Dans cette histoire de fraternité très drôle et ultra-touchante, Benjamin Lavernhe et Pierre Lottin sont formidables.

Comédie dramatique d'Emmanuel Courcol (1 h 43). Avec Benjamin Lavernhe, Pierre Lottin, Sarah Suco... En salles le 27 novembre.

### ■ « Rabia » : une Française dans l'enfer de Daech

Jessica a 19 ans et fait des études d'infirmière. Convertie à l'islam et radicalisée, elle s'envole avec une amie en Syrie pour rejoindre Daech. Là, elles s'installent dans une

maison pour femmes en attendant d'épouser un combattant... Ce drame inspiré de faits réels décrypte les motivations de cette Française plongée dans l'enfer de Daech. Glacé et merveilleusement interprété.

Drame de Mareike Engelhardt (1 h 34). Avec Megan Northam, Lubna Azabal, Natacha Krief... En salles le 27 novembre.

### ■ « Vingt Dieux » : portrait saisissant de jeunes agriculteurs du Jura

Totone, 18 ans, aime boire des bières, faire de la moto et s'éclater dans les bals. Après un drame, il se retrouve obligé de gagner sa vie et de s'occuper de sa petite sœur de 7 ans. Il se lance dans un périlleux concours... Interprété par de vrais agriculteurs, « Vingt Dieux » brosse un portrait passionnant de cette jeunesse laborieuse. À Angoulême, il a décroché le Valois de diamant (meilleur film) et le Valois des étudiants francophones. Drame de Louise Courvoisier (1 h 30). Avec Clément Faveau, Luna Garret, Mathis Bernard... En salles le 11 décembre.

### ■ « À bicyclette ! » : road-trip déchirant

Un an après le suicide de son fils Youri, l'acteur et réalisateur Mathias Mlekuz décide de refaire, à vélo et avec son ami le comédien Philippe Rebbot, le voyage qu'avait fait son fils il y a quelques années de Paris à Istanbul. En chemin, ils se souviennent de Youri... Ce superbe docu-fiction a chaviré les festivaliers d'Angoulême, qui lui ont décerné le Valois du public, le Valois de la mise en scène et le Valois de la musique de film.

Docu-fiction de Mathias Mlekuz (1 h 30). Avec Mathias Mlekuz, Philippe Rebbot, Joseph Mlekuz... Date de sortie pas encore fixée.





Dans « Vivre, mourir, renaître », Victor Belmondo, Lou Lampros et Théo Christine forment un triangle amoureux foudroyé par le sida.



Photo de gauche : Sandrine Kiberlain (à g.) et Julie Delpy dans « les Barbares », comédie grinçante sur le racisme. À droite : Pierre Lottin (à g.) et Benjamine Lavernhe, deux frères musiciens qui ne se connaissaient pas.

